



MARDI 10 JANVIER 2023

QUI EST LES ÉTATS-UNIS ? *

Les USA ont peut-être peur de paraître faible, mais, bizarrement, ils n'ont aucune crainte de paraître stupide.

*NOTE : les États-Unis ne sont pas une personne, alors qu'en est-il du « paraître » ?

- ▶ Les énergies renouvelables s'approchent lentement des rendements décroissants (The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ La contemplation du jour : Collapse Cometh XC (Steve Bull) p.6
- ▶ Qu'est-ce que le "surplus d'énergie" ? (Erik Michaels) p.10
- ▶ La Grande Illusion (Erik Michaels) p.12
- ▶ Qui est Mike Stasse et que sait-il des systèmes d'énergie solaire ? (Erik Michaels) p.16
- ▶ Manque de temps (Tim Watkins) p.17
- ▶ Sauver les apparences (Tom Murphy) p.21
- ▶ 2023 : Attendez-vous à un krach financier suivi des changements majeurs liés à l'énergie (Gail Tverberg) p.23
- ▶ L'avenir incertain de la chaleur industrielle : miroir de nos enjeux énergétiques (Kurt Cobb) p.30
- ▶ L'attaque contre l'Europe occidentale : on ne peut pas gagner une guerre si on ne comprend pas qu'on en fait une (Ugo Bardi) p.31
- ▶ Sobriété énergétique : apparemment "les Français jouent le jeu" (Cyrus Farhangi) p.44
- ▶ À mort les activistes du climat !!! (Biosphere) p.45
- ▶ LE TEMPS DES BOUSES (Patrick Reymond) p.48
- ▶ Pénuries de carburant le retour ! Faut-il faire des réserves de gasoil ? (Charles Sannat) p.50

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Pourquoi diable Bruno le Maire veut-il un nouveau livret vert d'épargne ? » (Charles Sannat) p.53
- ▶ « Urgence, faut pas être pressé. 30 minutes pour joindre le Samu ! » (Charles Sannat) p.58
- ▶ La plus grande bulle financière de l'histoire a-t-elle été percée en 2022 ? (Bruno Bertez) p.63
- ▶ Une mauvaise année qui commence bien en Bourse (Philippe Béchade) p.67
- ▶ Pétrole : vers la fin du cycle économique ? (Nicolas Perrin) p.69
- ▶ Il est temps d'être réaliste à propos de l'Ukraine (Jim Rickards) p.73
- ▶ Voici ce qui se passe en 2023 (Brian Maher) p.76
- ▶ Voici pourquoi l'effondrement de l'empire peut être très divertissant (Chris McIntosh) p.80
- ▶ Arnaqué ! (Jeffrey Tucker) p.83
- ▶ Le cycle de la liberté (Jeff Thomas) p.85
- ▶ Le temps et les choses (Bill Bonner) p.88
- ▶ Briser le charme (Bill Bonner) p.92
- ▶ C'est la Fed, stupide ! (Bill Bonner) p.95

▲ [RETOUR](#) ▲



Les énergies renouvelables s'approchent lentement des rendements décroissants

The Honest Sorcerer Jan 9 2023



Autrefois source d'espoir pour le maintien de notre mode de vie moderne, les énergies renouvelables sont sur le point d'atteindre un rendement décroissant (c'est-à-dire qu'elles apportent de moins en moins de bénéfices à la société à chaque ajout d'un nouveau panneau solaire ou d'une nouvelle éolienne). Pour mémoire, les combustibles fossiles ont depuis longtemps dépassé le même stade, où le forage d'un nouveau puits ou l'ouverture d'une nouvelle mine consomme exponentiellement plus de ressources et d'énergie que le précédent - sans compter que les niveaux de CO2 augmentent encore. La question est la suivante : pouvons-nous poursuivre la civilisation de haute technologie basée sur les énergies renouvelables ou sommes-nous sur le point de rencontrer les mêmes limites que pour toutes les autres technologies que nous avons utilisées dans le passé ?

• • •

Il n'est pas facile de fournir des données pour étayer les affirmations selon lesquelles les rendements sont décroissants. Cela va bien au-delà des "simples" calculs de retour sur investissement - il faut une approche holistique, une véritable évaluation du berceau à la tombe si vous voulez. Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'étude de ce type (les travaux de Simon Michaux s'en rapprochent le plus), donc si vous êtes un chercheur indépendant ou un étudiant à la recherche d'un sujet de doctorat, n'hésitez pas à approfondir le sujet - mais faites-moi savoir ce que vous avez trouvé.

En attendant, comme d'habitude, considérez ce qui suit comme **une expérience de pensée** et voyez si cela a un sens pour vous. Comme toujours, faites preuve d'esprit critique et ne prenez pas pour argent comptant tout ce que je dis (**et encore moins les personnes non éduquées des médias grand public**). Ceci étant dit, voyons ce que pourraient être les signes inquiétants d'un rendement décroissant de la société lorsqu'il s'agit de déployer les "énergies renouvelables" à grande échelle.

Tout d'abord, prenons cette petite nouvelle en provenance de mon petit pays. Depuis l'automne dernier, la Hongrie a cessé d'accepter l'alimentation de toutes les nouvelles installations solaires, y compris celles installées sur les toits des maisons familiales. On pourrait dire que c'est le résultat de mauvaises décisions politiques, d'une mauvaise gestion, d'un plafonnement des prix de l'électricité ou autre, ou encore commencer à réfléchir de manière critique sur le sujet. Comme mon petit pays corrompu est loin d'être le seul à prendre de telles décisions (comme la réduction drastique des frais d'alimentation, bien en dessous du point de retour économique en Californie ensoleillée), mon sixième sens me dit que nous sommes confrontés à des problèmes systémiques ici.



Il faudra plus que cela pour moderniser le réseau.

On a de plus en plus le sentiment que nos réseaux électriques ne sont pas tout à fait à la hauteur lorsqu'il s'agit d'accepter de grandes quantités d'électricité "renouvelable". Voici une nouvelle qui nous vient de la capitale mondiale du "libre marché" : les États-Unis. Dépourvus de la moindre compréhension technique, les économistes qui écrivent l'essai ci-dessus (en plus de donner de nombreux autres "excellents" conseils d'investissement, dont "un effort pour placer des réacteurs à fusion nucléaire sur la lune", concluent que le problème peut être résolu en dépensant plus d'argent. C'est aussi simple que cela. Mais avant de passer à la proposition de dépenses d'argent, il faut d'abord comprendre certaines choses.

1. Les énergies renouvelables sont intrinsèquement et désespérément intermittentes. Elles produisent de l'électricité selon leur propre calendrier, en fonction des conditions météorologiques et de l'heure de la journée, sans tenir compte de la demande réelle d'électricité. Elles surproduisent pendant les jours venteux et ensoleillés, et sous-produisent terriblement pendant les soirées où la demande tend à être la plus élevée.

2. Afin de compenser ce défaut inhérent, il faut ajouter une sorte de stockage. Comme vous pouvez vous y attendre, cela augmente les coûts d'au moins 30 à 40 % <200% dans le domaine public>, ce qui rend absurde toute proposition d'installer des panneaux solaires sur votre toit pour lutter contre la hausse des prix de l'électricité. L'ajout d'un système de stockage sur batterie à une maison familiale porterait le délai de récupération bien au-delà de dix ans, ou de la durée de vie pratique de nombreux éléments de l'installation. La situation n'est pas non plus très différente lorsqu'il s'agit des grands réseaux nationaux. Lion Hirth, dans son étude de 2013 intitulée : *The Market Value of Variable Renewables - The Effect of Solar and Wind Power Variability on their Relative Price* (La valeur marchande des énergies renouvelables variables - L'effet de la variabilité de l'énergie solaire et éolienne sur leur prix relatif), a constaté que l'ajout d'énergie éolienne au-delà de 30 % de l'électricité totale produite et d'énergie solaire au-delà de 15 % réduit effectivement de moitié leur valeur marchande (la réduisant à 50-80 %) - exactement en raison des investissements supplémentaires nécessaires pour maintenir la stabilité du réseau... Du moins jusqu'à ce que le niveau suivant soit atteint, où les services publics devraient investir davantage encore dans des équipements et des systèmes de stockage toujours plus sophistiqués et compliqués. **Ainsi, l'affirmation selon laquelle l'énergie solaire et éolienne est moins chère que les combustibles fossiles n'est vraie que dans la mesure où elle est bien équilibrée par les technologies anciennes et polluantes qu'elle vise à "remplacer".**

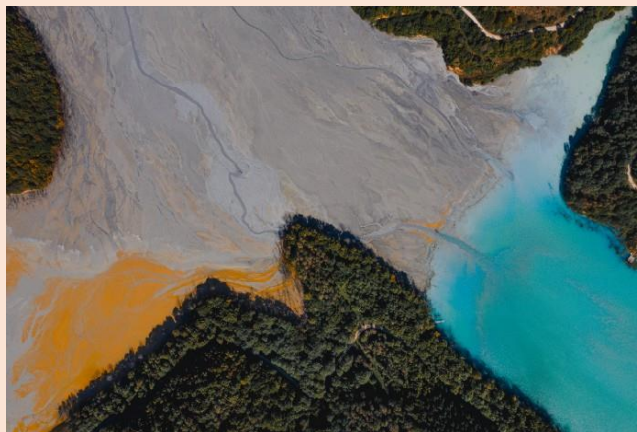
3. La croissance économique dépend d'une énergie bon marché. Si le coût de l'électricité, par exemple, augmente de manière disproportionnée (par rapport aux autres coûts/avantages liés à la gestion d'une économie), les gens et les entreprises commencent à réfléchir sérieusement à la manière de conserver et d'acheter moins, et certainement pas à la manière d'accroître leur consommation. Puisqu'aucune activité économique ne peut être réalisée sans dépenser d'abord de l'énergie, tous les efforts seront faits pour réduire toutes les dépenses autres que l'énergie : investissements compris. Espérer que les prix de l'électricité augmenteront (et resteront) suffisamment élevés pour justifier des dépenses supplémentaires en matière de stockage, c'est en fait espérer des niveaux de prix de l'énergie induisant une récession et tuant l'industrie - comme ceux que nous connaissons actuellement en Europe.

4. Actuellement, toute activité industrielle, y compris la production de plaquettes de polysilicium pour fabriquer des panneaux solaires, ou l'extraction et la fusion de métaux de terres rares pour fabriquer des aimants puissants pour les éoliennes et les moteurs électriques, dépend à 100 % de la disponibilité de combustibles fossiles abondants et bon marché. Qu'il s'agisse d'excavatrices minières, de camions à benne basculante ou de navires de fret englobant du diesel à la pelle, ou de fonderies fonctionnant grâce à la chaleur de processus stable et aux courants électriques générés par le charbon et le gaz naturel, les combustibles fossiles sont partout... **Jusqu'à présent, pas un seul panneau solaire ou éolienne sur Terre n'a été produit uniquement avec de l'électricité "renouvelable"** (de l'exploitation minière à

l'installation, entièrement hors réseau, et non soutenue par des combustibles fossiles ou des astuces comptables). **Il n'est donc pas irrationnel de supposer qu'une fois les combustibles fossiles disparus, les énergies renouvelables le seront aussi. Sans le moindre délai.** Si vous pensez le contraire, dites-moi pourquoi il n'y a pas de projets réels en cours en ce moment visant à prouver l'extraordinaire affirmation que les énergies renouvelables peuvent effectivement être produites uniquement par des énergies renouvelables ? Je suppose que vous commencez à voir où je veux en venir.

5. Toutes les énergies renouvelables (et tout ce qui est électrique) dépendent de la disponibilité du cuivre, une matière première finie que l'on trouve en concentrations de plus en plus faibles, de plus en plus loin de la civilisation, et qui nécessite toujours plus d'eau douce, et oui de carburant diesel, pour être obtenue année après année alors que les gisements bon marché à extraire s'épuisent lentement. À mesure que ces ressources deviennent plus chères (et rares) et que les teneurs en minerai se dégradent, l'exploitation du cuivre deviendra tout d'abord non rentable, puis cessera. C'est la principale raison de la pénurie de cuivre qui s'annonce, malgré une demande qui explose (du moins en théorie), et non un "manque d'investissement". **Les sociétés minières attendent des prix qui mettraient la plupart des clients en faillite - afin de pouvoir extraire le cuivre restant (plus cher) pour ceux qui restent.**

6. Enfin, nous arrivons au sujet inquiétant des flux de déchets. L'énergie éolienne et solaire a une durée de vie de 15 à 25 ans, alors que les centrales à charbon ou nucléaires durent facilement cinq décennies, voire plus. Cela signifie que nous devrions construire au moins deux fois plus d'énergie renouvelable pour remplacer complètement les sources traditionnelles sur la même période. (Sans parler du fait que la production réelle d'électricité à partir des "énergies renouvelables" tend à être bien inférieure à leur capacité nominale - voir le point 1 ci-dessus). On peut donc supposer sans risque un ratio de remplacement de un à quatre (si ce n'est plus) au cours des cinquante prochaines années... En d'autres termes, **il faudrait construire au moins 4 parcs éoliens pour remplacer une centrale au charbon de même capacité au cours des 50 prochaines années.** Bien entendu, cette approche produirait des mégatonnes de déchets non recyclables : des pales d'éoliennes (fabriquées à partir de résines dérivées du pétrole) aux plaquettes de polysilicium dopées avec des métaux rares mais toxiques, en passant par les innombrables bassins de décantation contenant des millions de mètres cubes d'eaux usées acides chargées de métaux lourds, laissées par l'exploitation minière.



• • •

Sachant tout cela, il n'est pas difficile d'imaginer ce qui se passerait si les compagnies d'électricité parvenaient à secouer l'arbre magique de l'argent **<les subventions>** suffisamment fort pour être couvertes d'énormes quantités d'argent... Assez pour investir dans des "réseaux intelligents". S'ils voulaient vraiment résoudre le problème de l'intermittence causé par l'adoption d'une trop grande quantité d'énergie "renouvelable", ils devraient construire des connexions interétatiques (nécessitant des milliers, voire des millions de tonnes d'aluminium pour les câbles de transmission et des quantités incalculables de cuivre pour les transformateurs à haute tension, les dispositifs de commutation "intelligents" et les onduleurs), ainsi que des systèmes de stockage par gravité **<step>**, des fermes

de batteries et bien d'autres choses encore. Tout cela en parallèle avec le remplacement du vieux réseau électrique vieillissant, qui provoque des incendies et des pannes... En conséquence, nous verrons :

1. Les prix du **cuivre** qui s'envolent, faisant chuter la plupart des calculs de retour sur investissement des réseaux intelligents.
2. Une augmentation significative de la demande en **diesel** et en eau douce de la part des mines qui augmentent leur production dans les endroits les plus reculés, des Andes arides aux forêts luxuriantes du bassin du Congo. De nouvelles infrastructures devraient être construites à grands frais (routes, chemins de fer, câbles de transmission d'électricité, ainsi que des centrales électriques au charbon ou au gaz naturel alimentant les mines et les raffineries en électricité).
3. Il s'ensuivrait une accélération similaire de la **déforestation** et de la création de bassins de décantation toxiques, les accidents empoisonnant les eaux avoisinantes devenant encore plus fréquents... Sans parler de l'augmentation des émissions de CO₂.
4. La production de **lithium, de cobalt, de germanium** et des innombrables autres métaux rares nécessaires à la transition devrait être intensifiée de manière encore plus importante, car la demande de ces substances rares serait multipliée par cent par rapport au niveau actuel.
5. Dans l'ensemble, nous devrions extraire plus de terre au cours des prochaines décennies que nous ne l'avons fait au cours des dix derniers millénaires. Les sociétés d'exploitation minière et de combustibles fossiles s'enrichiraient au-delà de toute mesure et seraient incitées à investir davantage dans de nouveaux puits de pétrole et de nouvelles mines, ce qui rapprocherait encore davantage l'épuisement inévitable de ces ressources (ainsi que l'effondrement du climat).
6. N'oubliez pas que les combustibles fossiles ont largement dépassé leur point de rendement décroissant. L'énergie nette qu'ils fournissent à la société est déjà en baisse et le serait encore plus rapidement si nous nous lançons dans cette mission. **Nous n'avons plus le temps ni l'échelle pour électrifier notre monde.**



Les rendements décroissants des énergies renouvelables approchent rapidement. Pour en ajouter davantage au réseau, il faudrait revoir complètement les réseaux électriques. Si un pays disposant de suffisamment d'argent se lançait dans une telle mission, il finirait rapidement par évincer les réseaux nationaux concurrents du marché des ressources finies, rendant le changement plutôt injuste et inégal. Néanmoins, si cette approche insensée devait réussir, malgré les nombreux défis techniques actuellement insurmontables, **le pays en question remplacerait son réseau basé sur les combustibles fossiles par un réseau renouvelable à un coût matériel et environnemental élevé au nom de la réduction des émissions de CO₂, mais sans aucun avantage économique supplémentaire.** Ce nouveau réseau produirait la même vieille électricité 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour sa même vieille clientèle industrielle et résidentielle, qui abandonne maintenant les combustibles fossiles et demande encore plus de jus que jamais... pour fabriquer les mêmes vieux trucs qu'avant la transition.

Il en résulterait bien sûr une augmentation considérable de la complexité technique et sociétale, à laquelle s'ajouterait un calendrier de remplacement deux fois plus fréquent que pour les anciennes technologies. **L'ensemble du réseau nécessiterait une révision complète avec des onduleurs, des dispositifs de commutation intelligents, des panneaux solaires vieillissants, des boîtes de vitesse d'éoliennes défectueuses, des pales cassées et tout le reste toutes les deux décennies (voire moins pour les composants électroniques sensibles et les batteries).** Nous nous retrouverions rapidement dans un scénario où une part importante (et

toujours plus importante) de l'économie travaillerait jour après jour pour remplacer ou recycler des équipements, extraire et fondre des métaux pour ce qui ne peut être récupéré à partir de matériel cassé... Tout cela afin de maintenir un réseau électrique d'une complexité byzantine sans aucune sauvegarde (comme le gaz naturel, le pétrole ou le charbon).

L'électricité deviendrait absolument indispensable pour tous les secteurs de l'économie, y compris la fabrication des équipements qui rendent tout cela possible. Tout cela coûterait de plus en plus cher, car les anciennes mines (qui fournissent le remblai nécessaire aux composants non recyclables) s'épuiseraient et il faudrait construire de nouvelles mines produisant des minerais de qualité toujours inférieure. Imaginez seulement ce qu'il resterait de la nature après quelques remplacements dans le processus.

Si tout cela semble être un défi impossible à relever, alors c'est peut-être le cas.

Devrions-nous alors revenir aux combustibles fossiles ? Eh bien, ce bateau est parti depuis longtemps, comme je ne cesse de le répéter. Le pétrole a peut-être déjà dépassé son pic de production en 2018, et son long déclin dû à l'épuisement naturel se profile à l'horizon. Le pétrole étant essentiel pour produire presque tout, son lent épuisement rapprocherait de plus en plus le déclin de la production de gaz naturel et de charbon également....

Sans parler du fait que nous avons déjà dépassé tous les seuils de sécurité en matière de concentration de CO2 dans l'atmosphère. La dernière fois qu'elle a été aussi élevée qu'aujourd'hui, les températures mondiales étaient supérieures de 3 à 4 degrés, sans calottes glaciaires sur les deux pôles et sans humains se débattant autour. Cela nous donne de nombreuses raisons d'éviter toute émission supplémentaire de gaz climatiques à partir d'aujourd'hui, y compris l'exploitation minière et la construction.

• • •

Quelle est la solution alors ? Les sociétés devraient réapprendre à vivre avec de moins en moins d'énergie et finalement se passer complètement d'électricité ou de combustibles fossiles dans les décennies et le siècle à venir. **Y parviendront-elles ? Aucune chance.** **L'énergie étant l'économie**, en consommer de moins en moins signifierait une activité économique de plus en plus faible. Cela se traduirait rapidement par des pertes de bénéfices et des dettes insoutenables (pour les gouvernements comme pour les entreprises), entraînant des défauts de paiement et une perte générale de produits et de services. **Personne ne voterait pour cela.**

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi tout le monde a intérêt à maintenir le statu quo d'une manière ou d'une autre. Il n'est pas étonnant non plus que tout le monde se cache derrière des murs de déni : le culte des combustibles fossiles nie volontiers l'épuisement des ressources et le changement climatique, tandis que le camp des énergies renouvelables nie la pollution, les difficultés techniques et, bien sûr, l'épuisement des ressources minérales limitées dont dépend toute leur techno-utopie.

Il n'y a qu'une seule entité en pleine conscience de la réalité : **la nature**. L'épuisement de ses riches gisements de pétrole et de métaux nous enseignera donc à la dure ce que nous pouvons ou ne pouvons pas réaliser, indépendamment de ce que nous voulons croire possible. Au cours des prochaines décennies, nous devons nous adapter à ces réalités fondamentales ainsi qu'à la détérioration rapide de notre situation écologique. Un changement de paradigme, s'éloignant de la consommation de masse - et de la forte utilisation d'énergie - sous une forme ou une autre, s'impose rapidement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : Collapse Cometh XC

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 10 janvier 2023





Monte Alban, Mexique. (1988) Photo de l'auteur.

La contemplation suivante partage mes pensées/réponses au dernier article de The Honest Sorcerer (une autre lecture très intéressante) concernant les rendements décroissants auxquels se heurtent de plus en plus les technologies de collecte d'énergie non renouvelable et renouvelable (alias "renouvelables") - et, oui, je continue à travailler sur la série sur l'énergie (partie 1 ; partie 2) que j'ai commencée alors que j'organise une guilde de jardinage alimentaire au sein de ma communauté locale, dont la réponse a été formidable !

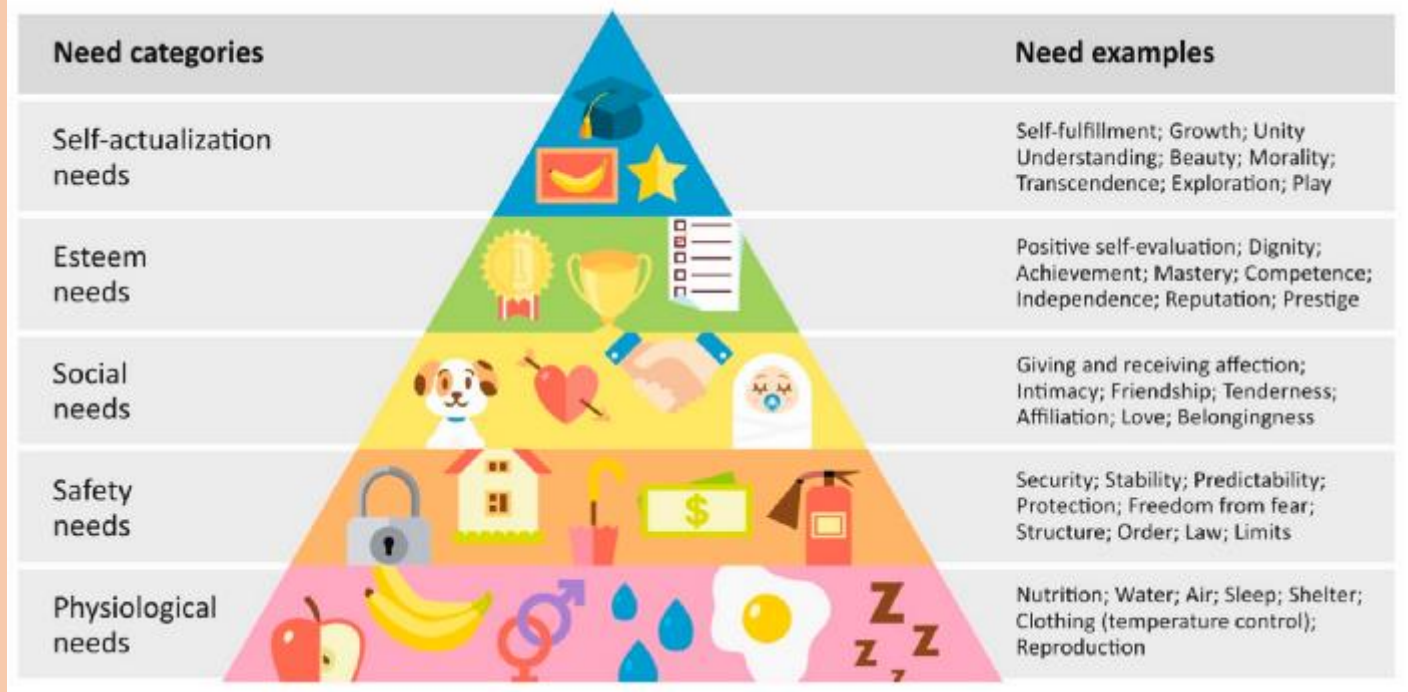
• • •

La "cécité" matérielle et environnementale à la situation que vous décrivez si bien semble, du moins pour les masses, principalement due aux tentatives de réduire le stress de la dissonance cognitive créée par les informations contradictoires auxquelles nous sommes exposés - d'une part, nous avons un nombre croissant d'écologistes/biologistes qui nous mettent en garde contre les dangers de notre croissance incontrôlée, de l'utilisation de ressources limitées, et des conséquences de plus en plus négatives de ces pratiques ; d'autre part, nous avons nos **politiciens/industriels/économistes** qui tissent des histoires de salut et de prospérité continue, principalement par le biais du transfert des sources d'énergie et des produits associés (**leurs motivations sont intéressées <\$\$\$>** et j'en ai parlé à plusieurs reprises).

Ces récits basés sur le déni et le marchandage autour d'une transition énergétique "verte" doivent être dépassés pour nous permettre de voir/comprendre la situation difficile fondamentale que nous avons sur les bras - **le dépassement écologique** - avant que tout "progrès" puisse être fait pour atténuer certaines des conséquences inévitables que nous rencontrerons de plus en plus au fur et à mesure que divers systèmes s'effondreront (tant ceux créés par l'homme que les systèmes naturels). Si nous ne voyons pas et ne comprenons pas cette situation difficile, nous ne pourrions pas, sauf peut-être dans quelques "refuges" locaux et chanceux, atténuer au moins une partie des retombées de la tempête à venir.

Le problème avec les situations difficiles, bien sûr, c'est qu'elles n'ont pas de solutions, seulement des conséquences, et les sociétés humaines complexes ont tendance à être des organisations qui résolvent des problèmes (voir la thèse de l'archéologue **Joseph Tainter** dans *The Collapse of Complex Societies* [1]). Et cette orientation des grandes sociétés complexes vers la résolution de problèmes a bien servi l'humanité au cours des quelque 10 000 dernières années, de sorte qu'il semble pratiquement impossible de contrer cette croyance enracinée/enculturée selon laquelle nous pouvons "résoudre" n'importe quel problème qui se présente à nous - le plus récemment en y injectant des quantités gargantuesques de monnaie fiduciaire et/ou de technologie complexe. Ajoutez à ce système de croyance à long terme la tendance de notre caste dirigeante à tirer parti des crises à son avantage personnel et notre dilemme devient de plus en plus "méchant" ; en fait, il devient presque impossible d'y voir clair pour diverses raisons (principalement de **nature psychologique** ; par exemple, le respect de l'"autorité", la pensée de groupe, la réduction de la dissonance cognitive).

L'un des aspects de la question est peut-être que nous avons tendance à interpréter le monde en partie à travers notre position perçue sur la hiérarchie des **besoins de Maslow** [2]. Ou du moins à travers une lentille qui a un impact sur le risque que nous percevons pour nos besoins. Si nous pensons que nos besoins les plus fondamentaux sont menacés, nous nous concentrons sur les facteurs de risque qui s'y trouvent (par exemple, la situation de dépassement, la pénurie de ressources, etc.), tandis que ceux qui nient ces risques ou qui n'y prêtent pas attention se concentrent sur les besoins à satisfaire plus loin dans la hiérarchie (par exemple, la réalisation, le prestige, la croissance, le jeu, etc.) et soutiennent que, puisque leurs **besoins fondamentaux** sont satisfaits (du moins pour l'instant), ils ne sont pas menacés et que l'on devrait se concentrer sur **les besoins "supérieurs"**.



La hiérarchie des besoins de Maslow

De même, il semble presque impossible de contrer la propagande de la caste dirigeante concernant une transition basée sur les énergies renouvelables vers la "durabilité" en équilibre avec les systèmes écologiques (tout en poursuivant la croissance), surtout si elle sert à insuffler de l'espoir (faussetment fondé à mon avis) et à promettre une prospérité/sécurité/etc. continue. Et tandis que certains accusent les " sceptiques " de ce grand récit d'être des représentants de l'industrie des combustibles fossiles, des " pessimistes " et/ou - ce qu'à Dieu ne plaise - des " *théoriciens du complot* ", la vérité semble être que nous vivons une période de " *transition de phase* " significative [3]. Ces périodes sont généralement marquées par des récits contradictoires, la confusion, le deuil et même le désespoir pour certains.

Les transitions de phase sont un phénomène intéressant, en particulier dans les contextes sociétaux (un domaine que je pense devoir explorer davantage pour mieux le comprendre). De plus en plus de recherches et d'études universitaires leur sont consacrées, en particulier dans le domaine de la transition vers une société "durable" [4]. Il semble que tout ce que j'ai lu au cours de mon bref examen du sujet visait à comprendre comment faire évoluer la "pensée" de la société vers l'acceptation d'un avenir "durable". Il existe même une revue entière consacrée à ce sujet [5]. Bien sûr, l'avenir dominant propagé par la caste dirigeante est visible dans la plupart de ces travaux : solutions technologiques et adoption concomitante de nouveaux produits industriels, et changements de gouvernement qui centralisent le pouvoir.

Indépendamment de l'orientation de cette recherche, ce qu'il faut comprendre des transitions de phase, c'est la "rapidité" avec laquelle elles peuvent se produire et leur caractère imprévisible. J'ai été initié à ce sujet lors de mes recherches pour mon premier roman, lorsque j'ai découvert **le modèle abélien des tas de sable** [6] et **la criticité auto-organisée** [7]. En gros, le modèle des tas de sable montre pourquoi les systèmes complexes ne peuvent pas être prédits et que leur "effondrement" peut se produire rapidement, sans avertissement.

Voici deux passages de textes que j'ai lus lors de mes recherches pour mon écriture "fictive" et qui ont mis cela au premier plan de ma réflexion :

Le premier, tiré de l'ouvrage de David G. Green, *Of Ants and Men*, publié en 2014 : *The Unexpected Side Effects of Complexity in Society* [8] :

L'histoire de la civilisation humaine est, dans une large mesure, l'histoire de **la quête humaine de contrôle.** Après des milliers d'années de civilisation, nous pensons que nous contrôlons l'environnement dans lequel nous vivons. Nous commençons à penser que nous contrôlons le monde naturel. Nous pouvons même nous tromper en pensant que nous contrôlons la nature humaine. La société moderne est construite sur l'hypothèse du contrôle. Pourtant, comme le montre la terreur de la panne de New York, le chaos éclate trop facilement, nous rappelant à quel point l'illusion du contrôle est fragile.

La cause première de la plupart des chaos qui nous assaillent est la complexité, la complexité pure et simple. Le chaos émerge de réseaux complexes d'interactions. **C'est la complexité qui conduit à des problèmes inattendus, qui transforme l'ordre en chaos.** La panne de New York, comme la plupart des accidents et des pannes, est avant tout le résultat de la complexité. Le système électrique comportait des sauvegardes et des protections intégrées. Mais personne n'avait prévu que le réseau pourrait subir une cascade de défaillances du type de celle qui s'est produite. Personne ne pouvait non plus prévoir le chaos qui s'ensuivrait en cas de panne d'électricité à une telle échelle et pendant une si longue période. Cela ne signifie pas que les planificateurs étaient incompetents ; il y a tellement de façons possibles pour le système de se comporter qu'il est impossible d'anticiper et de planifier toutes les éventualités.

Deuxièmement, d'après un article de Corey Lofdahl de 2003, *On the Confounding of Overshoot and Collapse Predictions by Economic Dynamics* [9] :

La capacité de prédire quand un système s'effondrera est possible si l'on comprend quand les ressources sous-jacentes et fondamentales s'épuiseront... Le mieux que l'on puisse dire... est que l'entropie diminue à mesure que le système se rapproche de sa limite naturelle. Le système devient plus susceptible de s'effondrer, mais il est impossible de dire exactement quand... Plus la base de ressources est grande, plus le dépassement est important et plus l'effondrement est retardé...

La croissance peut se poursuivre bien plus longtemps qu'il ne semble possible à quelqu'un qui reconnaît la non-durabilité éventuelle du système et prévoit sa limitation et son effondrement... L'affirmation la plus forte que l'on puisse faire est que plus la croissance se poursuit, plus la probabilité de limitation et d'effondrement du système augmente. Pour l'individu, la dynamique de croissance peut s'avérer si écrasante que la possibilité d'effondrement commence à sembler improbable et lointaine, car les opposants ont continuellement tort... [Cependant,] la probabilité réelle d'effondrement devient de plus en plus grande, tandis que pour ceux qui sont sous son emprise, la possibilité d'effondrement devient de plus en plus lointaine. Lorsque le système finit par s'effondrer, il le fait de manière soudaine, dramatique et inattendue.

Les preuves s'accumulent pour indiquer qu'une transition de phase approche rapidement pour l'espèce humaine. Le moment où elle se produira et la rapidité avec laquelle elle s'achèvera sont totalement imprévisibles, c'est pourquoi il s'agira d'un événement de type cygne noir [10] pour la grande majorité des gens. La meilleure préparation à cette transition qui ne peut être évitée ne consistera pas à consacrer le reste de nos ressources décroissantes - en particulier l'énergie - à davantage de technologies et de complexités, mais exactement le contraire. Nous devons poursuivre une "**Grande Simplification**" [11], en mettant hors service les complexités qui présentent un grand risque pour les générations futures, en abandonnant nos rêves chers de croissance infinie sur une planète finie, et en acceptant que l'avenir ne sera pas celui décrit par nos "dirigeants" et des récits fictifs tels que Star Trek - loin s'en faut.

C'est en essayant de relocaliser toutes ces ressources vraiment importantes (approvisionnement en eau potable, production de nourriture, besoins en abris pour le climat local) autant que possible que je mettrai mon énergie et mes ressources... et que j'inciterai ma communauté à faire de même.

Veillez visiter mon site web pour en savoir plus sur ce sujet et d'autres sujets connexes...

NOTES :

- [1] See [this](#).
- [2] See [this](#).
- [3] See [this](#).
- [4] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [5] See [this](#).
- [6] See [this](#).
- [7] See [this](#).
- [8] See [this](#).
- [9] See [this](#).
- [10] See [this](#).
- [11] See [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.Qu'est-ce que le "surplus d'énergie" ?

Erik Michaels 28 octobre 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.

Surplus Energy Economics

The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan



Cela fait un certain temps que je voulais écrire un article sur le blog du **Dr. Tim Morgan**, car son site est impressionnant. Vous pouvez trouver son blog ici, Surplus Energy Economics. Beaucoup de gens peuvent trouver le mot économie dans le nom quelque peu rebutant, mais cette économie concerne davantage l'énergie que l'argent et se rapporte au coût énergétique de l'énergie plutôt qu'au prix financier de l'énergie. Il s'agit d'une distinction fondamentale que beaucoup de gens NE COMPRENNENT PAS, ce qui explique précisément POURQUOI tant de fausses informations sont constamment diffusées sur tous les problèmes sur lesquels mon blog se concentre. Les stocks d'énergie sont une ressource qui nécessite de l'énergie pour être extraite, expédiée, raffinée, stockée et transportée vers les utilisateurs finaux du monde entier. Les stocks d'énergie restants (après l'énergie requise pour acquérir ladite énergie) sont disponibles pour effectuer un travail réel et c'est ce que l'on appelle "l'énergie excédentaire" dans le titre. **L'argent n'est rien d'autre qu'un droit sur l'énergie future.** Le problème du déclin de l'énergie et des ressources est qu'en raison de ces faits, l'argent qui a de la valeur aujourd'hui continuera à perdre de plus en plus de valeur à mesure que le temps passe, car l'excédent d'énergie qu'il représente est en déclin constant.

Cet article, intitulé "Un moment de vérité", est à l'origine de ce billet. Il décrit en détail les faux récits qui ont été tentés pour "résoudre" les problèmes liés au déclin énergétique (l'emprunt constant sur l'avenir pour payer les problèmes d'aujourd'hui) et le fait que **la décroissance est la seule possibilité à partir de maintenant.** Bien sûr, tous les experts en énergie le savent, et j'ai écrit des articles qui contiennent des documents d'experts tels que **Tad Patzek, Art Berman, Vaclav Smil, William Rees, Tim Garrett, Tom Murphy**, et beaucoup, beaucoup d'autres. Pourtant, de nombreuses personnes qui ne comprennent pas la thermodynamique ou la physique ne comprennent pas non plus le vieil adage selon lequel *"il n'y a pas de repas gratuit"*, qui fait référence au fait que l'énergie ou la matière ne sont pas créées à partir de rien. Les ressources doivent venir de quelque part, et l'extraction de ces ressources cause des dommages à l'environnement. Pour TOUTES les ressources non renouvelables, cette extraction entraîne leur déclin, ce qui signifie qu'il y a moins de ressources disponibles et que la qualité et la densité de ce qui reste sont également moindres, car les ressources les plus faciles à obtenir sont toujours prises en premier (les fruits les plus mûrs, pour ainsi dire). Les ressources de moindre qualité ou moins denses nécessitent plus d'énergie pour être extraites, et c'est le "coût énergétique" mentionné dans le premier paragraphe ci-dessus. Par exemple, **l'agriculture consiste à extraire des minéraux et des nutriments du sol, ce qui entraîne l'épuisement**

des sols. C'est pourquoi, de nos jours, la plupart des activités agricoles nécessitent des engrais et d'autres types d'amendements du sol afin d'obtenir une récolte saine. La qualité et la quantité de minéraux et de nutriments qui restent sont toutes deux moindres, ce qui nécessite plus d'énergie (sous forme d'engrais, de pesticides, d'herbicides, etc.) pour produire des cultures saines dans la même zone. Ce processus se déroule dans toutes les mines et tous les champs d'extraction de la planète, et plus le temps passe, plus les ressources restantes nécessitent d'énergie, car non seulement elles sont plus profondes sur la planète, mais elles ont aussi tendance à être moins denses là où elles se trouvent, ce qui nécessite plus de traitement pour atteindre la pureté. En ce qui concerne l'agriculture, l'épuisement des sols n'est pas le seul problème ; l'érosion des sols est également problématique.

L'article est excellent pour sa capacité à montrer comment de nombreuses hypothèses actuelles basées sur les conditions d'aujourd'hui et/ou d'hier sont souvent censées continuer à progresser et que ce n'est pas le cas maintenant (les conditions changent rapidement et ces changements sont de nature exponentielle, et non linéaire). La prospérité a en effet atteint son apogée et nous sommes en post-prospérité depuis un certain temps déjà. Cela explique comment la décroissance va se dérouler et comment le revenu discrétionnaire sera de plus en plus consacré à l'essentiel plutôt qu'au luxe dont nous jouissions auparavant, ce qui fait que le revenu discrétionnaire sera de moins en moins disponible. Cela est vrai depuis les années 1970, ici aux États-Unis, lorsque nous avons atteint le pic pétrolier. La classe moyenne a été vidée de sa substance par le déclin de l'énergie excédentaire.

Un peu de musique, c'est toujours bien, et ces deux chansons font l'affaire ici et ici. C'est vraiment cool qu'il y ait des chansons sur l'énergie, le déclin des ressources et la thermodynamique ! Ces chansons sont probablement la meilleure façon de communiquer ces sujets, car la plupart des gens ne s'y intéressent probablement pas, ce qui rend toute autre façon de faire très difficile, voire impossible, de leur faire comprendre quelque chose.

L'autre jour, j'ai assisté à une présentation via Zoom sur l'effondrement et le dépassement écologique, animée par **Kate Booth, Tristan Sykes, Megan Seibert et William Rees**. Le matériel présenté ne m'a pas apporté de nouvelles informations, mais il a offert quelques évaluations qui donnent à réfléchir sur la façon dont les choses vont se dérouler à mesure que le temps passe. Encore une fois, rien de vraiment nouveau, mais les tentatives de négociation ici sont très différentes de celles produites et/ou mises en avant par les médias grand public. Les médias ont tendance à publier constamment des articles sur les nouvelles technologies qui ne font qu'empirer la situation actuelle en matière de dépassement écologique au lieu de l'améliorer. Ceux que j'ai écoutés hier soir sont parfaitement sensés et, dans un monde parfait, c'est le chemin que nous prendrions pour vivre de manière plus durable sur cette planète. Malheureusement, nous ne vivons pas dans un monde parfait, et **la plupart des gens ne veulent pas vivre dans un monde similaire à ce qu'était la vie avant les combustibles fossiles. Bien sûr, il n'y a pas vraiment de choix en la matière. Les vies DEVRONT devenir similaires à celles d'avant les combustibles fossiles, que nous le voulions ou non.** Mais la plupart des gens sont captivés par les vendeurs d'huile de serpent qui leur proposent des histoires fantaisistes en raison de leur aversion à vouloir vivre dans un monde qu'ils considèrent comme "l'âge de pierre" ou "vivre dans une grotte" ou des versions similaires beaucoup moins confortables. Même les présentateurs ont admis que la majorité de la société est fermement opposée aux idées présentées dans l'émission, qui résume l'essence même du projet Real **Green New Deal** ; mais comme ils l'ont souligné, nous n'avons pas vraiment le choix : soit nous réduisons l'empreinte carbone de nos activités, soit la nature le fera pour nous.

Ainsi, l'un des plus grands pièges de l'esprit a été la recherche constante de plus d'énergie, de nouveaux types d'énergie ou d'énergie "zéro carbone" (qui n'existe pas en réalité), en ignorant les faits de dépassement écologique dans le processus. **Tim Morgan** a publié un nouvel article qui explique plutôt bien le scénario, même **s'il est un peu trop optimiste dans son évaluation de la situation.**

Un de mes amis, Rudy Sovinee, m'a signalé deux vidéos qui aident à expliquer la situation, l'une de **Chris Martenson** et l'autre de **Jack Alpert**. Gregg Senne a ajouté cette vidéo.

Si l'on comprend ce qu'est l'énergie excédentaire, si l'on prend en considération le déclin de l'énergie et des ressources, et si l'on ajoute la réalité du changement climatique et ses effets sur les plates-formes d'infrastructure

par le biais d'événements météorologiques extrêmes et d'autres catastrophes telles que les tremblements de terre et les volcans, on comprend clairement l'effondrement inévitable vers lequel nous nous dirigeons. Le problème des inondations qui affectent les habitations n'est qu'une des sources de ces problèmes, comme le souligne cet article. En février, j'ai écrit un article sur l'effet de l'élévation du niveau de la mer (SLR) dans de nombreuses zones côtières des États-Unis, et ce même scénario est mondial par nature. Les inondations dues aux marées, également connues sous le nom d'"*inondations dues aux journées ensoleillées*", touchent déjà de nombreuses régions aujourd'hui ; si nous disposons aujourd'hui de l'énergie nécessaire pour modifier les infrastructures, cela fera partie de l'histoire au fur et à mesure que le temps passe et que le déplacement vers l'intérieur des terres deviendra la seule option.

Ce qui est formidable dans tout cela, c'est que la société deviendra beaucoup plus durable à mesure que le temps passe, il y a donc de quoi se réjouir (ceci est dit sur un ton quelque peu sarcastique, juste pour clarifier) !

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Grande Illusion

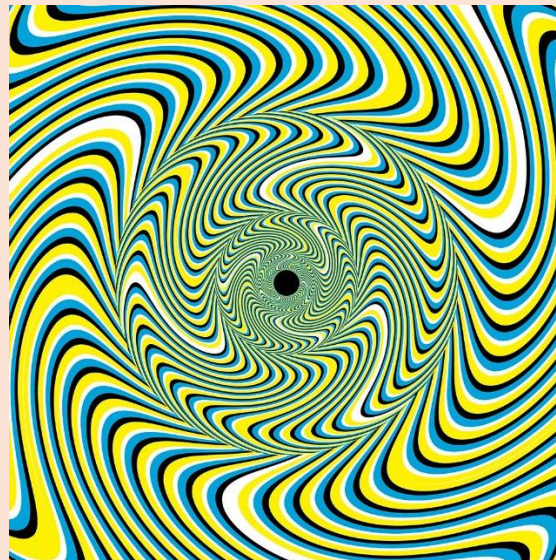
Erik Michaels 23 juillet 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Ceci est la troisième partie de "*Alors, que devons-nous faire ?*" L'une des choses qui est si omniprésente dans la société d'aujourd'hui est le flux constant de battage, de publicité, de marketing et de propagande, et beaucoup de gens ne parviennent pas à y voir clair. **Steve Bull** a publié cet article qui explique le même scénario. Les gens sont amenés à croire que tout est un problème et que la technologie ou un produit issu de la technologie peut tout résoudre. La vérité est que la technologie et son utilisation sont en fait à l'origine de ces questions ; et ce sont des difficultés, pas des problèmes. En outre, une technologie plus importante ou nouvelle ne peut rien faire d'autre que de causer encore plus de dommages. La technologie est ce qui soutient la civilisation, comme je l'ai souligné dans mon dernier article (voir l'image du haut). L'agriculture est une technologie. Puisque la civilisation n'est pas durable, nous ne pouvons pas réparer certaines parties de la civilisation et arrêter les dommages causés par la civilisation, qui est à l'origine des problèmes de ces parties. **En d'autres termes, nous ne pouvons pas remplacer les voitures à moteur à combustion interne par des véhicules électriques ou l'électricité produite par le charbon ou le gaz par de l'électricité non renouvelable produite par des panneaux solaires et/ou des éoliennes et prétendre que nous avons résolu quoi que ce soit. TOUS les mécanismes que la civilisation utilise pour détruire la vie sur cette planète sont encore intacts. Donc changer ou substituer différentes "portions" de la civilisation n'aidera pas. La civilisation ne peut pas être rendue durable.**

Un de mes amis, Chery Young, l'a souligné ; je cite :

"L'historien H. Maynard Smith a soutenu qu'une personne capable de percevoir deux côtés contradictoires d'une question pouvait être dépassée par une personne mentalement inflexible : Un homme à l'esprit large, qui peut voir les deux côtés de la question et qui est prêt à retenir des vérités opposées tout en avouant qu'il ne peut les concilier, est manifestement désavantagé par rapport à un homme à l'esprit étroit qui ne voit qu'un côté, le voit clairement, et est prêt à interpréter toute la Bible, ou, au besoin, tout l'univers, selon sa formule.

L'illusion du contrôle ou de l'action et l'attachement à celle-ci créent une telle souffrance."

Il y a tellement de distinctions importantes par rapport à l'ensemble des prédictions dans lesquelles nous nous trouvons empêtrés. Ces distinctions ont sérieusement besoin d'être expliquées afin que les gens puissent mieux comprendre où nous sommes vraiment, où nous aimerions être, si oui ou non il est possible d'aller dans ces endroits ; et si cela est possible, comment y arriver (une "carte routière" en quelque sorte). Par exemple, de nombreuses personnes ne comprennent pas notre manque d'action ou de capacité à "résoudre" ces situations difficiles parce qu'elles pensent que nous pouvons faire ce que nous voulons (libre arbitre) ou peut-être ne comprennent-elles pas la différence entre un problème et une situation difficile. Cela semble assez simple à première vue, pas très différent de "*je peux choisir mon propre destin, n'est-ce pas*" ? Eh bien, la vérité est que je peux choisir mon propre destin tant qu'il est conforme à toutes les lois naturelles précédentes et aux événements antérieurs qui ont conduit à ce choix. Essentiellement, je suis contraint de faire des choix qui rentrent dans cette boîte. Nos esprits ont tendance à nier la réalité sur ce point - ils SOUHAITENT que nous ayons le libre arbitre, je cite :

"Spinoza, dans son essai sur l'éthique, l'a exprimé de façon très courte et précise :

"Le libre arbitre n'existe pas. L'esprit est incité à vouloir ceci ou cela par quelque cause et cette cause est déterminée par une autre cause, et ainsi de suite jusqu'à l'infini".

"Ma seule intention est de montrer que la liberté de choix n'infère pas automatiquement le libre arbitre. C'est-à-dire que les choix que l'on fait sont causés par les expériences passées. Les expériences passées et la constitution génétique sont les forces de moulage qui ont créé la volonté, qui a déterminé l'action. Les choix et l'action sont déterminés - déterminés par la personne que vous êtes, qui a été déterminée par votre hérédité et votre environnement."

En ce qui concerne le libre arbitre, nous souffrons de la Grande Illusion. Ainsi, en réalité, nous n'avons pas le libre arbitre pour faire ce que nous voulons, malgré l'illusion que nous le pouvons. Cela limite sérieusement les possibilités qui s'offrent à nous en termes de "*là où nous voulons aller*", car la société doit fonctionner de manière COLLECTIVE afin d'atteindre certains objectifs, et les gens vont plutôt faire des choix et prendre des mesures en fonction des personnes qu'ils sont - déterminées par l'hérédité et l'environnement - et limitées par celles-ci. Certaines personnes pensent que si certaines choses sont imposées par la loi ou par décret par les gouvernements, cela forcera la société à se conformer. Malheureusement, comme l'a prouvé la pandémie de COVID-19, malgré les mandats de masquage, les mandats de distanciation sociale et autres décrets gouvernementaux, les gens continuent à violer ces ordres par ignorance, égoïsme, cupidité et pression des pairs. Une fois encore, cela démontre le manque d'action. La conformité peut être tentée mais pas garantie. Un simple coup d'œil à la population des prisons aux États-Unis suffit à illustrer ce simple fait.

En fin de compte, cela signifie vraiment que nous voulons tous être dans des endroits différents plutôt qu'au même endroit. Par exemple, j'aime beaucoup plus la montagne qu'une plage de sable, même si je préfère ces deux endroits au milieu d'une ville bondée et bruyante. D'autres personnes, en revanche, préfèrent des endroits totalement différents et beaucoup ne voudraient rien avoir à faire avec certains des endroits isolés et éloignés que j'aime. En ce qui concerne les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, cela signifie également que chacun veut être dans un endroit différent. La plupart des gens veulent être dans un endroit "sûr", mais chaque individu

voit cela d'un point de vue différent. Malheureusement, tout comme les océans (inertie thermique océanique), la civilisation a également une inertie. Ces deux éléments réunis ont donné lieu à certains scénarios qui ne peuvent pas être simplement "éliminés". L'augmentation de la température mondiale et l'objectif de 1,5°C à 2°C font l'objet d'un battage considérable. Mais la plupart de ces discours ne sont que des discours. Nombreux étaient ceux qui pensaient que, même si nous parvenions à limiter la hausse des températures mondiales à celles fixées par l'accord de Paris, cela ne poserait aucun problème. Ces hypothèses commencent maintenant à s'estomper, car la réalité montre que nous ne sommes pas à l'abri, même avant d'avoir atteint la barre des 1,5°C. De nouvelles preuves montrent que nous serons presque assurés d'une augmentation de la température mondiale. De nouveaux éléments montrent que nous dépasserons presque certainement le seuil de 1,5 °C dans les prochaines années.

Le problème avec le changement climatique, c'est que la plupart des gens ne sont pas conscients de l'effet du rythme du changement. Le changement global des températures mondiales ne nous dit pas grand-chose, car si ces changements s'étaient étalés sur des milliers d'années, le rythme naturel de l'évolution permettrait aux espèces de s'adapter aux conditions au fil du temps. Les changements survenus jusqu'à présent font des différences ÉNORMES dans de nombreux domaines, tels que les dommages causés aux infrastructures, le déclin des espèces et de la biodiversité, les sécheresses, les inondations, les incendies de forêt, etc. À mesure que le temps passe, les effets continueront à se multiplier en raison de la convergence de multiples rétroactions positives auto-renforcées et de leurs effets sur l'ensemble de la biosphère. Les phénomènes météorologiques extrêmes que nous subissons aujourd'hui sont beaucoup plus forts qu'il y a quelques années, et dans de nombreux cas, ils n'étaient même pas possibles jusqu'à récemment. Les récentes vagues de chaleur dans l'ouest de l'Amérique du Nord en sont la preuve, ainsi que de nombreuses autres incidences dans le monde entier.

Ce sont ces événements de plus en plus graves qui montrent à quel point de nombreuses espèces (qui nous fournissent des services écosystémiques nécessaires) sont incapables de s'adapter assez rapidement à ces changements pour assurer leur survie. Le déclin de ces espèces entraîne également le déclin de la biodiversité. Cet article décrit peut-être ce scénario bien mieux que moi, même si je peux témoigner de ces changements, je cite :

"Lorsque j'ai été forcé de me confronter à mon identité, j'ai réalisé que je ne faisais plus ce que je pensais faire. Toute ma vie, j'ai documenté le fonctionnement de la vie, la façon dont nous pouvons conserver les espèces en difficulté. Je n'étais plus en train de cataloguer la vie et de trouver des moyens d'empêcher les écosystèmes d'atteindre des points de basculement. J'avais en fait atteint mon propre point de basculement. Quelque part en chemin, je suis passé du statut d'écologiste à celui de médecin légiste. Je ne documente plus la vie. Je décris la perte, le déclin, la mort. Et c'est ce qui explique mon sentiment écrasant de chagrin.

C'est ce qui m'a vraiment fait comprendre que tout mon travail a changé. Je n'aime pas mon nouveau travail, mais je ne peux pas démissionner. Même si j'arrête d'être professeur et de faire de la recherche, je serai toujours coroner maintenant".

Elle est confrontée à son manque d'action. Elle accepte le fait que ce qu'elle pensait pouvoir faire n'est plus possible. En réalité, cela n'a jamais été possible au départ. **Mais avec le pouvoir des combustibles fossiles et de la civilisation, nous, les humains, étions convaincus d'être INVINCIBLES.** Combien de personnes découvrent cette erreur dans leur vingtaine ou leur trentaine ? Malheureusement, nous avons l'illusion que nous pouvions sauver l'espèce en nous basant sur la seule puissance de l'énergie des combustibles fossiles et des infrastructures de la civilisation, mais nous n'avons pas eu la clairvoyance de voir que la civilisation n'est pas durable et que nous ne sommes qu'une partie de la nature, pas la nature elle-même. **Nous n'avons pas le droit de dicter quelles espèces vont se perpétuer et lesquelles ne le feront pas.** Ces idées sont issues des illusions et des délires fournis par l'hubris de wetiko (voir ici et ici également).

Certains des articles que je poste sont difficiles pour moi, pas plus qu'ils ne le sont pour d'autres, comme je le souligne ici, citation :

"Ce n'est pas facile ; pour les autres OU pour moi, parce que ce que je découvre généralement, ce sont des choses que je n'aime pas. Ces faits ne sont pas commodes et non seulement nous ne les aimons pas, mais nos esprits travaillent de manière à tenter d'obscurcir ces faits en raison des implications désagréables qu'ils révèlent. Pour vraiment faire un zoom arrière et être capable de voir l'ensemble du tableau plutôt que de se concentrer sur des parties réductrices, il faut voir que la plupart des façons dont nous essayons de "résoudre" ces problèmes passent à côté de l'ensemble du tableau et que, par conséquent, ces soi-disant "solutions" sont le plus souvent de nature auto-sacrificielle. Tant que le système global (la civilisation) continue de nous tuer, nous et les autres formes de vie qui nous entourent, tenter de "réparer" les petits symptômes de la situation difficile passe complètement à côté de l'essentiel. C'est l'incapacité classique de voir la forêt à travers les arbres, qui se traduit par le regard d'un cerf pris dans les phares dès que l'on comprend vraiment l'ensemble du système vu d'en haut, pour ainsi dire. C'est alors que le moment "Oh, CRAP !" se produit."

Un élément en particulier qui rend la compréhension de ces situations encore plus difficile est le fait de réaliser que nous sommes dans "l'âge d'or" des plantes et des animaux :



Ce fait peut être vu d'un point de vue limitatif, mais peut aussi être vu du point de vue du cycle de la vie, qui fournit une expérience plus spirituelle et plus ancrée à mon avis. Les opinions mises à part, l'ancrage et l'humilité qui découlent de la compréhension (complète) du scénario et de la pleine compréhension des implications dérivées de cette compréhension fournissent les moyens d'une acceptation totale et d'une préparation à l'étape suivante. Pour tous ceux qui ne sont pas totalement engagés dans l'acceptation, sachez que vous retomberez dans les étapes précédentes du deuil. Même ceux d'entre nous qui sont pleinement engagés dérapent de temps en temps lorsqu'on leur présente un espoir qui semble réaliste. La plupart du temps, une distraction de

ce genre peut être éliminée sans trop d'efforts, mais parfois, des recherches plus approfondies peuvent être nécessaires pour déterminer si quelque chose est réel, possible et réellement réalisable. **Ce n'est pas parce qu'une chose est possible qu'elle est réalisable. Est-il techniquement possible de se rendre sur Mars ?** Je dirais que c'est une possibilité, mais certainement pas réalisable à ce stade. En outre, il est tout à fait possible que ce soit un voyage à sens unique, même si le vaisseau spatial peut revenir sur Terre. Mais la vraie question est de savoir quel est l'objectif réel. L'objectif d'un voyage aller-retour est peut-être possible, mais y vivre est au mieux irréaliste. Passer d'une grande planète à une petite planète sans atmosphère ni biosphère comme la nôtre n'a pas beaucoup de sens. La logique n'est tout simplement pas là, car ce qui est vendu au public est une illusion qui n'existe pas et n'existera probablement jamais.

Cet article et les deux précédents sont une transition vers différentes idées et options pour l'éveil spirituel et les façons dont nous pouvons choisir de vivre à partir de maintenant, compte tenu des circonstances. On peut choisir de vivre dans la réalité avec les options que l'on sait possibles et essayer de vivre chaque jour comme il vient sans espérer survivre longtemps dans le futur - OU - on peut choisir de croire aux fantasmes, aux mythes et aux contes de fées et espérer que les choses vont s'améliorer ou que nous allons "trouver une solution" ou que "la science va tout arranger" ou que "la technologie va nous sauver".

À l'heure actuelle, je pense que tous ceux qui lisent ce blog ont déjà compris que cette dernière option n'est pas vraiment une option et qu'elle ne peut mener qu'à l'échec. Il y a certaines choses que la science connaît déjà sur la biologie et la nature qui pourraient aider, mais les rêves d'un avenir brillant et étincelant alimenté par la fusion (ou tout autre type d'énergie fournie par les produits technologiques dérivés des combustibles fossiles) relèvent de l'option "échec". De même, il y a aussi des choses dont nous pouvons nous réjouir tout au long du voyage, à

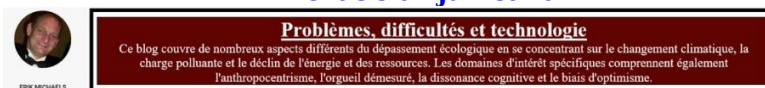
condition que nous ne passions pas notre temps à tenter bêtement de vaincre ou de "résoudre" le dépassement écologique ou le changement climatique sous prétexte de sauver la civilisation. Nous pouvons faire des choses pour aider à réduire le mal que nous faisons, et nous sommes plutôt limités à cela à ce stade. **Le changement climatique dangereux, la charge polluante, l'acidification des océans, les incendies de forêt, les inondations, la sécheresse, la perte d'espèces et de biodiversité, l'extinction, et bien d'autres choses encore, sont déjà en place et ne feront qu'empirer au fil du temps. La réduction ou même l'arrêt des émissions ne changera probablement rien à cette situation pour quiconque vit aujourd'hui.**

Malgré tout le pessimisme des articles précédents de ce blog, je veux commencer à mettre en avant davantage de connaissances pour aider à maintenir l'engagement envers certains idéaux que je pense être très importants. Je continuerai à mettre en évidence ce que je considère comme des "solutions" contre-intuitives qui ne résolvent rien ou qui aggravent les problèmes et les situations difficiles existants. Je conclurai donc cet article en disant que la société se heurte clairement à un mur. Nous pouvons faire de meilleurs choix, mais si la société ne décide pas collectivement de faire ces choix ENSEMBLE (ce qui est peu probable - voir ce livre), alors la seule conclusion est que le désastre à venir sera encore pire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Qui est Mike Stasse et que sait-il des systèmes d'énergie solaire ?

Erik Michaels 07 juillet 2021



L'un de mes amis dans le monde de l'énergie et du déclin des ressources est Mike Stasse. J'ai un nombre considérable d'amis qui ont une expérience sérieuse des systèmes solaires photovoltaïques, et Mike est l'un d'entre eux qui a écrit un blog sur ses expériences. Il partage constamment et avec constance de nombreuses informations sur le dépassement écologique et les symptômes qui en découlent sur le blog qu'il écrit, ***Damn the Matrix***.

J'ai déjà beaucoup parlé des limites, du coût environnemental global, des raisons pour lesquelles les systèmes d'énergie "renouvelable" non renouvelable finissent par nécessiter PLUS d'énergie que si nous commençons simplement à réduire notre consommation globale d'énergie (inertie de la civilisation et paradoxe de Jevons), ainsi que de la science qui prouve tout cela ; cependant, les informations de Mike proviennent d'une expérience personnelle et réelle. Voici sa dernière saga concernant son (relativement) nouveau système solaire.

Comme on peut le voir, **l'expérience du monde réel est un scénario totalement différent de ce que l'on entend, lit ou voit dans les médias grand public.** La leçon dominante que l'on en tire est que dans la culture occidentale typique, la personne moyenne va devoir apprendre à faire BEAUCOUP plus avec BEAUCOUP MOINS. Cette histoire particulière remonte au grand réveil de Mike (le même que celui d'une grande partie d'entre nous après avoir découvert la confluence du changement climatique, du déclin de l'énergie et des ressources, et du dépassement écologique).

Au fil des ans, j'ai été très impressionné par les connaissances de Mike dans de nombreux domaines, en particulier

son appréciation des couches d'infrastructure qui composent la civilisation industrielle et la dépendance des couches supérieures (les couches les plus récentes [plateformes]) vis-à-vis des couches inférieures (les couches plus anciennes [plateformes]). Les couches les plus récentes sont principalement constituées de systèmes électriques plus récents, d'appareils "intelligents", d'appareils connectés à Internet et du web mondial, des zones suburbaines des villes et de presque TOUTES les infrastructures dites "vertes", "propres" ou "renouvelables". Les couches plus anciennes dont tout cela dépend sont les parties centrales des villes, les anciens systèmes d'eau et d'égouts, les rues, les routes et les ponts qui relient tout, les anciennes parties de base du réseau électrique et la plateforme principale, celle des combustibles fossiles. Cet article peut être un peu plus difficile à comprendre pour les personnes qui ne sont pas familières avec ces couches et leur fonctionnement, mais il résume bien la direction que nous prenons (et il a été écrit il y a presque 5 ans !).

Une partie de l'expérience de Mike est liée au fait qu'il a construit une toute nouvelle maison en se basant sur les critères de la direction que nous prenons avec le dépassement écologique, le changement climatique et le déclin de l'énergie et des ressources. L'observation de cette évolution a été fascinante et instructive, pour ne pas dire plus. L'expertise de Mike ne se limite pas à l'énergie solaire, il s'intéresse également aux systèmes de plomberie, aux systèmes de chauffage et à toute la panoplie ici et là. Il s'efforce d'être le plus résilient possible, sachant ce qui nous attend.

Des questions ? Allez ici pour lire le premier article de ce blog qui explique de nombreux aspects différents de ce que sont ces histoires.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Manque de temps

Tim Watkins 6 janvier 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Notre incapacité à gérer le temps est l'un des plus grands défauts de l'être humain. Les psychologues, par exemple, ont démontré à maintes reprises que la plupart d'entre nous sont incapables de différer une gratification. Mais notre orientation "**tout de suite**" nous rend également vulnérables aux événements négatifs, même lorsque nous sommes prévenus. Par exemple, l'une des raisons pour lesquelles les achats de panique sont très répandus au début d'une crise est que la plupart des gens ne constituent pas de réserves personnelles de nourriture et d'autres produits essentiels, car ils fondent leur avenir sur l'expérience du passé récent, lorsque les rayons des supermarchés

étaient généralement pleins. À cela s'ajoute une sorte d'aveuglement perceptif pour tout ce qui pourrait contredire notre vision confortable de l'avenir. En tant qu'individus, nous ressemblons trop souvent au gros qui dit qu'il va faire un régime... demain, ou au fumeur qui promet d'arrêter... bientôt. Les gouvernements, eux aussi, préfèrent suivre la ligne de moindre résistance plutôt que de prendre des mesures précoces pour éviter les crises futures... ils jettent autant de boîtes de conserve en espérant qu'un futur gouvernement saura quoi faire.

Aucun État n'a pratiqué l'art du coup de pied dans la boîte <kick the can> comme le Royaume-Uni l'a fait au cours du dernier demi-siècle. Bien qu'ils n'aient pas atteint l'échelle des États-Unis - qui peuvent imprimer des dollars à volonté - les gouvernements britanniques successifs ont bénéficié du privilège de pouvoir emprunter contre une monnaie négociable au niveau international. Cela a permis aux gouvernements de dépenser sans avoir à trop se soucier de la manière dont ils allaient payer... C'est l'une des raisons pour lesquelles, malgré des décennies de

promesses de "réduction de l'État", l'État britannique et la monnaie qu'il dépense sont plus importants aujourd'hui que jamais. Dans le passé, les gouvernements britanniques étaient en mesure de payer ces extravagances grâce aux revenus du pétrole et du gaz de la mer du Nord. Mais cette option a pris fin en 2005, lorsque le Royaume-Uni est devenu un importateur net de pétrole et de gaz. Ils se sont aussi régulièrement tournés vers les blanchisseurs d'argent et les fraudeurs à la Ponzi de la City de Londres pour leur fournir des prêts bon marché - bien que la contrepartie ait été que les gouvernements successifs maintiennent une livre surévaluée... le plus souvent en vendant des actifs publics comme les chemins de fer et les centrales électriques.

Pour l'instant, les investisseurs sont prêts à prêter des devises au gouvernement britannique. Pour ce faire, ils achètent des gilts britanniques - l'équivalent des bons du Trésor américain - qui paient des intérêts pendant toute la durée du prêt. Ces intérêts sont payés à partir des impôts que le gouvernement est en mesure de prélever sur les ménages et les entreprises britanniques. Bien qu'en cas d'urgence, comme nous l'avons vu avec la crise des retraites partiellement fabriquée en octobre dernier, il est possible pour la Banque d'Angleterre de racheter ou de "monétiser" la dette du gouvernement.

Dans une économie véritablement riche - qui crée de la richesse réelle plutôt que de simples créances monétaires sur la richesse d'autrui - le double processus d'emprunt et de création de monnaie peut se poursuivre plus ou moins indéfiniment. Mais le Royaume-Uni n'est pas vraiment une économie riche... même si une poignée de Britanniques sont plus riches que la plupart d'entre nous pourraient en rêver. Nous avons, par exemple, très peu de biens publics à vendre pour constituer les réserves de devises étrangères - principalement en dollars américains - dont nous avons besoin. La plupart de nos produits d'exportation sont des articles de luxe ou de consommation courante, comme le whisky écossais, dont les ventes sont très vulnérables aux ralentissements économiques mondiaux... comme le ralentissement mondial que même les optimistes rémunérés s'accordent à dire qu'il se produira en 2023. Et le Royaume-Uni devrait être particulièrement touché. Comme Elliot Smith de CNBC l'a rapporté plus tôt cette semaine :

"Dans ses perspectives macroéconomiques pour 2023, Goldman Sachs prévoit une contraction de 1,2 % du PIB réel du Royaume-Uni au cours de cette année, ce qui est bien inférieur à toutes les autres grandes économies du G-10 (Groupe des dix)..."

"Ce chiffre ne place la Grande-Bretagne que très légèrement devant la Russie, qui, selon les prévisions de la banque, connaîtra une contraction de 1,3 % en 2023, alors qu'elle continue à mener la guerre en Ukraine et à subir les sanctions économiques punitives des puissances occidentales."

Mais ces prévisions sont peut-être optimistes, car les premières bourrasques d'une tempête économique naissante sont apparues de part et d'autre de Noël. Juste avant les vacances, alors que la Grande-Bretagne était en proie à des conflits sociaux, l'Office national des statistiques a revu à la baisse le chiffre du PIB pour le troisième trimestre de 2022, le faisant passer de -0,2 % à -0,3 %, ce qui suggère que nous étions déjà en récession - deux trimestres de croissance négative - avant même l'arrivée de 2023. Les premiers rapports économiques pour 2023 ne sont pas non plus d'un grand réconfort. **Les ventes de voitures neuves sont tombées à leur plus bas niveau depuis 1992**, ce que l'industrie attribue à une pénurie de semi-conducteurs plutôt qu'à une baisse de la demande. Cependant, le chiffre le plus inquiétant est la baisse de 20,6 % des ventes de véhicules utilitaires légers neufs - les classiques camionnettes blanches qui sont un indicateur de la force ou de la faiblesse d'une économie.

Les dernières données de High Street indiquent également qu'un fort ralentissement se dessine déjà dans la dernière moitié de 2022. Comme l'a rapporté Lucy Hooker de la BBC en début de semaine :

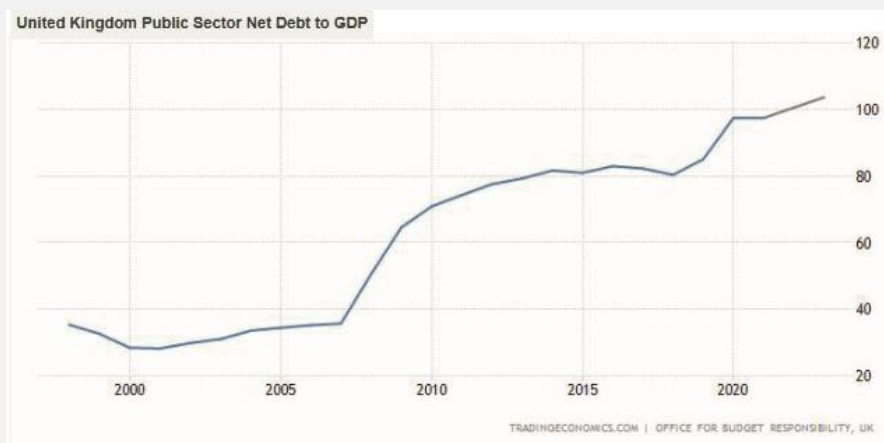
"Le nombre de fermetures de magasins dans les High Streets, les galeries marchandes et les parcs commerciaux en dehors des villes du Royaume-Uni a fortement augmenté en 2022... Plus de 17 000 sites ont fermé boutique - le chiffre le plus élevé depuis cinq ans. Le nombre total de fermetures a augmenté de près de 50 % par rapport à 2021."

"Le nombre d'emplois de détail perdus, en magasin et en ligne, a également bondi, les entreprises ayant fermé ou réduit leurs coûts. Plus de 150 000 postes ont été fermés, soit une hausse de 43 % par rapport à l'année précédente."

Parmi les magasins en ligne qui annoncent des licenciements, on trouve le mastodonte mondial **Amazon**, qui a annoncé 18 000 suppressions de postes <sur 1.5 million d'employés> . Toutefois, cette situation est peut-être davantage liée à un excès d'optimisme en matière d'embauche pendant et immédiatement après la pandémie, lorsque le passage à la vente en ligne a pu sembler être le début d'un boom.

L'un des principaux moteurs de ces premiers chocs économiques a été la forte poussée de l'inflation selon l'IPC - principalement due à la perturbation des chaînes d'approvisionnement et, plus récemment, aux sanctions contre-productives contre la Russie - qui a contraint les entreprises et les ménages à réduire considérablement leurs dépenses discrétionnaires. Et c'est la raison principale pour laquelle la Banque d'Angleterre a suivi la Réserve fédérale américaine en mettant en œuvre la hausse des taux d'intérêt la plus rapide de l'histoire moderne... une raison secondaire étant la nécessité de maintenir la valeur de la livre sur les marchés internationaux.

Mais voici le problème. Ce ne sont pas seulement les entreprises et les ménages qui sont touchés par les hausses de taux d'intérêt. Le gouvernement doit également payer plus d'intérêts sur ses emprunts, qui comprennent le montant important de la dette accumulée pour payer les immobilisations - 2 436,7 milliards de livres à la fin du deuxième trimestre (avril à juin) 2022, soit l'équivalent de 101,9 % du produit intérieur brut (PIB) :



Et comme chaque partie de la dette - émise lorsque les taux d'intérêt étaient proches de zéro - doit être renouvelée, elle devra être évaluée au nouveau taux d'intérêt, plus élevé. Une autre façon de voir les choses est qu'une part croissante des dépenses publiques est rendue entièrement improductive - simplement le service du coût des emprunts antérieurs. En outre, tout nouvel emprunt, même les emprunts productifs destinés à la construction de nouvelles infrastructures ou à la relance de l'économie nationale, doit également être acheté à ce coût plus élevé.

La réponse-réflexe à cette situation est la politique orthodoxe - c'est-à-dire erronée - consistant à équilibrer les comptes de l'État. C'est précisément ce que le chancelier de l'argot <slang chancellor> a promis de faire... tout en reportant les impopulaires réductions de dépenses jusqu'après les prochaines élections. Le problème est qu'en augmentant les impôts et/ou en réduisant les dépenses publiques pendant une récession, le gouvernement ne fait que retirer encore plus de monnaie du système, créant plus de faillites d'entreprises, plus de chômage et aggravant la récession. L'ironie est que plus le gouvernement rembourse sa dette, plus le ratio dette/PIB augmente.

Il y a également un impact important sur les impôts. Comme je l'ai écrit à plusieurs reprises, sans les recettes du pétrole et du gaz de la mer du Nord, et avec peu d'actifs publics à vendre, une part toujours plus grande du coût du service de la dette publique doit reposer sur les épaules des entreprises britanniques - les multinationales payant rarement beaucoup d'impôts au Royaume-Uni - et des ménages, laissant le gouvernement britannique avec un déficit entre les recettes fiscales et les dépenses publiques.

Si Dagenham Liz et KamiKwasi ont été rapidement démis de leurs fonctions en octobre dernier, c'est en grande partie parce que leur tentative de mettre en œuvre une politique économique de réduction des impôts sans fondement a fait naître le danger très réel que les institutions financières internationales qui achètent habituellement les Gilts britanniques considèrent le Royaume-Uni comme un trop grand risque - c'est-à-dire que le Royaume-Uni serait incapable de générer les recettes fiscales nécessaires pour rembourser la dette. À tout le moins, cela soulevait la possibilité que les marchés exigent un taux d'intérêt beaucoup plus élevé. Et au pire, il aurait pu en résulter une absence totale d'acheteurs, laissant la Banque d'Angleterre sans autre choix que de racheter la dette... tout en dévaluant la livre.

Cela pourrait ne pas être un trop gros problème pour une économie équilibrée. Mais l'économie britannique est tout sauf cela. Parce qu'elle est beaucoup trop dépendante des importations - et beaucoup trop dépendante de l'alchimie financière de la City de Londres pour les payer - perdre le contrôle des taux d'intérêt et/ou être obligé de dévaluer la monnaie, alors que l'économie est déjà en récession, risque d'ajouter une autre dose massive d'augmentation des prix du côté de l'offre à nos malheurs économiques déjà lourds.

Ces derniers jours, Sunak et Stammerer ont tous deux lancé les deux pseudo-solutions favorites aux malheurs de la Grande-Bretagne : **la croissance et la productivité**. Il ne s'agit pas plus que de mannequins de ventriloque ouvrant la bouche et faisant sortir des mots, puisque ni l'un ni l'autre, ni les partis qu'ils dirigent, n'ont la moindre idée de ce que sont réellement la croissance et la productivité. Évidemment, s'il était possible de doubler le PIB - la croissance - alors la dette en pourcentage du PIB diminuerait sans qu'il soit nécessaire d'augmenter les impôts ou de réduire les dépenses publiques. Et si cela pouvait être réalisé sans augmenter la population active ou les différents facteurs de production - la productivité - tant mieux.

La croissance et la productivité ne sont toutefois pas le résultat d'un saupoudrage de poussière de lutin politique. **Toutes deux ne peuvent être générées qu'en augmentant l'exergie - l'énergie productive disponible pour l'économie.** La croissance étant alimentée par la simple augmentation du volume d'énergie, dont l'exergie est une proportion, tandis que la productivité exige une augmentation de la proportion d'exergie par rapport à la chaleur résiduelle dérivée de cette énergie. Donc, voici le coup de théâtre : La Grande-Bretagne n'a plus d'énergie. La mer du Nord - ou du moins les secteurs britanniques - est largement épuisée. Oui, il existe quelques petits gisements de gaz et de pétrole, difficiles à atteindre et coûteux, qui peuvent encore être exploités. Mais chaque année qui passe, le Royaume-Uni devient de plus en plus dépendant des importations de pétrole, de gaz et de charbon. Le nucléaire était probablement une bonne idée, mais le gouvernement conservateur de 2010 a choisi de ne pas investir, tout en sachant que le parc nucléaire existant serait mis hors service dans les années 2020. Le charbon a été éliminé progressivement, au point qu'il ne reste plus que trois centrales à charbon. **L'énergie solaire n'est pas envisageable si loin au nord, dans une partie du monde qui est très souvent couverte de nuages.** L'énergie éolienne s'est avérée beaucoup moins productive que prévu et, de toute façon, elle est trop intermittente pour fournir à l'économie l'énergie ferme dont elle a besoin. La production de gaz était relativement bon marché et flexible. Et tant que le gouvernement britannique n'a pas fait quelque chose d'insensé comme, par exemple, faire une crise et se déconnecter du dernier fournisseur de gaz bon marché de la planète, alors il aurait pu fournir l'épine dorsale de l'énergie britannique pour la prochaine décennie. L'électricité importée - qui est à son maximum - dépend de nos voisins européens qui ont un surplus d'électricité... ce qui est de moins en moins probable depuis que leurs gouvernements ont fait la même crise que le nôtre. En résumé, non seulement l'économie britannique ne dispose pas de l'énergie nécessaire pour réaliser des gains de productivité ou pour croître de manière plus générale, mais elle est en train de devenir si pauvre en énergie qu'une période prolongée de rétrécissement économique est déjà en cours.

Il semble que la Grande-Bretagne soit comme le personnage de la vieille histoire d'un voyageur en Irlande qui s'arrête pour demander à l'un des habitants comment se rendre à Dublin, et qui se voit répondre : "Ah bon, vous ne voulez pas commencer ici...". Le dernier fil ténu qui maintient la Grande-Bretagne dans le jeu économique est une City de Londres qui est rapidement à court d'astuces de confiance pour maintenir la livre à une valeur bien supérieure à ce qu'elle vaut réellement depuis des décennies. Et si les théoriciens de la théorie monétaire moderne peuvent objecter que si tout échoue, la Banque d'Angleterre peut **simplement imprimer** directement de nouvelles

livres, la dépendance du Royaume-Uni vis-à-vis des importations **signifie que ce plan d'action ferait grimper le prix de tout, du blé à l'électricité, dans la stratosphère.** Nous pourrions - et pour le long terme, je le fais - soutenir qu'une dévaluation de la livre est exactement ce dont nous avons besoin. Cela nous obligerait à reconstruire une partie de l'industrie nationale que nous avons si négligemment laissé délocaliser. Cela nous permettrait également de reconstruire notre agriculture nationale - même s'il est peu probable que nous puissions devenir entièrement autosuffisants. Mais être contraint - par une ruée sur la livre sur les marchés financiers internationaux - de faire cela en quelques mois équivaldrait à une crise d'une ampleur inconnue de mémoire d'homme... et laisserait le Royaume-Uni dépendant de la bonté des étrangers pour avoir une chance de s'en sortir. Notre meilleure option aurait été de commencer le processus il y a 25 ans... mais comme je l'ai dit, l'une de nos plus grandes faiblesses est que nous gèrions mal le temps.

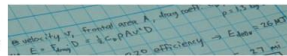
▲ [RETOUR](#) ▲

.Sauver les apparences

Tom Murphy Publié le 2023-01-06

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Au cours de la dernière année, j'ai accumulé un certain nombre de productions audio/vidéo dans lesquelles j'ai eu l'occasion d'exprimer mes pensées en évolution. N'ayant pas l'habitude de faire de l'autopromotion (Do the Math est ce qui se rapproche le plus des médias sociaux pour moi), j'ai tendance à ne pas faire de liens vers tout ce qui se présente. Pourtant, je reconnais que certains lecteurs peuvent apprécier les pointeurs vers ces autres formats. Ce bref billet est donc une agrégation des apparitions récentes, afin de tout mettre en un seul endroit, classé par contexte. C'est quand même un peu grossier.

La première paire de liens - et la plus récente - concerne le dernier billet de Do the Math sur ***The Simple Story of Civilization***. Ce billet a commencé par une page sur un bloc-notes de chevet, griffonnée par coïncidence la veille d'une interview podcast prévue avec Hart Hagan. Bien que je n'aie pas fait le lien entre les deux, j'ai mentionné l'ébauche à Hart lorsque nous avons commencé la session de zoom, au cas où il la trouverait intéressante. À ma grande surprise, il a lancé

la conversation avec une ébauche de scénario. Voici le chat vidéo :



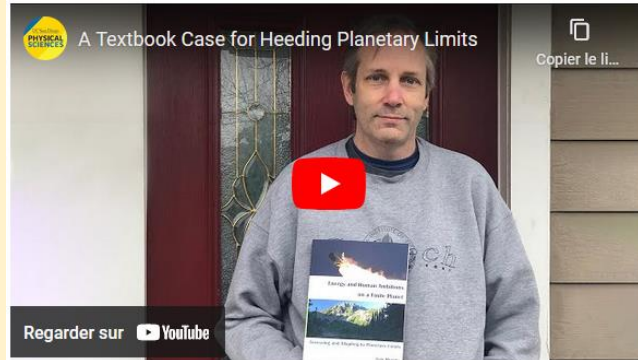
Peu de temps après cet enregistrement, j'ai rédigé et publié le post, ce qui a inspiré Nate Hagens à enregistrer un "Frankly" ciblé qui suit le fil du post :



Environ un an auparavant, j'ai rencontré le trio du podcast Crazy Town lors d'un voyage en voiture, et j'ai enregistré cet épisode avec eux (vous pouvez également essayer ce lien). Il s'agissait d'une discussion amusante sur les limites physiques et les caractéristiques que doivent avoir les futurs succès (j'ai déjà fait un lien avec cet épisode sur *Do the Math*).

Début 2022, Nate Hagens m'a inclus dans son nouveau podcast intitulé *The Great Simplification*, en tant qu'épisode 18. Je suis heureux d'être en si bonne compagnie : les autres invités du podcast ont été perspicaces et ont suscité la réflexion. Dans l'épisode 18, Nate et moi explorons les limites physiques de la croissance, faisant écho à certains des articles fondateurs du blog *Do the Math*.

La vidéo suivante est une interview à valeur de production relativement élevée réalisée par la Division des sciences physiques de l'UC San Diego au sujet de mon manuel gratuit. (Je l'ai déjà mise en ligne, mais je l'inclus également ici par souci d'exhaustivité).



La paire suivante est liée à ma participation à la formation du Planetary Limits Academic Network (PLAN ; voir le post à ce sujet ici). Je citerai d'abord une interview radio de Melody LeHew, cofondatrice de PLAN, et moi-même, dans laquelle nous discutons de la situation difficile et de ce que PLAN pourrait faire dans ce contexte. Vient ensuite une interview vidéo pour *Scientists' Warning* avec l'instigateur de PLAN Ben McCall, dans laquelle nous abordons les défis associés à un changement radical de nos trajectoires universitaires :



Je pense donc que c'est tout ce que je voulais souligner ici. Quoi qu'il en soit, j'espère qu'au moins quelques-uns de ces documents vous seront utiles.

▲ [RETOUR](#) ▲

2023 : Attendez-vous à un krach financier suivi des changements majeurs liés à l'énergie

par Gail Tverberg Posté le 9 janvier 2023

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



Pourquoi l'économie se dirige-t-elle vers un krach financier ? Il me semble que l'économie mondiale a atteint les limites de la croissance vers 2018 en raison d'une combinaison de rendements décroissants de l'extraction des ressources et d'une augmentation de la population . La pandémie de Covid-19 et les manipulations financières qui l'ont caché ont accompagné ces problèmes pendant quelques années. Mais maintenant, alors que l'économie mondiale tente de rouvrir, les problèmes sont de retour avec une vengeance.

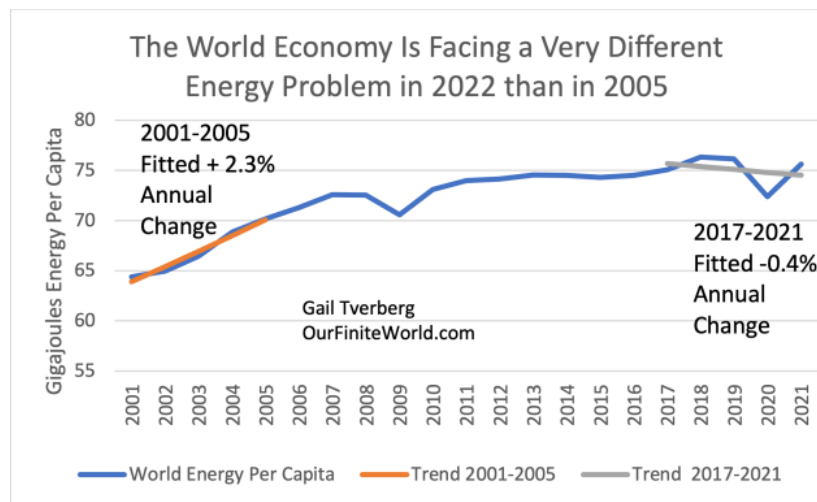


Figure 1. Consommation mondiale d'énergie primaire par habitant sur la base de l' étude statistique 2022 de BP sur l'énergie mondiale . Même graphique montré dans le post, La crise énergétique d'aujourd'hui est très différente de la crise énergétique de 2005.

Entre 1981 et 2022, l'économie a été stimulée par une combinaison d'endettement sans cesse croissant, de taux d'intérêt en baisse et de l'utilisation croissante de l'assouplissement quantitatif. Ces manipulations financières ont compensé à masquer la hausse du coût de l'extraction des combustibles fossiles après 1970. Une masse monétaire encore plus importante a été ajoutée en 2020. Aujourd'hui, les banquiers qui comprennent tentent d'éliminer les excès du système en combinant des taux d'intérêt plus élevé et un resserrement quantitatif.

Après que les banquiers aient causé des reculs dans le passé, l'économie mondiale a pu se redresser en ajoutant davantage d'approvisionnement énergétique. Cependant, cette fois, nous avons affaire à une situation de véritable épuisement ; il n'y a pas de bon moyen de récupérer en ajoutant plus d'approvisionnements énergétiques au système. Au lieu de cela, la seule façon pour l'économie mondiale de se redresser, au moins partiellement, est d'éliminer certaines utilisations énergétiques non essentielles du système. Espérons que cela pourra se faire de manière à ce qu'une partie importante de l'économie mondiale pourra continuer à fonctionner d'une manière proche de celle du passé.

Une plus grande régionalisation est une approche pour rendre l'économie plus efficace dans son utilisation de l'énergie . Si les pays peuvent commencer à commercer presque entièrement avec des voisins proches, cela réduira

la consommation mondiale d'énergie. Dans les régions du monde dotées de ressources et de capacités de fabrication abondantes, l'économie peut peut-être continuer sans changements majeurs. Une autre façon d'éliminer les excès pourrait consister à éliminer (au moins en partie) l'avantage commercial que les États-Unis obtiennent en utilisant le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Dans cet article, je mentionnerai également quelques autres moyens de réduire la consommation d'énergie non essentielle.

Je crois qu'un krach financier est probable au cours de 2023. Après le krach, le système commencera à peser sur les parties les moins nécessaires de l'économie. Bien que ces changements commenceront en 2023, ils se dérouleront probablement sur une période de plusieurs années. Dans cet article, je vais essayer d'expliquer ce que je vois se produire.

[1] L'économie mondiale, dans son état actuel de fort endettement, ne peut pas supporter à la fois des taux d'intérêt plus élevés et un resserrement quantitatif.

Avec des taux d'intérêt plus élevé, la valeur des obligations chute. Comme les obligations « valent moins », les états financiers des régimes de retraite, des compagnies d'assurance, des banques et des autres détenteurs de ces obligations semblent tous pires. Plus de cotisations sont nécessaires pour financer les fonds de pension. Les gouvernements pourraient se trouver dans l'obligation de renflouer bon nombre de ces organisations.

Dans le même temps, les emprunteurs particuliers constatent que la dette devient plus déboursée à financer. Ainsi, il devient plus rémunéré d'acheter une maison, un véhicule ou une ferme. S'endetter pour spéculer en bourse devient plus cher. Avec des coûts de la dette plus élevés, les prix des actifs, tels que les prix des maisons et les cours des actions, ont tendance à baisser. Avec cette combinaison (baisse des prix des actifs et hausse des taux d'intérêt), les défauts de paiement sur la dette sont susceptibles de devenir plus fréquents.

Le resserrement quantitatif rend plus difficile l'obtention de liquidités pour acheter des biens à l'international. Ce changement est plus subtil, mais il agit également dans le sens de provoquer des perturbations sur les marchés financiers.

On peut également s'attendre à d'autres tensions sur le système financier à court terme. Par exemple, le programme de Biden qui permet aux étudiants de retarder les paiements sur leurs prêts étudiants se terminera dans les prochains mois, ajoutant plus de stress au système. La Chine a eu d'énormes problèmes avec les prêts aux promoteurs immobiliers, et ceux-ci peuvent continuer ou s'aggraver. De nombreux pays pauvres dans le monde demandent au FMI d'alléger leur dette parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter de l'énergie et d'autres matériaux aux prix actuels. L'Europe s'inquiète d'une éventuelle hausse des prix de l'énergie.

Tout cela se produit à un moment où les niveaux d'endettement total sont encore plus élevés qu'ils ne l'étaient en 2008. En plus de la dette « régulière », le système économique comprend des milliards de dollars de **promesses dérivées** <les pensions de retraite non capitalisées par exemple>. Sur la base de ces seules considérations, **un crash bien pire que celui de 2008 semble possible.**

[2] Le monde dans son ensemble se dirige déjà vers une crise majeure partiellement cachée. Cette situation semble susceptible de s'aggraver en 2023.

L'indice mondial des directeurs d'achat (PMI) signale des problèmes depuis des mois. Voici quelques points de leur site :

- La production du secteur des services a diminué en octobre, enregistrant la pire performance mensuelle depuis la mi-2020.
- La production manufacturière a quant à elle chuté pour un troisième mois consécutif, diminuant également au rythme le plus rapide depuis juin 2020.

- Les sous-indices PMI ont montré que les nouvelles affaires se contractaient au rythme le plus rapide depuis juin 2020, la faiblesse de la demande continuant d'être soutenue par la baisse du commerce mondial.
- L'indice des nouvelles commandes à l'exportation du PMI manufacturier mondial a maintenant signalé une réduction des exportations mondiales de biens pendant huit mois consécutifs.
- Les pressions inflationnistes sur les prix sont restées solides en octobre, malgré les taux d'augmentation des coûts des intrants et des frais de production qui ont atteint le creux de 19 mois.

La situation économique aux États-Unis ne semble pas aussi mauvaise que pour le monde dans son ensemble, peut-être parce que le dollar américain a été à un niveau relativement élevé. Cependant, une situation où les États-Unis s'en sortent bien et d'autres pays s'en sortent mal est insoutenable. Au moins, les États-Unis doivent pouvoir acheter des matières premières et vendre des produits finis et des services à ces autres pays. On peut donc s'attendre à ce que la régression se propage.

[3] Le problème sous-jacent que le monde commence à connaître est le dépassement et l'effondrement, lié à une combinaison d'augmentation de la population et de rendements décroissants en ce qui concerne l'extraction des ressources.

Dans un article récent, j'ai expliqué que le monde semble atteindre les limites de l'extraction des combustibles fossiles. Les soi-disant énergies renouvelables ne font pas grand-chose pour compléter les combustibles fossiles. En conséquence, **la consommation d'énergie par habitant semble avoir atteint un pic en 2018** (Figure 1) et ne peut plus suivre la croissance démographique sans des prix qui augmentent au point de devenir inabordables pour les consommateurs.

L'économie, comme le corps humain, est un système auto-organisé alimenté par l'énergie. Dans la terminologie physique, les deux sont des structures dissipatives. Nous, les humains, pouvons nous débrouiller pendant un certain temps avec moins de nourriture (notre source d'énergie), mais nous perdrons du poids. Sans suffisamment de nourriture, nous sommes plus susceptibles d'attraper des maladies. Nous pourrions même mourir, si le manque de nourriture est suffisamment grave.

L'économie mondiale peut peut-être se débrouiller avec moins d'énergie pendant un certain temps, mais elle se comportera étrangement. Il doit se réduire, d'une manière qui pourrait être considérée comme étant analogue à une perte de poids humaine, sur une base permanente. Sur la figure 1 (ci-dessus), nous pouvons voir la preuve de deux réductions temporaires. L'un était en 2009, reflétant l'impact de la Grande Crise Financière de 2008-2009. Un autre lié aux changements associés au Covid-19 en 2020.

Si l'approvisionnement en énergie atteint vraiment les limites d'extraction, ce qui est à l'origine de l'inflation récente, il doit y avoir un moyen permanent de réduire la consommation d'énergie, par rapport à la production de l'économie. Je m'attends à ce que des changements dans cette direction commencent à se produire au moment du prochain krach financier.

[4] Un krach financier majeur en 2023 pourrait nuire à la capacité de nombreuses personnes à acheter des biens et des services.

Une discontinuité financière, y compris des défauts majeurs qui se propagent d'un pays à l'autre, est certaine d'affecter négativement les banques, les compagnies d'assurance et les régimes de retraite. Si les problèmes sont généralisés, les gouvernements pourraient ne pas être en mesure de renflouer toutes ces institutions. Cela, en soi, peut rendre l'achat de biens et de services plus difficile. Les citoyens peuvent constater que les fonds qu'ils pensaient être à la banque sont soumis à des limites de retrait quotidiennes, ou ils peuvent constater que la valeur des actions qu'ils détiennent est beaucoup plus faible. À la suite de tels changements, ils n'auront pas les fonds nécessaires pour acheter les biens qu'ils souhaitent, même si les biens sont disponibles dans les magasins.

Alternativement, les citoyens peuvent constater que leurs gouvernements locaux ont émis tellement d'argent (pour essayer de renflouer toutes ces institutions) qu'il y a une **hyperinflation**. Dans un tel cas, il peut y avoir beaucoup d'argent disponible, mais très peu de biens à acheter. Par conséquent, il peut être encore très difficile d'acheter les biens dont une famille a besoin.

[5] De nombreuses personnes pensent que les prix du pétrole augmenteront en réponse à la baisse de la production. Si le véritable problème est que le monde atteint ses limites d'extraction, le problème pourrait plutôt être une demande inadéquate et des prix en baisse.

Si les gens ont moins à dépenser après le krach financier, selon le raisonnement de la section [4], cela pourrait entraîner une baisse de la demande, et donc des prix.

On peut également noter que les baisses de consommation de 2009 et 2020 (sur la figure 1) correspondaient à des périodes de prix du pétrole bas, et non élevés. Les compagnies pétrolières réduisent leur production si elles constatent que les prix sont trop bas pour qu'elles puissent espérer réaliser un profit sur la nouvelle production.

Nous savons également qu'un problème majeur, lorsque les limites sont atteintes, est la disparité des salaires. Les riches utilisent plus de produits énergétiques que les pauvres, mais pas proportionnellement à leur plus grande richesse. Les riches ont tendance à acheter davantage de services, tels que les soins de santé et l'éducation, qui ne consomment pas autant d'énergie.

Si les pauvres deviennent trop pauvres, ils constatent qu'ils doivent réduire des choses comme la consommation de viande, les frais de logement et les frais de transport. Toutes ces choses sont énergivores. Si un très grand nombre de personnes pauvres réduisaient les produits qui atteignaient une consommation d'énergie, le prix du pétrole et des autres producteurs énergétiques devaient chuter, peut-être en dessous du niveau requis pour être louables.

[6] Si j'ai raison sur les prix bas de l'énergie, surtout après une discontinuité financière, on peut s'attendre à une baisse de la production de pétrole, de charbon et de gaz naturel en 2023.

Les producteurs ont tendance à produire moins de pétrole, de charbon et de gaz naturel si les prix sont trop bas.

En outre, les chefs de gouvernement savent que les prix élevés de l'énergie (en particulier les prix du pétrole) entraînent des prix alimentaires élevés et une inflation élevée. S'ils veulent être réélus, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour faire baisser le prix de l'énergie.

[7] Sans assez d'énergie pour faire fonctionner l'économie, on peut s'attendre à plus de conflits.

On peut s'attendre à ce que des conflits supplémentaires se présentent sous de nombreuses formes. Cela peut ressembler à des manifestations locales de citoyens mécontents de leur salaire ou d'autres conditions. Si la disparité des salaires est un problème, ce seront les travailleurs à bas salaire qui manifesteront. Je comprends que les manifestations en Europe ont récemment été un problème.

Les conflits peuvent également prendre la forme de grandes différences entre les partis politiques, voire au sein des partis politiques. La difficulté que les États-Unis ont récemment rencontrée pour élire un président de la Chambre des représentants est un exemple d'un tel conflit. Les partis politiques peuvent se scinder, ce qui rend difficile la formation d'un gouvernement et la réalisation de toute entreprise.

Les conflits peuvent également prendre la forme de conflits entre pays, comme le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Je m'attends à ce que la plupart des guerres d'aujourd'hui soient des **guerres non déclarées**. Avec moins d'énergie pour faire fonctionner l'économie, l'accent sera mis sur les approches qui demanderont moins d'énergie. La déception deviendra importante. La destruction de l'infrastructure énergétique d'un autre pays, comme les pipelines ou la transmission d'électricité, peut faire partie du plan. Une autre forme de tromperie peut impliquer l'utilisation d'armes biologiques et de remèdes supposés pour ces armes biologiques.

[8] Après la discontinuité, l'économie mondiale est susceptible de devenir plus déconnectée et plus alignée sur les régions. La Russie et la Chine auront tendance à s'aligner. Les États-Unis semblent être un autre centre d'influence.

Une utilisation majeure du pétrole est le transport de marchandises et de personnes dans le monde entier. S'il n'y a pas assez de pétrole pour tout le monde, une façon d'économiser du pétrole est de transporter des marchandises sur des distances plus courtes. Les gens peuvent parler par téléphone ou par vidéoconférence pour économiser sur le pétrole utilisé dans le transport longue distance. Ainsi, une régionalisation accrue semble probable.

En fait, le modèle commence déjà. La Russie et la Chine ont récemment forgé des alliances à long terme centrées sur l'approvisionnement en gaz naturel de la Chine et sur le renforcement des liens militaires. Être géographiquement adjacent est clairement utile. De plus, les grandes compagnies pétrolières américaines se concentrent désormais davantage sur les développements dans les Amériques que sur les grands projets internationaux, selon le Wall Street Journal.

Les pays géographiquement proches de la Russie et de la Chine peuvent choisir de s'aligner sur eux, surtout s'ils ont des ressources ou des produits finis (tels que des téléviseurs ou des voitures) à vendre. De même, les pays proches des États-Unis avec des produits appropriés à vendre peuvent s'aligner sur les États-Unis.

Les pays qui sont trop éloignés, ou qui n'ont pas de ressources ou de produits finis à vendre (des biens plutôt que des services), peuvent être largement laissés de côté. Par exemple, les pays européens spécialisés dans les services financiers et le tourisme peuvent avoir des difficultés à trouver des partenaires commerciaux. Leurs économies peuvent se contracter plus rapidement que celles des autres pays.

[9] Dans un monde aligné sur les régions, le dollar américain est susceptible de perdre son statut de monnaie de réserve mondiale.

Avec une régionalisation accrue, je m'attendrais à ce que le rôle du dollar américain en tant que monnaie de réserve mondiale tende à disparaître, peut-être dès 2023. Par exemple, les transactions entre la Russie et la Chine pourraient commencer à s'effectuer directement en yuan, sans référence à un prix en dollars américains, et sans avoir besoin de fonds américains pour permettre à de telles transactions d'avoir lieu.

Les transactions à l'intérieur des Amériques semblent susceptibles de continuer à se faire en dollars américains, en particulier lorsqu'elles impliquent l'achat et la vente de produits liés à l'énergie.

Avec le dollar américain comme monnaie de réserve, les États-Unis ont été en mesure d'importer beaucoup plus qu'ils n'exportent, année après année. D'après les données de la Banque mondiale, en 2021, les États-Unis ont importé 2 850 milliards de dollars de biens (combustibles fossiles compris, mais hors services) et exporté 1 760 milliards de dollars de biens, ce qui a entraîné un excédent des importations de biens uniquement sur les exportations de 1 09 000 milliards de dollars. Lorsque les exportations de services sont incluses, l'excédent des importations sur les exportations se réduit à "seulement" 845 milliards de dollars. Il est difficile de voir comment ce grand écart peut continuer. Un écart aussi important entre les importations et les exportations aurait tendance à se réduire si les États-Unis perdaient leur statut de monnaie de réserve.

[10] Dans un monde déconnecté, la fabrication de toutes sortes chutera, en particulier en dehors de l'Asie du Sud-Est (y compris la Chine et l'Inde), où une part importante de la fabrication actuelle est réalisée.

Une grande partie de la capacité de fabrication d'aujourd'hui se trouve désormais en Chine et en Inde. Si ces pays ont accès au pétrole du Moyen-Orient et de Russie, je m'attends à ce qu'ils continuent à produire des biens et des services. S'il n'y a pas assez de ces marchandises pour tout le monde, je m'attendrais à ce qu'elles soient principalement exportées vers d'autres pays dans leur propre région géographique.

Les Amériques et l'Europe seront désavantagées car elles ont moins de produits manufacturés à vendre. (Les États-Unis, bien sûr, ont une quantité importante de nourriture à exporter.) À partir des années 1980, les États-Unis et l'Europe ont déplacé une grande partie de leur fabrication vers l'Asie du Sud-Est. Maintenant, lorsque ces pays parlent d'augmenter la production d'énergie propre, ils constatent qu'ils sont largement dépourvus des ressources et du traitement nécessaires à de tels projets d'énergie propre.

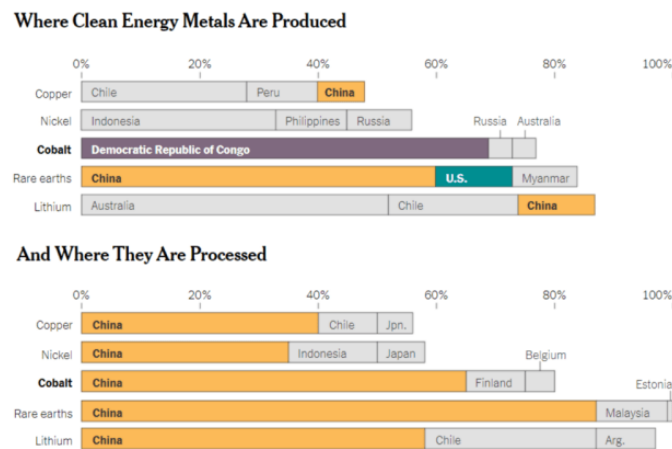


Figure 2 : Graphique du New York Times basé sur les données de l'Agence internationale de l'énergie. 22 février 2022.

En fait, augmenter la production manufacturière "régulière" de tout type aux États-Unis (par exemple, la fabrication locale de médicaments pharmaceutiques génériques ou la fabrication de tuyaux en acier utilisés dans le forage de puits de pétrole) ne serait pas facile. La majeure partie de la capacité de fabrication d'aujourd'hui est ailleurs. Même si les matériaux pouvaient facilement être rassemblés en un seul endroit aux États-Unis, il faudrait du temps pour mettre les usines en marche et pour former les travailleurs. Si certains éléments nécessaires font défaut, tels que des matières premières particulières ou des puces semi-conductrices, la transition vers la capacité de fabrication américaine pourrait s'avérer impossible dans la pratique.

[11] Après une discontinuité financière, les « rayons vides » sont susceptibles de devenir de plus en plus répandus.

On peut s'attendre à ce que la quantité totale de biens et services produits dans le monde commence à baisser pour plusieurs raisons. Surtout, les économies régionalisées ne peuvent pas accéder à un ensemble de matières premières aussi diversifiées qu'une économie mondiale. Cela, en soi, limitera les types de biens qu'une économie peut produire. Deuxièmement, si la quantité totale de matières premières utilisées dans la fabrication des intrants diminue au fil du temps, on peut s'attendre à ce que la quantité totale de produits finis et de services diminue. Enfin, comme mentionné dans la section [4], les problèmes financiers peuvent réduire la capacité des acheteurs à acheter des biens et des services, limiter le nombre d'acheteurs disponibles pour les produits finis et donc maintenir le prix de vente à la baisse.

L'une des principales raisons pour lesquelles on peut s'attendre à ce que les étagères vides deviennent plus

compétentes est que les pays plus éloignés auront tendance à être exclus de la distribution des marchandises. C'est d'autant plus vrai que la quantité totale de biens et de produits de services diminue. Une grande partie de la fabrication de biens se fait désormais en Chine, en Inde et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est.

Si l'économie mondiale se tourne vers le commerce principalement local, les États-Unis et l'Europe seront probablement plus de mal à trouver de nouveaux ordinateurs et de nouveaux téléphones portables, car ceux-ci ont tendance à être fabriqués en Asie du Sud-Est. Les autres biens électroménagers fabriqués en Asie du Sud-Est comprennent les meubles et les appareils ménagers. Ceux-ci peuvent aussi être plus difficiles à trouver. Même les pièces de rechange peuvent être difficiles à trouver, surtout si une voiture a été fabriquée en Asie du Sud-Est.

[12] Il semble y avoir de nombreuses autres manières dont l'économie auto-organisée pourrait reculer pour se transformer en une structure dissipative plus efficace.

Nous ne pouvons pas savoir à l'avance exactement comment l'économie réduira sa consommation d'énergie, en plus de la régionalisation et de l'élimination (au moins partielle) du dollar américain de la monnaie de réserve. Parmi les autres domaines où la physique de l'économie pourrait forcer des coupes budgétaires, citons les suivants :

- Voyage de vacances
- Banques, compagnies d'assurance, programmes de retraite (beaucoup moins nécessaire)
- L'utilisation de leviers financiers de toutes sortes
- Programmes gouvernementaux offrant des paiements à ceux qui ne sont pas actifs sur le marché du travail (tels que les pensions, l'assurance-chômage, les prestations d'invalidité)
- Programmes d'enseignement supérieur (de nombreux diplômés aujourd'hui ne peuvent pas obtenir d'emplois qui paient le coût élevé de leurs études)
- De vastes programmes de soins de santé, en particulier pour les personnes qui n'ont aucun espoir de réintégrer le marché du travail

En fait, la population peut commencer à baisser à cause d'épidémies, d'une mauvaise santé ou même d'un manque de nourriture. Avec moins de personnes, l'approvisionnement énergétique limité ira plus loin.

Les gouvernements et les agences intergouvernementales peuvent commencer à échouer parce qu'ils ne peuvent pas obtenir suffisamment de recettes fiscales. Bien sûr, le problème sous-jacent du manque de recettes fiscales est probablement que les entreprises de la zone régie ne peuvent pas fonctionner car elles ne peuvent pas obtenir suffisamment de ressources énergétiques peu coûteuses pour fonctionner.

[13] Conclusion

Si l'économie mondiale connaît des turbulences financières majeures en 2023, nous pourrions être malmenés. À mon avis, un krach financier majeur semble probable. Cela pourrait perturber l'économie beaucoup plus sérieusement que le krach de 2008.

Je suis certain que certaines mesures d'atténuation peuvent être mises en place. Par exemple, il pourrait y avoir une poussée majeure pour essayer de faire durer plus longtemps tout ce que nous avons aujourd'hui. Les matériaux peuvent être récupérés à partir de structures qui ne sont plus utilisés. Et certains types de production locale peuvent être accélérés.

Nous pouvons croiser les doigts pour dire que je me trompe, mais avec moins de pétrole et d'autres ressources énergétiques disponibles par personne, il est logique de déplacer des marchandises sur de plus courtes distances. Ainsi, les tendances initiales que nous observons vers la régionalisation devaient se poursuivre. L'abandon du

dollar américain en tant que monnaie de réserve devrait également se poursuivre. De plus, si les changements dont je parle ne se produisent pas en 2023, ils commenceront probablement en 2024 ou 2025.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'avenir incertain de la chaleur industrielle : miroir de nos enjeux énergétiques

Kurt Cobb dimanche 08 janvier 2023

Resource Insights Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles KURT COBB



Peu d'entre nous considèrent la chaleur comme un ingrédient essentiel des produits que nous utilisons au quotidien. Et pourtant, [la chaleur des procédés industriels constitue les deux tiers de toute l'énergie utilisée par l'industrie](#) . Il est utilisé pour fondre et former des métaux, fabriquer de la céramique, raffiner du pétrole brut, fabriquer des produits chimiques industriels, sécher des récoltes, transformer des aliments, stériliser des instruments médicaux et chauffer les installations dans lesquelles les industries opèrent. Pratiquement, tout ce que nous utilisons régulièrement a, à un moment donné, nécessité de la chaleur pour être traité. Et il s'avère que les défis auxquels la société est confrontée pour obtenir de la chaleur industrielle reflètent à bien des égards les défis énergétiques de la société dans son ensemble.

Sans chaleur de traitement, une grande partie du monde s'arrêterait. C'est pourquoi la disponibilité immédiate de combustible pour créer cette chaleur est si importante. Actuellement, [les combustibles fossiles dominent comme sources d'énergie pour la chaleur](#) industrielle, principalement le gaz naturel et le charbon. Il y a deux raisons de s'inquiéter de leur approvisionnement.

Premièrement, l'évolution des réglementations concernant les émissions de combustibles fossiles afin de lutter à la fois contre la pollution et le changement climatique peut rendre les combustibles fossiles plus coûteux et difficiles à utiliser (par exemple, en raison de la nécessité d'épurateurs avancés et de la capture du carbone). Deuxièmement, les réserves souterraines de combustibles fossiles ne sont peut-être pas aussi abondantes que le public a été amené à le croire. (Concernant le pétrole et le gaz naturel, voir [cet article](#) . Pour le charbon, voir [cet article](#) .)

La chaleur de procédé est si essentielle à certaines opérations industrielles que si elle devient trop coûteuse, elle peut rendre les opérations non rentables. Nous avons déjà vu [plusieurs industries à forte intensité énergétique en Europe fermer leurs portes en raison des prix élevés du gaz naturel](#) résultant de la perte des importations de gaz naturel russe en raison des sanctions et du sabotage. Ainsi, non seulement les combustibles fossiles doivent être disponibles pour ceux qui ont besoin de chaleur industrielle, mais ces combustibles doivent également être suffisamment bon marché pour maintenir la rentabilité des opérations qui en dépendent.

Quelles sont alors les alternatives possibles ? [Cette pièce](#) (liée précédemment ci-dessus) en décrit quelques-unes.

1. **La géothermie** a beaucoup à la recommander. Il puise de la chaleur dans les profondeurs de la terre et, une fois installé, il a besoin de très peu de combustible à base de carbone pour se maintenir. Le problème est qu'il n'est pas rentable par rapport aux carburants actuels et nécessiterait des avancées technologiques pour forer les trous extraordinairement profonds requis qui devraient souvent être plus profonds que 12 kilomètres (ce n'est pas une faute de frappe). De plus, ce n'est pas un combustible portable comme le charbon et le gaz naturel qui peuvent être transportés sur le site où ils sont nécessaires. Et donc, un puits géothermique devrait être foré à chaque endroit où la chaleur de traitement est requise.

2. **L'électricité** sonne bien jusqu'à ce que vous réalisiez qu'actuellement, près [de 62 % de l'électricité mondiale est générée à partir de combustibles fossiles](#). Étant donné que la quantité d'énergie perdue sous forme de chaleur à la centrale électrique est importante - quelque part entre les deux tiers et un peu moins de la moitié selon le combustible et l'équipement - il est plus logique d'amener le combustible à l'installation où la chaleur du procédé est nécessaire et brûlez-le là-bas. Si, en revanche, des sources d'énergie renouvelables sont utilisées, l'électricité comme source de chauffage a plus de sens. Mais l'énergie renouvelable ne représente souvent qu'une fraction de ce qui est livré via le réseau à une opération industrielle. L'énergie solaire et éolienne dédiée ainsi que les batteries de stockage de l'usine peuvent résoudre ce problème, mais cela coûte cher à mettre en place et à faire fonctionner dans la plupart des endroits par rapport aux combustibles fossiles.

3. Les **pompes à chaleur** fonctionnent à l'électricité, donc les préoccupations énumérées sous "Électricité" ci-dessus s'appliquent. De plus, les pompes ne génèrent qu'une faible chaleur et ont tendance à devenir moins efficaces lorsque les températures à l'extérieur et à l'intérieur divergent trop.

4. **L'hydrogène** est un vecteur d'énergie, pas une source d'énergie. Actuellement, il est fabriqué principalement à partir de gaz naturel par reformage à la vapeur. Il peut également être fabriqué à partir d'eau par électrolyse (ce qui signifie que l'électricité doit provenir de quelque part).

5. **Les réacteurs nucléaires** peuvent fournir de la chaleur, mais généralement pas aux niveaux nécessaires pour les applications à haute température comme la fusion des métaux. Le développement de ce que l'on appelle les microréacteurs pourrait permettre aux réacteurs nucléaires d'être plus compétitifs sur le marché de la chaleur industrielle.

Il y a, bien sûr, la question plus large de la rapidité avec laquelle les sociétés humaines peuvent s'éloigner des combustibles fossiles pour TOUTES les applications de l'économie mondiale, compte tenu de l'urgence due à la fois à l'épuisement et au changement climatique. Et, cette urgence devient plus grande avec chaque jour qui passe.

▲ [RETOUR](#) ▲

Repenser Spengler Partie 1 : Pensée morphologique

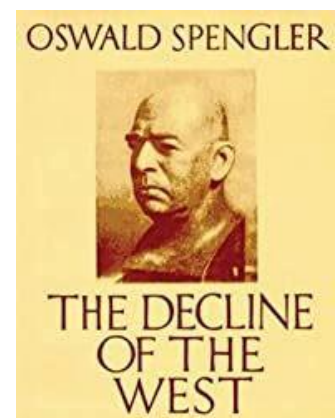
Simon Sheridan 8 janvier 2023



Cela doit faire plus de dix ans que j'ai lu pour la première fois *Le Déclin de l'Occident* de Spengler. Mon souvenir est que je l'ai trouvé un peu fastidieux et que j'ai parcouru certaines parties tout en étant globalement d'accord avec les idées pour lesquelles le livre est le plus célèbre, qui sont presque toutes, comme le suggère le titre du livre, des critiques de l'état actuel, de la société et de la culture occidentales. La plupart de ces critiques ne sont devenues plus perspicaces que ces derniers temps.

À la fin de l'année dernière, j'ai réalisé que j'avais besoin de relire Spengler, principalement pour travailler sur une hypothèse qui m'est venue en écrivant ma série [L'Empire inconscient](#), à savoir que l'Occident moderne a subi ce qui m'a semblé être une pseudomorphose magique. Cette idée contredit l'un des éléments clés de la propre analyse de Spengler, à savoir que ce qui se passe réellement en Occident, c'est que nous entrons dans la phase de civilisation du cycle, la transformation finale avant la « mort ».

Du coup, j'ai profité de la pause de Noël pour relire Spengler et dans cette série d'articles je veux aborder quelques-uns des grands thèmes qui m'ont traversé l'esprit, dont l'idée qu'on est dans une pseudomorphose magique (spoiler alert : c'est compliqué). Par coïncidence, 2023 est aussi le 100e anniversaire de la



publication de l'édition combinée de *The Decline of the West* (initialement publiée en 1923). Alors, quel meilleur moment pour réévaluer l'un des grands travaux d'analyse historique.

D'un point de vue personnel, le grand changement d'état d'esprit que j'ai vécu depuis la première lecture du livre est précisément celui que Spengler décrit dans l'introduction et qui forme le cœur de sa critique de l'histoire moderne en tant que discipline et nouvelle méthode de l'histoire qu'il propose. J'ai qualifié cet état d'esprit de pensée symbolique ou archétypale, mais Spengler l'appelle analyse morphologique. Nous pouvons distinguer cette approche de l'état d'esprit par défaut de notre culture connue de tous comme de la simple « science ». La science recherche les relations de cause à effet tandis que l'approche morphologique recherche la structure et le modèle.

Les lecteurs de longue date du blog sauraient que c'est corona qui m'a vraiment fait entrer dans la pensée archétypale, en particulier à travers les travaux de Carl Jung puis de Jean Gebser. Donc, dans ce sens, lire Spengler pour la deuxième fois a été beaucoup plus intense et aussi beaucoup plus gratifiant car j'ai pu comparer le paradigme que j'utilisais à celui de Spengler. J'ai maintenant une image beaucoup plus précise des points où je suis d'accord et en désaccord avec Spengler et je vais l'esquisser dans des articles ultérieurs.

Dans tous les cas, les outils du travail sont les mêmes que vous fassiez une analyse spenglerienne, gebserienne ou jungienne. Nous les résumons comme suit en utilisant le vocabulaire de Spengler :-

La science	Analyse morphologique
Monde-comme-nature	Le monde comme histoire
Cause et effet	Forme/motif, Analyse Morphologique, Archétypes (Urphänomene)
Logique/Cognition	Intuition, Comparaison, Empathie, Instinct
Espace, Matière, Vie	Temps, Destin, Mort
"Sciences dures"	« Humanités » (« sciences douces »)
Presque tout le monde	Goethe, Spengler, Gebser, Jung, Nietzsche (en quelque sorte), Gregory Bateson, Systems Thinking (en particulier Weinberg)

Quand Spengler critique les historiens de son temps (ainsi que les psychologues) il les accuse de l'erreur catégorique d'appliquer les méthodes des sciences dures là où elles n'ont pas leur place. Corona nous a fourni un exemple parfait de cette erreur exacte et nous pouvons donc l'utiliser comme un moyen d'élucider la distinction entre les deux façons de penser.

C'est le destin de tous les êtres vivants de mourir. Le modèle, ou la morphologie, que cela prend pour une personne est si évident que nous n'avons jamais besoin de l'épeler. Mais faisons-le ici pour les besoins de la discussion : vous naissez, vous atteignez la majorité, traversez l'âge mûr jusqu'à la vieillesse et finissez par mourir. C'est le schéma archétypal d'une société stable, bien qu'évidemment la mort puisse survenir plus tôt pour diverses raisons. Ce modèle ou cette façon archétypale de penser à la mort nous amène à des déclarations évidentes telles *que plus vous vieillissez, plus vous avez de chances de mourir* . Néanmoins, au cours des 3 dernières années, de telles déclarations d'évidence ont été complètement ignorées au profit de la «science».

La science veut connaître les causes et donc la *cause du décès* devient la principale information. Mais quelle est la signification de *cause de décès* lorsque la personne mourante a 5 comorbidités et a 85 ans ? Selon le mode de pensée « scientifique », la cause est primordiale. Quelqu'un était vivant, a attrapé un rhume et est mort. Ergo, le froid est la cause de la mort. Selon le mode de pensée morphologique, le froid n'a pas d'importance. La personne est à la fin de son parcours de vie archétypal et quelque chose va la faire entrer. Si ce n'est pas un rhume, ce sera autre chose.

Dans un monde où la pensée causale, « scientifique » domine alors que la pensée archétypale ou morphologique n'est plus acceptable, ces faits les plus élémentaires de la vie et de la mort sont ignorés. C'est ce que nous avons vu pendant le corona. Ironiquement, même les faits plus larges de la « science » sont devenus sans objet.

Considère ceci. Au cours des 3 dernières années, l'âge médian auquel une personne en Australie meurt "avec le covid" est d'environ 3 ans de plus que la médiane toutes causes confondues. En d'autres termes, en moyenne, les personnes qui meurent avec un test covid positif sont plus âgées que celles qui meurent sans. En prenant cette statistique au pied de la lettre, nous devrions tous vouloir devenir covid. Nous vivrions plus longtemps.

Comment en sommes-nous arrivés à une société qui commet des erreurs de compréhension aussi élémentaires ? La réponse à cette question se trouve dans une autre question : pourquoi la pensée morphologique ou archétypale est-elle devenue *verboten* en Occident ? La réponse réside dans la Seconde Guerre mondiale et est donc liée au [complexe hitlérien](#) dont j'ai parlé l'année dernière.

Ce sont les pays germanophones qui ont été à l'avant-garde de l'approche morphologique et Spengler en est l'un des principaux représentants. Cette approche avait ses racines dans le romantisme allemand et c'était la langue du romantisme allemand que les nazis utilisaient pour leur propagande. Des concepts comme le destin, la race et la patrie, tous discutés dans des détails techniques complexes par Spengler, ont été utilisés comme propagande par les nazis. À ce jour, quiconque s'immisce dans la sphère publique et fait des allusions à ce genre d'idées peut s'attendre à être barbouillé des plus terribles étiquettes « d'extrême droite » ou « fasciste ».

Ainsi, même Spengler, qui qualifiait les nazis d'« idiots » et prévoyait qu'ils apporteraient un désastre à l'Allemagne, a été entaché par l'association. Nietzsche aussi. Jung a été mis de côté pour Freud (qui était dans le camp des « sciences dures ») tandis que Gebser et son milieu ont été simplement oubliés dans le chaos. Le résultat est que nous vivons maintenant dans une culture qui est dans le déni actif de presque tous les éléments de la colonne de droite du tableau ci-dessus et ce déni est présent non seulement dans la culture générale mais encore plus dans le milieu universitaire et parmi les "élites".

Certes, il faut bien reconnaître que les penseurs cités ci-dessus se sont bien pris au romantisme allemand. Même Spengler, avec son scepticisme intransigeant, ne peut s'empêcher de déclarer que sa nouvelle méthode est la dernière grande tâche historique de la civilisation faustienne avant qu'elle ne meure héroïquement aux mains du destin. Il projette également le concept archétypal romantique du *génie incompris* sur « l'âme faustienne ». Personne à l'avenir ne nous comprendra, nous Faustiens. C'est la croix que nous devons porter.

En toute justice, Spengler n'hésiterait pas à ce jugement. Il suppose que toutes les "cultures réelles" ne sont pas compréhensibles par d'autres cultures et son invocation d'un archétype faustien primordial n'est pas un problème dans son cadre. Peut-être qu'il a raison. Mais le sceptique en moi ne peut s'empêcher de se méfier chaque fois que le langage du romantisme s'insinue dans un ouvrage savant.

Malheureusement pour Spengler, c'est le même langage qu'Hitler utilisera plus tard et on peut donc lancer à Spengler le défi que Dostoïevski, à travers le personnage d'Ivan dans *Les Frères Karamazov*, lance à l'ensemble du mouvement romantique ; à savoir, que lorsque les paroles d'un érudit sont mises en action par un humble scélérat comme Smerdiakov (qui n'est pas du tout différent d'Hitler) et que des résultats horribles s'ensuivent, dans quelle mesure l'érudit est-il responsable ? En regardant les dernières années de la vie de Spengler, je me

demande si cette pensée ne lui a pas traversé l'esprit alors qu'il regardait les nazis prendre le pouvoir. (Spengler est mort d'une crise cardiaque en 1936).

Cent ans plus tard, avec une meilleure compréhension de ce qui s'est passé ensuite et en observant la folie actuelle de notre époque, je pense que nous devrions être en mesure de voir que Spengler, Nietzsche, Jung et Gebser étaient vraiment sur quelque chose et que ce qu'ils étaient sur pourrait être exactement ce dont nous avons besoin. Ce serait certainement le bon moment pour le faire maintenant puisque notre société semble sombrer dans une sorte de folie similaire à celle des Allemands du début du ^{XXe} siècle. Si les Allemands étaient obsédés par le côté droit de la table, nous en sommes arrivés au culte aveugle du côté gauche. De toute façon, nous sommes massivement déséquilibrés.

Pour finir, appliquons la distinction entre science et analyse morphologique pour élucider le problème du corona et des pandémies en général.

Il existe 3 disciplines différentes impliquées dans l'analyse d'une pandémie : la virologie, l'épidémiologie et la médecine.

La virologie, en théorie, appartient au camp « scientifique ». Je dis *en théorie* parce que la science est une question de cause à effet et que la relation de cause à effet entre un virus et une prétendue maladie n'a jamais été que faiblement démontrée. Si l'on en croit les dernières recherches, il n'y a pas nécessairement de relation de cause à effet entre être « infecté » et tomber malade. Au mieux, ce n'est rien de plus qu'une distribution de probabilité et cette distribution de probabilité change avec le temps à la fois pour l'individu et pour la population. Pensez-y comme à un jeu de poker, seules les cartes que vous tenez dans votre main changent constamment, de sorte que vous ne savez jamais vraiment avec certitude quelles sont les probabilités.

Fait intéressant, il s'agissait d'un problème qui, selon Spengler, s'insinuait dans la science même à son époque. Il parle dans son livre de la façon dont les sciences « dures » devenaient plus probabilistes. C'est encore plus vrai en virologie. Nous raclons vraiment le fond du baril de cause à effet.

La médecine est une autre discipline qui prétendrait appartenir au camp des « sciences dures » et pourtant, en particulier en ce qui concerne les soins infirmiers et les relations personnelles patient-médecin, elle a toujours eu un fort penchant humanitaire. Néanmoins, nos seigneurs technocrates font de leur mieux pour retirer toute l'humanité de la médecine et tout réduire aux tests et aux interventions pharmaceutiques. Même s'ils réussissent (et que Dieu nous aide s'ils réussissent), la médecine traite inévitablement du corps humain, l'un des systèmes les plus complexes qui existent, et toute prétention de « science dure » n'est que cela, une prétention.

Avec l'épidémiologie, les choses sont beaucoup plus claires. Ce n'est certainement pas une science dure car elle ne traite pas des causes et des effets, mais recherche simplement des schémas de maladie et de décès. Ainsi, il entre dans la catégorie de l'analyse morphologique. L'épidémiologie dépend entièrement de la virologie pour lui fournir des statistiques précises sur les infections et de la médecine pour lui fournir des statistiques précises sur les maladies et les décès. Si ces statistiques sont fausses ou bruyantes, tous les schémas découverts par l'épidémiologie n'auront aucun sens.

Avec ces considérations à l'esprit, voici comment notre culture générale/récit officiel classerait les 3 disciplines impliquées dans les maladies virales : -

<u>Science dure</u>	<u>Sciences douces</u>
Virologie	Épidémiologie
Médicament	

Personnellement, je le dessinerais comme ceci :-

<u>Science dure</u>	<u>Sciences douces</u>
	Virologie
	Épidémiologie
	Médicament

Cela signifie que la maladie virale et les pandémies doivent être comprises en utilisant les éléments du côté droit de notre tableau.

Les maladies virales et les pandémies sont fonction du temps et du destin. La probabilité qu'un individu meure de toutes les causes, y compris les virus respiratoires, augmente à mesure qu'il vieillit et/ou que son état de santé général se détériore. Toutes les nombreuses données recueillies pendant le corona n'ont rien fait de plus que d'affirmer ces simples déclarations. Les personnes décédées étaient les personnes âgées et celles qui étaient déjà en mauvaise santé. Ces résultats sont exactement ce que nous attendons de l'intuition de base et toutes les données du monde n'ont rien ajouté à cette compréhension de base.

Ce que tout cela représente, bien sûr, c'est du bon sens. Et voilà un point important avec lequel Spengler serait probablement en désaccord mais qui me semble vrai. La pensée morphologique est fondée sur nos intuitions fondamentales sur le monde, y compris le bon sens, mais aussi l'empathie et la compassion. Toute la soi-disant compassion que nous avons vue pendant le corona a été complètement fausse. En vérité, l'empathie et la compassion véritables ont fait défaut dans l'action.

Ce n'est pas surprenant quand on revient à notre table et qu'on se rend compte que la colonne de droite, qui comprend le concept d'empathie, a été systématiquement retirée de notre culture. La perte des humanités après la guerre et le culte aveugle de la «science» ont eu pour effet de créer la société qui nous entoure qui manque de plus en plus d'empathie et de compassion fondamentales. Par conséquent, les personnes qui souhaitent la mort des non vaccinés. Par conséquent, les gens qui souhaitent la mort à ceux qui suivent un parti politique différent ou l'une des autres folies que nous voyons presque quotidiennement. C'est en fait le résultat tout à fait logique d'avoir effacé tout un état d'esprit de compréhension de la culture.

Et voilà donc une autre raison de sauver les leçons que Spengler, Jung et Gebser ont à nous apprendre : pour que nous puissions renouer avec l'empathie et la compassion. C'est aussi pourquoi il est si important de voir au-delà de la langue du romantisme allemand parce que cette langue était explicitement masculine avec une grandiosité qui la rendait si facile à appliquer à l'aventurisme militaire.

L'ironie est que deux des principaux représentants de ce style de langage, Spengler et Nietzsche, n'étaient pas des hommes particulièrement masculins. Ils étaient tous les deux des reclus malades, célibataires, vivant seuls avec de petites pensions. Tous deux sont morts jeunes au milieu de la cinquantaine. De plus, elles avaient toutes deux clairement cultivé le trait (féminin) de l'empathie à un degré extrêmement élevé. C'est une exigence obligatoire pour faire une analyse morphologique / archétypale.

Compensaient-ils simplement des vies dépourvues de ce que nous pourrions appeler la masculinité quotidienne ? Était-ce cela qui se cachait derrière ce langage grandiose et héroïque ? Peut-être. Mais il est également vrai que les deux hommes, et Jung aussi dans une moindre mesure, suivaient l'archétype de l'homme faustien qui

comprend Don Quichotte, Don Juan, Hamlet et, bien sûr, Faust. C'est ce que j'aime appeler l' *Hyper-Masculin* . Dans le prochain article, nous le débatterons plus en détail.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'attaque contre l'Europe occidentale : on ne peut pas gagner une guerre si on ne comprend pas qu'on en fait une

Ugo Bardi Dimanche 8 janvier 2023



Image : La Terre contre les OVNI (1956)

Un trope typique de la science-fiction est que lorsque les extraterrestres envahissent la Terre, ils le font en secret, en capturant l'esprit de terriens isolés plutôt que d'arriver avec des bombardements. La tâche du héros est alors de convaincre les autorités que la Terre est attaquée avant qu'il ne soit trop tard. Quelque chose de similaire est peut-être en train de se produire avec la guerre en Ukraine. Les Européens, tout comme la plupart des citoyens occidentaux, ne semblent toujours pas comprendre ce qui se passe, mais l'idée qu'il s'agit d'une guerre dirigée contre l'Europe occidentale gagne lentement du terrain dans la mésosphère. Elle n'a pas encore atteint le discours dominant, et elle ne le fera probablement jamais. Mais certaines idées n'ont pas besoin d'être partagées par 51% de la population pour commencer à avoir un effet sur la politique. Le message selon lequel l'Europe est écrasée par ses alliés supposés et son propre gouvernement pourrait finalement atteindre la "masse critique" nécessaire pour être entendu et faire l'objet d'une action. J'ai déjà abordé ce sujet dans certains de mes récents billets, "What is the next thing that will hit us" et d'autres. Voici le point de vue récent de Noah Carl sur son blog, publié avec son aimable autorisation. Sa conclusion est la suivante :

"Les développements géopolitiques depuis le début de l'invasion de la Russie semblent certainement commodes du point de vue des faucons américains : L'armée russe a été sévèrement affaiblie ; Nord Stream 2 a été sanctionné et saboté ; les exportations américaines de GNL vers l'Europe ont bondi ; les entreprises européennes ont commencé à se délocaliser en Amérique ; et l'alliance de l'OTAN est plus forte que jamais. Les faucons américains 1 ; tous les autres 0".

La guerre de l'Amérique contre l'Europe

Que préparait l'Oncle Sam en Ukraine ?

par Noah Carl



Image : Marine américaine, lancement d'un FA-18 pendant Inherent Resolve, 2014.

Lorsqu'il s'agit d'expliquer comment nous nous sommes retrouvés avec la Russie lançant une invasion à grande échelle de l'Ukraine, et l'Europe procédant à la coupure de son principal fournisseur d'énergie, il y a deux camps principaux.

Le premier affirme que Poutine est un impérialiste désireux de recréer l'Union soviétique, qui a envahi l'Ukraine (un pays qu'il ne considère pas comme réel) afin d'étendre le territoire et la population de la Russie. Selon ce camp, l'Occident n'aurait rien pu faire pour empêcher l'invasion de Poutine, à moins de laisser l'Ukraine devenir un État vassal évidé ou de l'armer jusqu'aux dents dans le faible espoir de décourager la bellicosité russe.

L'autre camp affirme que Poutine a vu l'implication des Etats-Unis et de l'OTAN en Ukraine comme une menace pour les intérêts russes (y compris la sécurité de la Russie elle-même et les intérêts des Russes ethniques dans le Donbas), et qu'il a envahi le pays pour neutraliser cette menace. Selon ce camp, l'Occident aurait pu empêcher l'invasion de Poutine en appliquant un accord sur le modèle de Minsk II, c'est-à-dire un accord qui consacre la neutralité ukrainienne.

L'élément clé ici est l'implication des Etats-Unis et de l'OTAN, car sans cette implication, Kiev n'aurait jamais pris le risque de provoquer son voisin plus grand et plus puissant. Malgré cela, rares sont les membres du second camp qui tentent d'expliquer pourquoi les États-Unis et l'OTAN se sont impliqués en Ukraine. S'ils le font, ils invoquent une "politique malavisée" ou des "erreurs de politique" ; les responsables américains étaient simplement trop attachés au principe selon lequel chaque État peut choisir ses propres alliances.

Il existe pourtant une autre possibilité : les États-Unis se sont impliqués en Ukraine afin de provoquer la Russie ; ils ont pris les différentes mesures qu'ils ont prises, à partir de 2008, dans le but de provoquer un conflit entre la Russie et l'Ukraine (mais pas nécessairement une guerre totale).

Pourquoi ont-ils agi de la sorte ? Pour deux raisons principales. Premièrement, pour embourber un rival géostratégique dans un conflit coûteux et prolongé, dégradant ainsi son économie et ses forces armées. Deuxièmement, pour creuser un fossé entre l'Europe et la Russie, ce qui limiterait leur coopération future et renforcerait le pouvoir de l'alliance de l'OTAN dirigée par les États-Unis.

La première raison est évidente : les États-Unis veulent que leurs rivaux soient moins puissants. Mais la seconde nécessite un développement plus approfondi. Qu'est-ce que les États-Unis auraient à gagner à creuser un fossé entre l'Europe et la Russie ? En bref, une autonomie stratégique européenne réduite et une dépendance accrue à l'égard des États-Unis.

La primauté américaine

Comme le note le journaliste Mike Whitney, si les relations entre l'Europe et la Russie sont relativement amicales, l'OTAN, les systèmes d'armement coûteux de fabrication américaine et la présence militaire américaine sur le continent sont moins nécessaires.

Mais tout cela ne serait-il pas un plus du point de vue des États-Unis ? Comme l'ancien président Trump, la plupart des Américains ne veulent-ils pas cesser de subventionner la sécurité de l'Europe ? C'est possible, mais ce n'est pas ainsi que beaucoup de personnes de l'establishment de la politique étrangère américaine voient les choses. Ce qui soulève un point important : lorsque je fais référence à ce que "les États-Unis veulent", je parle en réalité de ce que certains éléments de l'establishment de la politique étrangère veulent ("faucons américains" est un raccourci utile).

Comme l'a dit Hastings Ismay, le premier secrétaire général de l'OTAN, l'objectif de l'OTAN n'est pas seulement de "tenir les Soviétiques à l'écart", mais aussi de "tenir les Américains à l'intérieur et les Allemands à terre". Bien qu'Ismay soit un général britannique d'origine indienne, sa boutade reflète sans aucun doute l'opinion des principaux bailleurs de fonds de l'organisation, les Américains.

Cette vérité gênante n'a pas échappé aux dirigeants européens plus nationalistes de l'époque. Notant que "l'Europe est inutile si elle ne contrôle pas sa propre défense", le président français Charles de Gaulle décrit l'OTAN comme "une machine à dissimuler la mainmise de l'Amérique sur l'Europe". Il ajoutait : "Grâce à l'OTAN, l'Europe est placée sous la dépendance des États-Unis sans en avoir l'air".

Et il n'est pas nécessaire de remonter aux années soixante pour trouver des preuves que les faucons américains considèrent l'OTAN comme un moyen d'exercer une influence sur l'Europe, plutôt que comme une charge coûteuse pour les contribuables américains. En 1997, le Project for the New American Century (un groupe de réflexion étroitement lié à l'administration Bush) a publié un rapport intitulé "Rebuilding America's Defences", qui expliquait comment les États-Unis pouvaient "préserver et étendre leur position de leader mondial".

Concernant l'Europe, le rapport note :

La région est stable, mais une présence américaine continue contribue à assurer aux principales puissances européennes, en particulier l'Allemagne, que les États-Unis conservent leurs intérêts de sécurité de longue date sur le continent. Ceci est particulièrement important à la lumière des mouvements européens naissants vers une "identité" et une politique de défense indépendantes ; il est important que l'OTAN ne soit pas remplacée par l'Union européenne, laissant les États-Unis sans voix dans les affaires de sécurité européennes.

Bien sûr, le subventionnement américain de la sécurité européenne n'est pas quelque chose qui a dû être imposé aux dirigeants européens réticents. La plupart d'entre eux étaient très heureux de dépenser moins pour la défense, tout en donnant la priorité aux avantages électoraux tels que de meilleurs soins de santé, des retraites plus élevées et un filet de sécurité plus important. Dans le même temps, le discours croissant sur l'autonomie stratégique de l'Europe a manifestement inquiété certains faucons américains pour qui le "leadership" américain de l'Occident reste crucial.

Étant donné leur objectif primordial de maintenir le "leadership" américain, les faucons américains considèrent les relations amicales entre l'Europe et la Russie comme une menace. Cela ne veut pas dire qu'ils souhaitent qu'une guerre majeure éclate, mais plutôt qu'ils préféreraient que ces puissances ne commercent pas et ne s'intègrent pas les unes aux autres. Comme le note l'écrivain Niccolo Soldo, le gazoduc Nord Stream 2 est un développement qu'ils trouvent particulièrement inquiétant.



Cérémonie de lancement du premier tronçon du gazoduc Nord Stream.

S'il avait été mené à bien, le projet aurait considérablement accru l'interdépendance économique russo-européenne, ouvrant la voie à des relations plus amicales et à une coopération accrue à l'avenir. L'OTAN aurait alors pu se retrouver sans raison d'être, soulignant les appels à une politique de défense européenne indépendante. En outre, le gazoduc étant beaucoup moins cher que le GNL, la réalisation du projet aurait effectivement exclu les entreprises américaines du marché européen de l'énergie.

Voici ce que Viktor Orbán aurait répondu au journaliste Sohrab Ahmari lorsqu'il a été interrogé sur les conséquences potentiellement dévastatrices des sanctions énergétiques de l'Europe contre la Russie :

"La réponse hongroise la plus cynique est que c'est exactement ce que Washington veut provoquer : dévaloriser les produits manufacturés allemands et rompre la synergie énergie-fabrication entre la Russie et l'Allemagne, mettre fin aux aspirations de l'Europe à l'"autonomie stratégique" et induire une dépendance totale vis-à-vis de l'Amérique."

À la lumière de tout cela, les faucons américains ont pris diverses mesures pour tenter de déclencher un conflit entre l'Ukraine et la Russie ; et ils se sont abstenus de prendre des mesures qui auraient pu l'empêcher. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont tout déclenché : le conflit entre l'Ukraine et la Russie était en gestation bien avant que les États-Unis ne s'en mêlent. Mais les Américains ont enflammé et exacerbé la situation d'une manière qui a rendu les hostilités plus probables.

C'est en tout cas la théorie. Et c'est juste une théorie. Je ne dis pas que j'y crois complètement. Cependant, elle est suffisamment plausible pour mériter d'être discutée.

Dans la suite de cet article, j'aborderai des éléments de preuve difficiles à expliquer sans supposer que les faucons américains tentaient de provoquer un conflit entre l'Ukraine et la Russie et/ou de creuser un fossé entre l'Europe et la Russie. Avant de poursuivre, je tiens à souligner que même si la théorie est vraie, cela n'exonère pas la Russie de la responsabilité de la mort et de la destruction qu'elle a causées dans une guerre illégale, injustifiée et de plus en plus brutale.

Les États peuvent-ils choisir leurs propres alliances ?

Comme indiqué plus haut, une autre explication du comportement des États-Unis envers l'Ukraine est que les responsables américains étaient trop attachés au principe selon lequel chaque État peut choisir ses propres alliances. Malgré leurs bonnes intentions, ils n'étaient pas disposés à faire des compromis sur la politique de la porte ouverte de l'OTAN et ont donc pris une série de décisions malencontreuses qui ont mis l'Ukraine et la Russie sur une trajectoire de collision.

La première chose à dire est que cela est probablement vrai pour certains responsables. L'establishment de la politique étrangère américaine n'est pas un "acteur" unique, et les différentes personnes et agences qui le composent sont souvent à contre-courant. Certains sont favorables à une ligne d'action, d'autres à une autre.

Cependant, il est également vrai que de nombreux responsables américains n'acceptent pas le principe selon lequel chaque État peut choisir ses propres alliances. Cela est apparu très clairement lorsque les îles Salomon ont signé un nouvel accord de sécurité avec la Chine au début de cette année. "Si des mesures sont prises pour établir une présence militaire permanente de facto", a averti la Maison Blanche, "les États-Unis auraient alors des préoccupations importantes et répondraient en conséquence".

En d'autres termes, les États-Unis estiment que les Îles Salomon n'ont pas le droit de former une alliance militaire avec la Chine - le principal rival géostratégique des États-Unis. Un faucon américain a même écrit un article conseillant aux dirigeants occidentaux de ne pas exclure une "intervention dissuasive" dans les îles Salomon.

Il est possible que tous les responsables de la politique américaine en Ukraine croient sincèrement au principe selon lequel chaque État peut choisir ses propres alliances, et que seuls ceux qui s'occupent de la politique américaine dans le Pacifique soient d'un avis contraire. Il est plus probable que la plupart des responsables se contentent de faire semblant de respecter ces principes lorsqu'ils sont favorables aux États-Unis et qu'ils les ignorent lorsqu'ils ne le sont pas.

En effet, les États-Unis ont longtemps maintenu la Doctrine Monroe, selon laquelle les autres grandes puissances ne doivent pas s'ingérer dans l'hémisphère occidental. Pas plus tard qu'en 2019, le conseiller à la sécurité nationale John Bolton a affirmé que la doctrine était "vivante et bien portante". Des responsables de Cuba et du Venezuela - deux pays lourdement sanctionnés par les États-Unis - ont attesté qu'elle est toujours en vigueur.

La déclaration du sommet de Bucarest

Selon le camp qui met en avant l'implication des États-Unis et de l'OTAN, tous les problèmes ont commencé lorsque l'OTAN a déclaré, lors du sommet de Bucarest d'avril 2008, que l'Ukraine et la Géorgie "deviendront membres". Poutine a apparemment "piqué une colère noire", avertissant que "si l'Ukraine rejoint l'OTAN, elle le fera sans la Crimée et les régions orientales. Elle s'effondrera tout simplement".

En janvier, les dirigeants ukrainiens avaient signé une déclaration demandant à rejoindre le plan d'action pour l'adhésion à l'OTAN. Et si l'OTAN n'a pas proposé l'adhésion de l'Ukraine lors du sommet, elle a néanmoins pris une mesure sans précédent en annonçant son intention d'admettre l'Ukraine à l'avenir. Comme le montrent clairement les comptes rendus contemporains, cette décision a été prise à la demande des États-Unis, contre une opposition significative de la France et de l'Allemagne. Voici ce qu'écrit le New York Times :

Le président Bush a fait dévier le sommet de l'OTAN mercredi en exerçant de fortes pressions pour étendre l'adhésion à l'Ukraine et à la Géorgie, mais il n'a pas réussi à rallier le soutien des principaux alliés à cette initiative ... La position de M. Bush selon laquelle l'Ukraine et la Géorgie devraient être accueillies dans le cadre d'un plan d'action pour l'adhésion ... contredisait directement les positions des gouvernements allemand et français énoncées plus tôt dans la semaine.

La décision de M. Bush de "faire pression" en faveur de l'adhésion de l'Ukraine est particulièrement remarquable à la lumière de deux câbles envoyés plus tôt dans l'année par l'ambassadeur américain en Russie, William Burns (qui est aujourd'hui directeur de la CIA). Le premier, intitulé "NYET MEANS NYET : RUSSIA'S NATO ENLARGEMENT REDLINES", note ce qui suit :

Non seulement la Russie perçoit un encerclement et des efforts visant à saper l'influence de la Russie dans la région, mais elle craint également des conséquences imprévisibles et incontrôlées qui affecteraient gravement les intérêts de la Russie en matière de sécurité ... La Russie est particulièrement préoccupée par le fait que les fortes divisions en Ukraine sur l'adhésion à l'OTAN, avec une grande partie de la communauté ethnique russe contre l'adhésion, pourraient conduire à une division majeure, impliquant la violence ou, au pire, la guerre

civile.

Le second a précisé que "l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN est la plus brillante de toutes les lignes rouges pour l'élite russe (et pas seulement pour Poutine)". M. Burns ajoutait : "En plus de deux ans et demi de conversations avec des acteurs russes clés, qu'il s'agisse de traîneurs dans les recoins sombres du Kremlin ou des critiques libéraux les plus acerbes de Poutine, je n'ai encore trouvé personne qui considère l'Ukraine dans l'OTAN comme autre chose qu'un défi direct aux intérêts russes."

Qui plus est, les sondages d'opinion de l'époque montraient qu'une grande majorité d'Ukrainiens étaient opposés à l'adhésion à l'OTAN. Dans un sondage Gallup de 2008, 43 % des Ukrainiens considéraient l'OTAN comme une "menace", contre seulement 15 % qui y voyaient une "protection". Et dans un sondage Pew Research, 51 % des Ukrainiens étaient opposés à l'adhésion à l'organisation, contre seulement 28 % qui y étaient favorables - "L'Ukraine dit 'non' à l'OTAN", titrait le journal.

Ainsi, en dépit de l'opposition des principaux alliés européens, de l'opposition de la majorité des citoyens ukrainiens et de l'opposition véhémente de la Russie, Bush a exercé de fortes pressions pour que l'Ukraine adhère à l'OTAN. Il est difficile de voir pourquoi il aurait fait cela, à moins qu'il n'ait cherché activement à semer le trouble.

La "Révolution de la Dignité"

La prochaine provocation majeure mentionnée par les membres du second camp est le soutien occidental à la "Révolution de la dignité", qui a vu le remplacement du gouvernement ukrainien pro-russe par un gouvernement composé de nationalistes pro-occidentaux. Outre la sélection du prochain Premier ministre, les responsables américains ont rencontré à plusieurs reprises Oleh Tyahnybok, chef du parti d'extrême droite et anti-russe Svoboda.

Au fil des ans, Tyahnybok a fait de nombreux commentaires incendiaires sur les Juifs, les Russes et autres. En 2012, l'UE a officiellement dénoncé Svoboda comme étant "raciste, antisémite et xénophobe", tout en appelant les autres partis du parlement ukrainien "à ne pas s'associer à ce parti, à ne pas le soutenir et à ne pas former de coalitions avec lui".

Svoboda n'a obtenu que 10 % des voix lors des élections de 2012. Pourtant, il a réussi d'une manière ou d'une autre à obtenir près d'un quart des postes ministériels dans le gouvernement qui est arrivé au pouvoir après le renversement de Ianoukovitch. Ce qui a conduit deux analystes à écrire dans Foreign Policy : "La vérité gênante est qu'une partie non négligeable du gouvernement actuel de Kiev ... sont, en effet, des fascistes".



Biden serrant la main d'Oleh Tyahnybok au parlement ukrainien, avril 2014.

La question est la suivante : pourquoi des responsables américains (dont John McCain, John Kerry, Victoria Nuland et même Joe Biden) ont-ils rencontré à plusieurs reprises Tyahnybok - un homme que, dans tout autre contexte, ils auraient sûrement dénoncé comme "raciste". Et en tant que principal bailleur de fonds de l'Ukraine, pourquoi ont-ils permis que près d'un quart des postes ministériels du gouvernement provisoire reviennent à

Svoboda ?

Ce serait comme si des responsables chinois se rendaient au Canada, soutenaient publiquement un mouvement de protestation pro-chinois, puis rencontraient un politicien farouchement anti-américain connu pour ses commentaires incendiaires sur les Juifs.

Étant donné qu'il aurait été facile pour les responsables américains de "désavouer" Tyahnybok et son parti, tout en continuant à exprimer leur soutien à tous les autres partis pro-occidentaux en Ukraine, l'explication la plus plausible de leur comportement est qu'ils essayaient de contrarier la Russie.

Sanctionner Nord Stream 2

Nous avons tous vu le clip de Biden avertissant sinistrement : "si la Russie envahit ... il n'y aura plus de Nord Stream 2. Nous y mettrons fin". Et la plupart d'entre nous ont également vu le clip de Victoria Nuland déclarant : "Je veux être claire avec vous aujourd'hui : si la Russie envahit l'Ukraine, d'une manière ou d'une autre, le Nord Stream 2 n'avancera pas".

Ce que l'on sait moins, c'est que dans les années qui ont précédé l'invasion de la Russie, une douzaine d'autres responsables ont ouvertement menacé de "mettre fin", "arrêter", "tuer", "annuler", "fermer", "retirer", "terminer" et "mettre fin" à Nord Stream 2. Les images de ces personnes ont été compilées dans une vidéo par le journaliste Matt Orfalea. Leur nombre comprend à la fois des républicains et des démocrates, ce qui indique que l'opposition était bipartisane.

En 2017, les États-Unis ont sanctionné la Russie dans le but de contrecarrer Nord Stream 2, ce qui a suscité de vives réprimandes de la part des dirigeants européens. Puis, en 2019, l'ambassadeur américain en Allemagne a écrit des "lettres de menace" à plusieurs entreprises allemandes impliquées dans la construction du gazoduc - un geste qui a suscité "l'incompréhension" du ministère allemand des Affaires étrangères. Pourtant, en juillet 2021, les responsables américains avaient "renoncé à bloquer l'achèvement du gazoduc" et faisaient "des pieds et des mains pour limiter les dégâts".

On pourrait prétendre que les responsables américains se souciaient simplement de l'Europe, étant donné le risque que Poutine puisse un jour couper le gaz sans avertissement. Cependant, ils auraient pu exprimer leurs préoccupations par la voie diplomatique, tout en reconnaissant que la décision de poursuivre ou non l'opération revenait en fin de compte à l'Europe. Menacer ouvertement de "tuer" un projet dans lequel plusieurs de vos alliés supposés sont impliqués est un comportement extraordinaire.

Ce serait comme si des membres du Parlement européen parlaient de "tuer" la flotte de pétroliers qui achemine le pétrole saoudien aux États-Unis. Aucun autre responsable d'un pays occidental ne parle de ses "alliés" en ces termes.

En outre, si les Américains étaient si soucieux que l'Europe dispose d'un approvisionnement énergétique fiable, ils auraient pu proposer de subventionner les exportations de GNL (même si celles-ci ne pourront jamais remplacer tout le gaz importé de Russie). Au lieu de cela, les États-Unis vendent aujourd'hui à l'Europe de vastes quantités de GNL aux prix du marché, qui sont sensiblement plus élevés que ceux payés pour le gaz russe acheminé par gazoduc - ce qui donne lieu à des accusations de "profit".

Une fois de plus, il semble difficile de croire que l'opposition américaine au Nord Stream 2 était purement motivée par des préoccupations sympathiques concernant la sécurité de l'approvisionnement énergétique de l'Europe. Il est plus probable qu'elle ait été motivée en partie par l'objectif d'exporter du GNL moins compétitif, ainsi que par l'objectif plus large de limiter l'interdépendance russo-européenne.

Autres points d'information

Plusieurs autres points de données corroborent la théorie selon laquelle les faucons américains tentaient de provoquer un conflit entre l'Ukraine et la Russie et/ou de creuser un fossé entre l'Europe et la Russie.

Dans le célèbre appel téléphonique ayant fait l'objet d'une fuite, où Victoria Nuland précise qui sera le prochain Premier ministre ukrainien deux semaines avant le renversement de Ianoukovitch, elle dit : "Et vous savez, j'emmerde l'UE". Bien que ce soit loin d'être une preuve irréfutable, cela illustre la volonté des responsables américains de ne pas tenir compte des préférences de leurs homologues européens. (Nuland se trouve être mariée à Robert Kagan, cofondateur du Projet pour le nouveau siècle américain).

Comme je l'ai mentionné dans un article précédent, la société RAND, financée par le gouvernement américain, a publié en 2019 un rapport sur les stratégies visant à "dépasser et déséquilibrer" la Russie, dont l'une consistait à "fournir une aide létale à l'Ukraine". Le rapport indiquait explicitement que ces stratégies "n'auraient ni la défense ni la dissuasion comme objectif principal", mais seraient plutôt conçues pour "déséquilibrer l'adversaire... en amenant la Russie à se surpasser militairement". Les décideurs américains ont donc manifestement cherché comment utiliser l'Ukraine pour affaiblir la Russie.

En février 2021, Zelensky a interdit trois chaînes de télévision pro-russes liées au leader de l'opposition de l'époque, Viktor Medvedchuk. Il ne s'agissait "pas seulement d'un geste défensif", a déclaré l'ancien conseiller en sécurité nationale de Zelensky au Time Magazine. La décision de s'en prendre à Medvedchuk, un ami personnel de Poutine, était "calculée pour correspondre à l'agenda des États-Unis". Ce qu'il entend par là n'est pas tout à fait clair, mais l'interdiction des chaînes de télévision pro-russes n'est pas le genre d'"agenda" que l'on associe à l'apaisement des tensions.

Dans les semaines qui ont précédé l'invasion, les responsables russes (que vous les croyiez ou non) ont déclaré à plusieurs reprises que la "question principale" était l'expansion de l'OTAN. Ils ont été rabroués par leurs homologues américains, Derek Chollet confirmant plus tard que les États-Unis "refusaient de parler de l'expansion de l'OTAN avec la Russie". Et comme le note le journaliste Aaron Maté, Zelensky a pratiquement admis que la demande principale de la Russie avait été utilisée comme appât. Il a déclaré à CNN :

Je leur ai demandé personnellement de dire directement que nous allons vous accepter dans l'OTAN dans un an, deux ans ou cinq ans - dites-le directement et clairement ou dites simplement non. Et la réponse a été très claire, vous ne serez pas membre de l'OTAN, mais publiquement, les portes resteront ouvertes.

Si vous n'avez pas l'intention d'admettre un pays dans l'OTAN, et que le fait de renoncer publiquement à l'adhésion de ce pays pourrait contribuer à prévenir une guerre, on aurait pu penser que cela valait la peine de le faire. Mais apparemment pas pour les Américains.

Au cours des six dernières années, les élites américaines - en particulier les démocrates mais aussi les républicains "jamais Trump" - ont été absolument obsédées par la Russie. Elles ont exagéré l'ampleur de l'ingérence russe dans l'élection de 2016, jusqu'à qualifier l'élection de "volée". Ils ont cautionné des histoires sans fondement selon lesquelles la Russie versait des primes aux talibans pour tuer des soldats américains en Afghanistan. Et ils ont faussement affirmé que l'histoire de l'ordinateur portable de Hunter Biden était de la "désinformation russe".

En soi, bien sûr, cela ne prouve rien. Mais étant donné le rôle joué par les agences de renseignement américaines dans la diffusion de nombreuses affirmations fausses ou exagérées, cela laisse supposer un effort concerté pour que les Américains aient une opinion moins favorable de la Russie, comme cela s'est produit à l'approche de l'Irak. Je ne dis pas que la Russie mérite d'être perçue favorablement. Comme je l'ai déjà mentionné, elle poursuit une guerre illégale, injustifiée et de plus en plus brutale. Mais il est intéressant de noter à quel point les élites américaines sont devenues obsédées par la Russie.

Conclusion

La théorie que j'ai exposée dans cet article - selon laquelle des éléments au sein de l'establishment de la politique étrangère américaine ont incité au conflit entre la Russie et l'Ukraine afin d'étendre à l'excès l'influence de la Russie et de réduire l'autonomie stratégique de l'Europe - est loin d'être prouvée. Pratiquement toutes les preuves sont circonstancielles ; il n'y a pas de fuite de documents du département d'État qui constituerait une preuve irréfutable.

Cela dit, je trouve l'ensemble des preuves plus difficiles à expliquer dans l'hypothèse où les responsables américains essayaient réellement de réduire le risque de conflit entre la Russie et l'Ukraine ; ou qu'ils se soucient tellement du principe "les États peuvent choisir leurs propres alliances" qu'ils ont décidé que les risques des actions qu'ils ont entreprises devaient être supérieurs aux avantages.

Quoi qu'il en soit, les développements géopolitiques depuis le début de l'invasion de la Russie semblent certainement commodes du point de vue des faucons américains : L'armée russe a été gravement affaiblie, Nord Stream 2 a été sanctionné et saboté, les exportations américaines de GNL vers l'Europe ont bondi, les entreprises européennes ont commencé à se délocaliser en Amérique et l'alliance de l'OTAN est plus forte que jamais. Les faucons américains 1 ; tous les autres 0.

Pour plus de lecture sur ce sujet, je vous recommande cet article de Mike Whitney, cet article de Niccolo Soldo, cet article d'Aaron Maté, cet article de Michael Hudson, et cet article de Thomas Fazi.

▲ [RETOUR](#) ▲

Sobriété énergétique : *apparemment*, "les Français jouent le jeu"

[Cyrus Farhangi](#) janvier 2023



En effet les chiffres de baisse de consommation de gaz et d'électricité, en si peu de temps, sont énormes. Donc on aurait envie de dire bravo. Quelques petites nuances quand même...

Beaucoup d'industriels réduisent leur production voire mettent la clé sous la porte. Ça ce n'est pas de la "sobriété" c'est juste de la faillite. Des chefs d'entreprise sont d'ailleurs venus témoigner sur mon compte LinkedIn de leur détresse, et traversent de grosses difficultés. Donc un peu de décence SVP au niveau de l'auto-satisfaction et de la fanfaronnade.

Outre cela, la baisse chez les entreprises du tertiaire et chez les ménages est également très marquée, et ce malgré le bouclier tarifaire protégeant les ménages. Il y a donc de gros efforts. Comme beaucoup s'en foutent, cela signifie que beaucoup d'autres font des efforts colossaux bien au-dessus de la moyenne.

Au vu des ordres de grandeurs et des consommations difficilement compressibles, cela signifie forcément que les

usagers ont fortement réduit les gros postes de consommation que sont le chauffage et l'eau chaude sanitaire. On peut s'en féliciter, et appeler à pérenniser cette tendance, qui va dans le sens de notre sécurité énergétique collective sur le long terme.

Un bémol de taille tout de même : certes avec le bouclier tarifaire les ménages sont protégés et a priori choisissent cette "sobriété". Cependant on peut imaginer que la hausse des prix sur d'autres produits, alimentaires notamment, incite les ménages, surtout les plus démunis, à tailler dans leur consommation de chauffage.

Par ailleurs beaucoup de ménages anticipent le recul du bouclier tarifaire en 2023.

Donc la chose est au moins en partie subie, et les efforts portés de manière disproportionnée par les plus précaires.

Il ne faut pas être naïf sur les injonctions à la sobriété : je m'y intéresse depuis 20 ans et observe hélas qu'on ne change de comportement que lorsqu'on touche au portefeuille. Sinon globalement les gens s'en fichent. Les injonctions ont au mieux un effet nul.

Par exemple, des millions de Français suivent sur les réseaux sociaux des comptes (dont mon petit compte) appelant à réduire le trafic aérien. Des centaines de milliers, typiquement dans la cible, mettent des likes. Au vu des proportions, cela devrait se traduire au moins un peu dans les choix individuels, surtout une année comme celle-ci.

Eh bien non.

A ce propos, malgré toute cette "sobriété" de 2022, les émissions de gaz à effet de serre de la France n'ont baissé que de 0,3% d'après le CITEPA. C'est peanuts.

Déception en partie liée au fait qu'on a redémarré des centrales à charbon et fait tourner à fond des centrales à gaz. Et en partie liée au fait qu'il n'y a guère de "sobriété" au niveau des transports, dont le transport aérien, qui est pourtant en grande partie dispensable par de la "sobriété". L'empreinte du transport aérien demeure lourdement orientée à la hausse alors qu'elle devrait lourdement baisser.

Il faut des tarifs incitatifs pour récompenser la sobriété, de manière socialement équitable.

Ainsi que des tarifs dissuasifs pour inciter à la sobriété, toujours de manière socialement équitable.

Et enfin des quotas et des réductions planifiées de nos capacités d'émissions de GES.

Cela peut (et doit) tout à fait se faire démocratiquement. Cela s'est vu à travers l'histoire, et plus récemment à travers la Convention Citoyenne pour le Climat.

On ne peut juste pas laisser l'inflation écraser les plus pauvres en premier, et laisser les plus riches poursuivre la fête.

Ce n'est pas correct et ce n'est pas sérieux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.À mort les activistes du climat !!!

Par biosphere 6 janvier 2023



Alors que le pays subit les effets du dérèglement climatique, plusieurs États australiens ont adopté un arsenal juridique répressif menaçant le droit de manifester des militants écologiste. *En 2021, l'île-continent restait le premier exportateur mondial de charbon et de gaz naturel liquéfié alors qu'elle subit de plein fouet les effets du dérèglement climatique, avec notamment des incendies monstres fin 2019 et de graves inondations en 2021 et*

2022..

Isabelle Dellerba : Violet Coco, quinze mois de prison, dont au moins huit mois ferme ! Reconnue coupable de sept chefs d'accusation, dont l'utilisation détournée d'un « *objet explosif autorisé* ». Son crime : avoir bloqué partiellement et pendant vingt-cinq minutes en 2022 la circulation sur le principal pont de Sidney, en grimpant sur le toit de son véhicule pour y allumer une fusée de détresse. En un an, Violet Coco est la cinquième personne condamnée à de la prison pour son « *activisme pacifique pour le climat* ». En Nouvelle-Galles du Sud, le gouvernement libéral a adopté, le 1er avril 2022, de nouvelles lois qui permettent de condamner à une peine pouvant aller jusqu'à deux ans d'emprisonnement et 22 000 dollars australiens d'amende (14 000 euros) toute personne qui bloquerait une importante voie de circulation, qu'il s'agisse d'une route, d'un pont ou d'une infrastructure portuaire. Des textes similaires ont été votés, ces derniers mois, dans les Etats de Tasmanie et de Victoria.

Mais Violet Coco assume : « En tout cas, mon propre sort a peu d'importance en comparaison avec ~~ce qui nous attend si nous ne réduisons pas drastiquement et immédiatement nos émissions de gaz à effet de serre.~~ »

Le point de vue des écologistes

Acala : On ne va quand même pas laisser des gens alerter sur les catastrophes à venir sans réagir quand même ! Bientôt on ne pourra même plus détruire la planète sans qu'on nous le reproche !

Jean-pierre Hrases : Ah tiens ? C'est un régime de dictateur en Australie ? Ou une démocratie avec des lois civilisées, des règles protectrices des droits de la défense et des libertés ? L'écologisme serait donc une dérive extrémiste, voire terroriste ? (D'où leur inscription sur les fichiers S en France)

Hervé Corvellec : La violence de la réponse institutionnelle est à la hauteur du danger pour ses intérêts que représente la critique écologique de l'enrichissement extractiviste qui caractérise l'Australie.

Raphou : « En 2021, l'île-continent restait le premier exportateur mondial de charbon et de gaz naturel liquéfié » => Tout est dit : ne touchez pas à nos bénéfices.

Antoine C : C'est paradoxal, quand les GJ bloquaient des ronds-points (et accessoirement se faisaient déborder par des militants plus violents qu'eux dans les manifs), les commentateurs d'aujourd'hui, qui jubilent de voir un militant écolo en prison quelques semaines pour un pont bloqué étaient beaucoup plus indulgents ...

Philémon Frog : On mesure là toute la stupidité des citoyens incapables de remettre en cause leur manière de concevoir le monde, même face à un danger démontré et désormais tangible. Nos dirigeants, parfaitement informés, qui répriment ceux qui les rappellent à leurs obligations, devront voir leur responsabilité engagée le moment venu. La France se comporte de la même manière : Libé fait état des considérables moyens d'enquêtes, de filatures, de communication de données de téléphonie et même d'imposition, etc, déployés par la gendarmerie pour arrêter deux personnes ayant dégradé une méga-bassine... qui a été déclarée illégale !

Ours : C'est la panique chez les réactionnaires qui ne veulent surtout rien changer et garder leurs bénéfices et leur petit mode de vie. Et en cas de panique, c'est la force et les violences des condamnations, jamais l'argumentation autre que la préservations des bénéfices est difficile à porter. Ce serait « amusant » si le chaos n'était pas au bout du chemin... pour tous.

GPS : C'est les politiques qui ne font rien pour le climat qui méritent d'être envoyés en prison... Non ?

Michel SOURROUILLE : Une référence aux luddites du XIXe siècle importe. Les artisans n'étaient pas opposés à toutes les machines, mais à « toutes les machines préjudiciables à la communauté ». Ils ont brisé des machines

automatiques qui mettaient au chômage beaucoup d'artisans à domicile pour le plus grand profit de l'industrie textile en formation. Deux siècles plus tard, on constate que cette industrialisation à marche forcée a entraîné la croissance économique sans limites et la détérioration brutale des conditions de vie sur Terre. Les luddites avaient donc raison. Mais en 1812, une loi instaurant la *peine* capitale pour le *bris* de machine est entérinée ; les luddites sont passés sous les fourches caudines de la raison d'État... au service des intérêts économiques. Dans le système techno-industriel, la protection des biens nuisibles à l'environnement a encore plus de valeur que la liberté des manifestants écolos, et ce parfois au détriment de leur vie !

L'extractivisme au fond des abysses

On le sait depuis les années 1960 : le fond des océans, ce monde du silence où règne l'obscurité la plus complète, abrite quantité de minerais. Les profiteurs, on n'ose pas dire les requins, salivent déjà.

Guillaume Delacroix : De jeunes sociétés testent des engins pour collecter, par 6 000 mètres de fond, des nodules polymétalliques qui pourraient satisfaire les besoins mondiaux en batteries. The Metals Company (TMC) a envoyé à 4 400 mètres de profondeur un gros engin à chenilles aux allures de moissonneuse-batteuse, une dizaine de mètres de long et autant de large, qui a aspiré 3 000 tonnes de nodules et les a remontés à la surface, en les poussant dans une conduite à air comprimé, au rythme de 86 tonnes par heure. Cotée au Nasdaq depuis septembre 2021, la firme ne génère aucun chiffre d'affaires et, après avoir dépassé les 15 dollars (14 euros), son cours de Bourse surnage depuis un an autour de 0,8 dollar. Elle est poursuivie en justice par une action de groupe d'actionnaires qui lui reprochent d'avoir surestimé ses promesses d'activité.

Javier Escartin, spécialiste de l'exploitation marine profonde: *« Ceux qui convoitent les gisements sous-marins ne mettent en avant que le nombre de voitures électriques dont l'humanité va avoir besoin, en prenant pour référence l'usage que fait de l'automobile le ménage américain moyen. On pourrait aussi envisager d'avoir moins de voitures. Et des voitures plus légères ... Fabriquer des Tesla de 3,5 tonnes pour transporter une personne de 70 kilos, ça n'a pas de sens ! »*

Le point de vue des écologistes

YvonSurel : *Donc après avoir dévasté la surface et le sous-sol, on va s'attaquer aux grands fonds ? Ils sont complètement fous.*

Lacannerie : *Les Canadiens, encore et toujours, à la pointe de la destruction de la planète. Après la déforestation massive de la forêt boréale, après l'exploitation forcée des sables bitumineux, c'est au tour des grands fonds d'être la cible de ce pays à la voracité sans limite. Affligeant.*

Humphrey ; Le fond des océans, ça ressemble aux problèmes des industries dans les milieux polaires. La moindre pollution ou perturbation mécanique est persistance à cause de la lenteur des métabolismes écologiques et du cycle particulier de l'eau.

Thufyr : Dans un monde qui se saborde en brûlant les forêts primaires (nous sommes impliqués via notre agro-industrie gourmande en soja et les concessions Avril au Brésil), en dénaturant les terres par épandages excessifs de produits, dits « phytosanitaires », en basant sa richesse sur une croissance toxique etc...on voudrait faire la fine bouche devant le pactole des nodules polymétalliques ? Pour préserver la biodiversité des grands fonds ? Et les conditions inhumaines d'extraction des métaux rares en Afrique, on s'en soucie ? L'assèchement des salars dans l'Atacama, on s'en préoccupe ? La pollution des navires de croisière, les voyages futiles, les achats inutiles, le gâchis institutionnalisé...ça choque qui ?

Michel SOURROUILLE : Les années 1990 sonnent comme le réveil brutal pour Nauru et ses 10 000 habitants, perdu dans l'étendue du Pacifique : 80 % de la surface de l'île a déjà été creusé. C'est une illustration

du caractère suicidaire d'une économie édiflée sur une activité minière effrénée. Nauru, riche de ses gisements de phosphate qui ont causé sa ruine et l'obésité de ses habitants favorise aujourd'hui l'extraction dans les abysses ! Cet exemple montre que les gens ne tirent aucune leçon de ce qui cause leur malheur même quand ils en ont l'expérience directe. Construire une civilisation de la fragilité : n'est-ce pas là ce que nous faisons en conditionnant notre développement à la logique extractiviste ?

Madrilène : Pour rappel, lorsque le gouvernement de Michel Rocard avait dénoncé en 1988 la Convention de Wellington qui était destinée à ouvrir la voie à l'exploitation des ressources minières de l'Antarctique, certaines voix s'étaient élevées contre l'initiative portée par le Premier Ministre français de l'époque. Malgré tout, c'est la vision de Michel Rocard qui prévalut avec l'adoption du Protocole de Madrid de 1991 qui consacra la protection du dernier continent vierge.

▲ [RETOUR](#) ▲

LE TEMPS DES BOUSES

6 Janvier 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND



On a beau m'affirmer qu'avec le temps, on se bonifie, je constate personnellement qu'il n'en est rien. Pour les fournitures d'armes en Ukraine, on peut dire que c'est le même topo. Le temps des bouses (et non des cathédrales) est arrivé.

Visiblement, on balaie les dépôts dans les coins, pour arriver encore à fournir.

[On ressort les AMX 10RC](#) de leur cimetière des éléphants pas roses. De fait, ces blindés n'ont jamais été testés en conditions réelles contre un vrai adversaire. Ils sont vieux, obsolètes et pour les pièces de rechange, je crois deviner une situation déplorable. De plus, toutes les armes oxydentales-oxydées, sont faites pour gaver les complexes militaro-industriels, pas pour perdurer, et la maintenance est un gouffre à pièces de rechange.

Si beaucoup de blindés russes sont soviétiques, et d'autres armements, sont anciens, eux, étaient conçus pour être robustes, simples à réparer et à entretenir. Le canon Caesar, lui, n'est pas de cet acabit, et toute la quincaillerie oxydentale-oxydée est dans le même état. Faites pour affronter des armées pygmées, incapables de faire autre chose qu'un conflit asymétrique, qu'ils ont en plus le culot de gagner.

Donc, les USaméricains enverront, eux, [des Bradley](#). Vieux de 40 ans, ils sont à bout de souffle aussi, et ont subis des pertes considérables sur le terrain, notamment en Irak. Finalement, il ne s'agit pour les oxydentaux-oxydés que de gagner du temps, et d'entretenir le broyeur russe.

La plupart des poulpes décérébrés se demandent quand l'Ukraine gagnera la guerre. Souvent j'ai détonné en disant qu'elle n'avait aucune chance.

La Russie a préparé une guerre d'usure, qui consistent à gérer ses ressources avec prudence (mais sans parcimonie sur le terrain) et surtout une vaste supériorité matérielle, une base industrielle énorme, capable de remplacer toutes les pertes et au delà.

Les troupes n'ont pas été gaspillées quand la situation tactique était difficile, mais à Karkhov et Kherson, les retraits ont été l'occasion de faire de la charpie des forces ukrainiennes.

Un pays de moins de 40 millions d'habitants (tombé certainement à 30), ne peut se mesurer à un pays de plus de 140 bien mieux préparé et armé.

Le but du jeu de guerre, était, au départ, de terrasser l'économie russe en quelques semaines par les sanctions, c'est devenu d'infliger suffisamment de pertes à l'armée russe pour saper le moral de la nation.

Ce but sera dur à atteindre, le souvenir de la grande guerre patriotique est vivace et entretenu, les pertes y ont été énormes, et les russes savent ce que c'est que de perdurer.

L'économie ukrainienne a cessé d'exister, l'armée ukrainienne est à l'image de son pays, resté à l'an 1991, sans investissements, son armée était réputé corrompue. Si l'Otan a pu la regonfler aux stéroïdes, le sevrage a été brutal.

L'arrivée de nouveaux matériels, dans des mains inexpertes, mais aussi un matériel vieux et largement obsolète, ne changera rien. De plus, il faut tout l'environnement, le biotope qui accompagne le matériel, sinon, tout devient rapidement inutile sur le terrain.

Les oxydant-oxides n'ont plus de complexe militaro industriel pour fournir, ni en qualité, ni en quantité. Et la recréation d'une base industrielle prendrait des années, sans que la qualité soit au rendez vous.

Bref, c'est mal barré...

MOYOCOYATZN

[Ça pétarade dur au Mexique](#), où les Zusa visiblement, n'ont pas assez de guerres -perdues- en cours, pour ne pas en vouloir une autre.

Et puis, le Donbass, peuplé de russes, veut rejoindre la Russie, alors, il est logique que les mexicains majoritaires dans beaucoup de comtés des états annexés en 1848, veuillent rejoindre le Mexique.

Pour le moment, il est question de guerre entre les cartels, notamment celui de Sinaloa, le Mexique, aidé par des "conseillers" US. La très célèbre ville de Culiacan, épice du cartel de Sinaloa, est le théâtre de combats entre sicarios (nombreux, bien payés et très bien armés) et armée (pas nombreuse, mal payée et pas trop bien armée) ainsi qu'une police qui a une certaine tendance à se faire porter pâle face aux cartels.

Normal, nourris et largement arrosés par ceux-ci, les policiers ont un zèle tout à fait relatif à les pourchasser...

La population, quant à elle, sait très bien qu'elle est sensée ne rien dire, voir ou entendre...

Le Mexique, a beaucoup perdu dans l'ALENA, 5 millions d'emplois agricoles, 2 millions d'emplois industriels correctement payés, remplacés par 2 millions d'emplois mal rémunérés dans les maquiladoras. Le trafic de cocaïne avec la Colombie a remplacé les activités défunctes... La position géographique fait du Mexique l'entrée naturelle des stupéfiants aux états prétendus unis.

La dégradation de la situation sociale a ouvert la voie non pas aux cartels, mais à un net accroissement de leur puissance.

Bien entendu aussi, la production pétrolière de Mexique, en pleine récession, désargenté un état mexicain, et les états mexicains, qui, de fait, doivent composer avec les narcotraficantes, aux moyens financiers et militaires importants.

« Une crise énergétique est une crise globale de la société ».

Les affrontements, d'ailleurs, se font sentir aux USA, très fortement dans les 7 états annexés en 1848, mais ont aussi largement débordés sur le reste du pays depuis une quinzaine d'années.

Les latinos, à la différence des noirs, agissent dans des bandes fortement structurées et sont issues de familles, elles aussi, très structurées. Les noirs sont, eux, des bandes dysfonctionnelles, avec des membres issus de familles dysfonctionnelles.

Il faut rajouter d'ailleurs que les latinos, se collent au cul, tous les LGBTIQ+++ de la terre.

▲ RETOUR ▲

Pénuries de carburant le retour ! Faut-il faire des réserves de gasoil ?

par Charles Sannat | 9 Jan 2023

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=aqyTHL62XQU>

NOTE : Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la production de pétrole aux États-Unis en 2019 a atteint un record de 12,2 millions de barils par jour. La consommation de pétrole aux États-Unis en 2019 était de 20,5 millions de barils par jour, ce qui en faisait le plus grand consommateur de pétrole au monde.

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine je vous propose de réfléchir aux prix du pétrole pour cette année 2023 qui s'annoncent très volatils. Et pour cause. Entre guerre en Ukraine et embargos sur les produits pétroliers russes qui représentent 1/3 de la production mondiale et les craintes de récessions économiques liées à l'inflation et aux hausses de taux d'intérêt par les banques centrales, il va être très difficile de s'y retrouver et de savoir exactement de quelle côté va retomber la pièce.

Vous allez me dire que non, que ce n'est pas un tiers pour les Russes. Et bien c'est vrai si l'on prend la production totale. Si l'on additionne tous les pays producteurs petits et grands, la Russie c'est 12.7 % de la production totale. Mais si l'on prend le trio de tête des producteurs, avec ses plus de 10 millions de barils par jour, la Russie représente 1/3 des trois plus gros producteurs mondiaux. USA, Russie et Arabie-Saoudite produisent des volumes sensiblement équivalents et c'est eux qui peuvent facilement peser à la hausse comme à la baisse sur les marchés.

Comprendre la production mondiale de pétrole

États-Unis	12381		Mexique	1710
Arabie Saoudite	10468		Norvège	1665
Russie	10252		Kazakhstan	1405
Canada	4635		Qatar	1322
Irak	4430		Nigeria	1186
Chine	4042		Libye	1133
Brésil	3148		Oman	1091
Émirats Arabes Unis	3047		Angola	1088
Koweït	2676		Algérie	1021
Iran	2559		Colombie	749
			Venezuela	693

En attendant la prochaine échéance du 5 février qui verra l'interdiction des produits raffinés russes notamment le diesel et l'embargo rentrer en vigueur voici quelques éléments d'analyse pour tenter de comprendre... ce qui nous arrive !

Je vous propose une analyse rapide sur les risques de volatilité de l'or noir, sur les facteurs de hausse et de baisse sans oublier les possibles pénuries de produits raffinés.

Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexion pour prendre de la hauteur et anticiper ce qui pourrait arriver pour vous protéger, vous, et ceux que vous aimez, ceux qui sont importants à vos yeux.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Prix de l'électricité. Boulangers, restaurateurs, PME, tous en difficultés. Le gouvernement toujours trop peu et trop tard.



<https://www.youtube.com/watch?v=oa32P1mYa8o>

Philippe Etchebest alerte sur les difficultés pour les restaurateurs et il a évidemment raison. Aucune profession ne peut supporter une multiplication par 5 ou plus de sa facture d'électricité. Certains restaurateurs ferment déjà et vont laisser les deux mois les plus froids, janvier et février, qui ne sont pas en plus les mois les plus dynamiques puisque les gens sortent des fêtes, pour ouvrir à nouveau au mois de mars quand les températures remontent et deviennent plus clémentes.

Assister à cela est terrible. D'autant plus que nous avons la possibilité de faire autrement.

L'objectif est donc très ambitieux, trop diront certains, et le problème c'est que « pour l'instant, ça pêche un peu de tous les côtés », estime Sandrine Beaufils. « Il n'y a pas de facteurs positifs qui laissent penser que ce sera faisable », complète Olivier Princivalle. Il y a d'abord une question de coût. « En moyenne, pour de la rénovation énergétique, on est à 1.000 – 1.500 euros du m² sans compter l'envolée du prix des matériaux, précise l'agent immobilier. Et quand on ne peut pas faire de l'isolement par l'extérieur, par exemple dans l'haussmanien à Paris, on doit le faire par l'intérieur. » Ce qui veut dire réduire la surface de son logement, refaire les branchements électriques, la peinture, et tout ça fait grimper la facture. Sans compter que « l'isolement intérieur fait disparaître moulures et boiseries ». « En réunion publique sur la rénovation énergétique, la première question des gens est de savoir combien ça coûte et à quelles aides ils ont droit. Ils sont très cash », rapporte Jacques Baudrier, adjoint parisien en charge de la transition écologique du bâti. »

La rénovation des bâtiment va partir en fumée...

Car le mieux est toujours l'ennemi du bien.

A vouloir faire des choses trop parfaite et pensées en chambre et de manière purement théorique par des technocrates hors sol, on termine par ne rien faire et l'on arrive à rien.

Tout cela est bien trop ambitieux, trop éloigné des réalités, et surtout beaucoup trop rapide et violent.

Le principe de réalité devra s'imposer.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Pourquoi diable Bruno le Maire veut-il un nouveau livret vert d'épargne ? »

par [Charles Sannat](#) | 10 Jan 2023

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Les prix de l'électricité sont tellement délirants que les entreprises ferment les unes après les autres et que la crise qui s'annonce risque d'être terrible.

La guerre en Ukraine fait rage avec sa cohorte de conséquences économiques désastreuses. Inflation, pénurie.

Bref, les sujets de préoccupation ne manquent pas vraiment pour notre Bruno lumière éteinte de Bercy.

Il a largement de quoi s'occuper avec des sujets majeurs, et je ne vous parle même pas du financement des retraites et de la réforme portant sur le même sujet.

Alors pourquoi diable, l'ami Bruno se préoccupe-t-il de la création d'un nouveau livret vert qui serait destiné à financer tout ce qui est bien vert et bien écolo comme il faut ?

Mystère et boule de gomme.

Pourtant c'était la question que me posait David Jacquot d'Ecorama et à laquelle j'ai répondu notamment en ce qui concerne le financement de la transition écologique et énergétique qui est totalement hors de prix.

Je reviendrais prochainement d'ailleurs sur ce sujet spécifiquement et bien plus longuement.

Mais avant de vous laisser regarder la vidéo, je ne résiste pas à vous citer notre grand phare des finances de Bercy pour qui les problèmes d'argent n'existent pas !

« L'argent n'est pas un problème, on le trouvera toujours, ce qui est important c'est la manière dont les flux financiers sont orientés ».

Voilà ce que pense notre ministre de l'économie.

Il n'y a pas de problème, puisqu'il n'y a pas de problème d'argent.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a l'argent des gens, et soit on le prend sous forme d'impôts soit on oriente les flux financiers là où on veut en changeant les lois et les règles pour obtenir le résultat souhaité.

En clair, le nouveau livret vert c'est pour orienter votre argent là où Bruno le veut, et ce ne sera sans doute pas une bonne affaire, mais avec une bonne carotte fiscale, ne doutons pas que le con-tribuable suivra !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Le pétrole en hausse stimulé par la réouverture de la Chine !



Le pétrole brut était largement en hausse en ce début de semaine s'adjudant plus de 3 % et le Brent dépassant les 80 dollars le baril.

Il faut dire que la Chine a annoncé ce week-end qu'elle avait complètement « rouvert ses frontières internationales pour la première fois depuis 2020, mettant fin à la politique stricte du zéro COVID qui avait durement frappé la croissance économique locale pendant la période de la pandémie ».

Pétrole en hausse avec la Chine qui revient sur le marché !

« Cette mesure devrait relancer l'activité économique intérieure, provoquant une forte reprise de la demande d'énergie à mesure que le pays retrouve ses niveaux de production d'avant la pandémie.

Les responsables chinois ont également annoncé une forte augmentation des quotas d'importation pour l'année à venir, ce qui laisse penser que la Chine se prépare à un fort rebond de la demande lors de la réouverture de son économie – potentiellement une augmentation de 20 % par rapport aux niveaux d'importation de 2022, selon Reuters ».

Alors comme je vous en parlais dans cet article d'hier, tout va se jouer pour les prix du pétrole entre les facteurs haussiers et baissiers ce qui va provoquer une forte volatilité des prix de l'or noir, que vous voyez déjà à l'œuvre.

Les poules de cristal avaient encore raison.



Charles SANNAT

Jack Ma, fondateur d'Alibaba, spolié par l'Etat chinois, abandonne le contrôle de sa société



Investir en Chine a été très à la mode ces 20 dernières années.

Il y avait de l'argent à se faire alors ils voulaient tous aller à la bonne soupe chinoise. Mais le potage pékinois est toujours piquant même s'il est très savoureux.

Et moi qui suis très gourmand, j'apprécie particulièrement le potage pékinois, mais pas pour mes placements !

Placer son argent en Chine c'est le placer auprès du Parti Communiste Chinois

Et les investisseurs l'oublient trop souvent. Cela peut bien se passer, pendant plusieurs années même parfois, mais le piège du PCC finit toujours par se refermer et l'investisseur par se faire spolier.

C'est ce qui vient d'arriver à Jack Ma, qui n'est pas n'importe qui puisque c'est l'équivalent de l'Amazon chinois. Jack Ma est le fondateur d'Alibaba dont il possédait plus de 50 % des parts jusqu'à présent.

Les autorités chinoises avaient procédé à l'annulation de l'introduction en Bourse d'Ant Group (Alibaba), fin 2020, et imposé une amende record de 18 milliards de yuans (2,48 milliards d'euros à l'époque), pour abus de position dominante.

Jack Ma avait disparu quelques mois entre prison, goulag et camps de redressement avant de réapparaître, spolié et sa propriété confisquée.

Comme le rapporte Le Monde « l'entreprise a annoncé, samedi 7 janvier dans un communiqué, qu'elle ajustait sa structure de propriété, afin qu'« aucun actionnaire, seul ou conjointement avec d'autres parties, n'ait le contrôle d'Ant Group ». Jack Ma, qui avait abandonné la gestion exécutive d'Alibaba en 2018, contrôlait encore « indirectement » 53,46 % des actions, d'après le communiqué. Il ne détiendra plus que 6,2 % des droits de vote et partagera le contrôle de l'entreprise avec neuf autres personnes »...

Alors si vous n'avez pas envie de vous faire « ajuster » votre propriété n'investissez pas en Chine, n'investissez pas auprès d'un parti communiste. Ce n'est jamais une bonne idée, sauf à prévoir que tout cela aura une fin et généralement sanglante...

Quant à Jack Ma pour la petite histoire il a réussi à prendre la poudre d'escampette et s'est désormais exilé à Tokyo où il coule des jours presque paisibles avec encore quelques millions qu'il a réussi à sauver de sa Bérézina imposée.

Charles SANNAT

Électricité. TPE, Copro, l'Etat propose un prix multiplié par 5.6 !



Ils sont tous contents d'eux, ils sont tous réjouis.

Pensez donc, 2 jours après avoir sauvé les TPE, Olivier Klein le grand mamamouchi préposé aux DPE foireux, et à la crise du logement qu'il est en train de créer de toutes pièces vient d'annoncer « un tarif d'électricité garanti pour les copropriétés en 2023, sur le modèle des TPE ».

Comme le rapporte très justement la Tribune, « en 2023, les TPE (moins de dix salariés) paieront un maximum de 280 euros par mégawattheure d'électricité en moyenne sur l'année, selon une annonce gouvernementale de vendredi. C'est bien plus que le tarif historique, plutôt de l'ordre de 50 euros, mais moins que les 400 à 1.000 euros atteints au cours du second semestre 2022, ce qui évitera des hausses catastrophiques pour les boulangers, restaurateurs et autres artisans ».

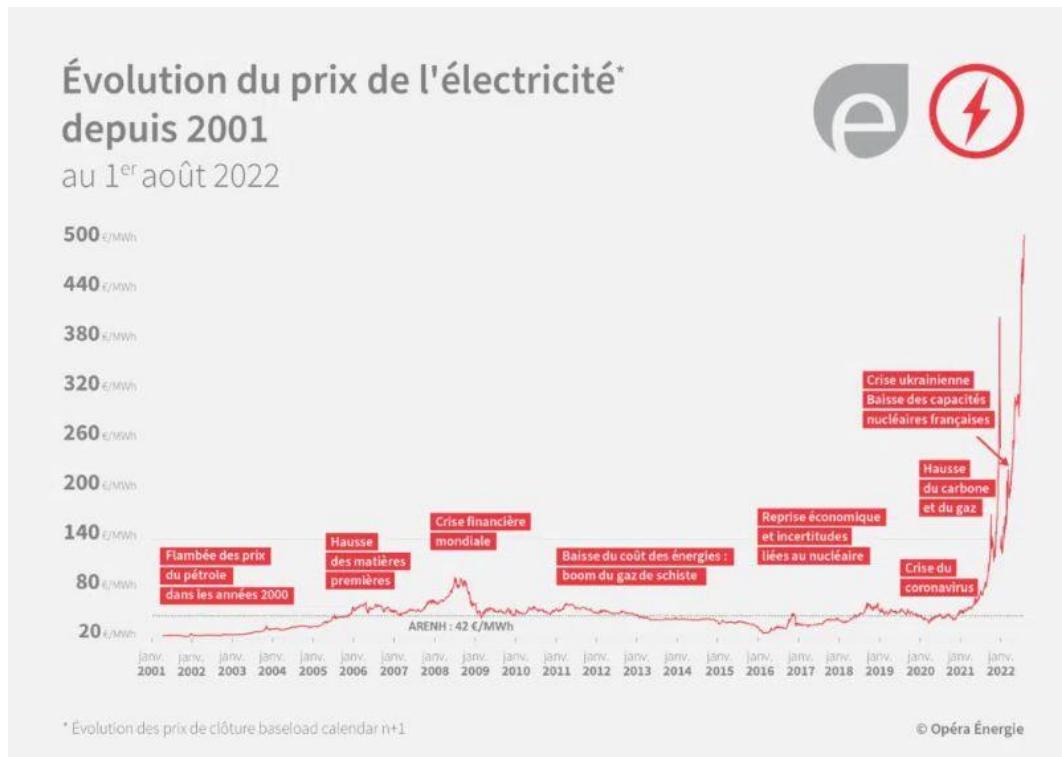
Un prix de l'électricité avec bouclier multiplié par 5,6 pas franchement une affaire !

Et le ministre tout « fiérot » de nous annoncer je cite : « il n'y a plus « aucun trou dans la raquette » pour les ménages, a assuré le ministre dimanche, évoquant le chauffage collectif électrique ou les charges des parties communes. Selon lui, les boucliers couvriront l'année 2023, et seront rétroactifs : « là où il y a eu des appels de charges trop importants, il y aura des régularisations de charges ».

Hahahahaha.

Ils ont tout de même beaucoup d'humour nos aimables dirigeants.

Ils sont en train de nous expliquer qu'ils viennent de régler tous nos problèmes de prix de l'électricité en nous passant nos facture de 50 euros le mégawattheure (notre tarif historique auquel nous avons accès il n'y a pas encore si longtemps) qui est ce que l'on payait en 2021 à 280 euros le mégawattheure pour 2023 !



Hors les médias ne font que relayer sans prendre de distance et sans esprit critique les communiqués de victoire de nos grands timoniers et personne n'ose dire exactement la vérité à savoir que c'est une multiplication par presque 6 du prix de l'énergie aussi bien pour les copropriétés que pour les TPE !!

Pas de quoi se réjouir car les charges de copropriété vont exploser !

Lisez ces réactions dans cet article de [France bleue ici](#) qui sont édifiantes !

« Nous n'aurons plus des prix délirants et toxiques », a salué vendredi sur franceinfo Dominique Anract, président de la Confédération nationale de la boulangerie-pâtisserie, après l'annonce du gouvernement d'un tarif garanti de l'électricité pour les TPE, fixé à 280 euros par megawattheure en moyenne sur l'année 2023. Je crois que le Dominique n'a pas compris grand chose à l'histoire !

Quant à Jean-Eudes du Mesnil, secrétaire général de la Confédération des petites et moyennes entreprises (CPME) tenez-vous bien « c'est une excellente nouvelle », s'est-il réjoui de son côté. Et oui, quand on est responsable syndical il ne faut pas oublier d'être sympathique avec les grands mamamouchis. Alors il relativise un peu tout de même. « On peut toujours considérer que le tarif reste trop élevé, mais cela donne une vraie visibilité à ces entreprises », a-t-il ajouté.

La réalité de ce qui a été annoncé c'est une multiplication par 5.6 du prix du megawattheure et cela veut dire que ce n'est pas une augmentation de 15 % ni même de 50 %, ni soyons fou, allons de 75 % ! Non, le gouvernement vient d'annoncer une hausse de 560 % du prix de l'électricité et tout le monde est en train d'applaudir la bonne nouvelle et la gentillesse de notre gouvernement.

Alors je peux vous dire que nos têtes pensantes, ne se rendent pas compte que la population n'a pas encore pris la mesure du vol en bande organisé auquel nous sommes soumis avec ce racket des prix de l'électricité, mais la prise de conscience est inévitable.

Lorsque les boulangeries feront faillite, lorsque tous les restaurateurs baisseront le rideau, lorsque les rayons se videront et lorsque tous les aimables locataires des HLM recevront la facture des nouvelles charges de

copropriété qui sont à la charge des locataires pour les parties communes, alors la musique et le fond de l'air changeront très rapidement dans le pays.

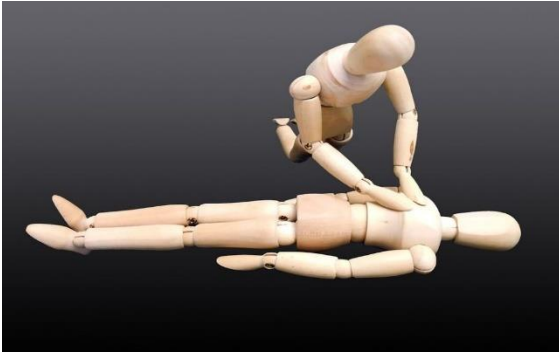
Nos mamamouchis viennent d'inventer le bouclier qui ne protège pas !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Urgence, faut pas être pressé. 30 minutes pour joindre le Samu ! »

par [Charles Sannat](#) | 6 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Tout ce qui se passe dans notre si beau et grand pays est un déchirement pour tous ceux qui ont à cœur de préserver les biens communs, qui, comme leur nom l'indique, sont communs à tous, qui que nous soyons, d'où que nous venions. Ceux qui n'ont pas grand-chose, ne disposent que des biens communs comme patrimoine et comme filet de sécurité. C'est pour cela qu'ils ont autant de valeur pour la majorité de la population et c'est la raison pour laquelle nous devons en prendre soin, pour qu'ils puissent à

leur tour, ces biens communs prendre soin de ceux qui en ont besoin.

L'hôpital bien évidemment fait partie de ces biens communs précieux, et parce qu'il touche à la santé, à la vie et à la mort, il est l'un des plus précieux. Précieuse également notre police qui doit assurer la paix civile et notre sécurité. Indispensable la justice qui apaise, répare, et doit nous assurer la concorde. Je ne parlerai pas de tous les autres biens communs qui font que la vie en société devient tout simplement possible. De l'école à l'électricité et notre société nationale EDF.

Arrêtons-nous sur l'hôpital.

Le gouvernement, incapable de régler quoi que soit en est réduit à déplacer les problèmes.

Vous vous souvenez que les urgences étaient totalement débordées il y a quelques mois. Les gens qui ne trouvaient pas de médecins pour se soigner allaient directement à l'hôpital. En France nous aimons jeter des voiles pudiques sur les situations qui nous dérangent, nous pointons du doigt les pessimistes qui les désignent. C'est plus facile. Plus réconfortant, à défaut de régler les problèmes.

Alors nos mamamouchis dans un éclair fulgurant de sagacité ont eu l'idée géniale d'édicter une nouvelle règle. Désormais avant d'aller aux urgences, il faut appeler le « 15 » le « Samu » qui va « réguler » et faire un premier tri entre ce qui peut attendre (en espérant ne pas se tromper) et ce qui est vraiment urgent.

Résultat assez prévisible des imbécilités et des fulgurances intellectuelles de nos aimables dirigeants ?

Le Samu ne répond plus parce qu'il est engorgé et les urgences sont toujours aussi pleines puisqu'il n'y a toujours pas assez de médecins.

Le Samu alerte sur le manque d'opérateurs : « Si on met 30 minutes pour décrocher, à côté de combien d'arrêts cardio-respiratoires peut-on passer ? »

Les Assistants de Régulation Médicale (ARM), ceux qui décrochent et orientent les patients qui contactent le 15, sont débordés. Ils font face à un trop grand nombre d'appels au vu des effectifs et tirent la sonnette d'alarme.

Le Samu réclame des renforts et une revalorisation de leur métier, alors que les appels au 15 ont explosé sous l'effet des épidémies hivernales. Pour exemple, dans les Côtes-d'Armor, il reçoit en moyenne 1 200 appels par jour. Chaque Assistant de régulation médicale (ARM) répond à 120 d'entre eux, soit « 40 de trop par opérateur », selon Yann Rouet, le co-président de l'Association française des assistants de régulation médicale (Afarm), l'une des deux organisations du secteur. Conséquence : l'attente est interminable quand on compose le 15.

Premiers interlocuteurs des patients lors des appels aux centres 15, les ARM sont environ 2 500 sur le territoire français. « Notre métier c'est l'urgence. On est censé décrocher des appels en moins de 60 secondes », rappelle Yann Rouet.

« Dans certains départements, il y a des temps de décrochés de 30 minutes, pour avoir un ARM au téléphone. C'est un danger évident pour la population. »

L'effondrement des soins

30 minutes avant de décrocher.

5 minutes pour comprendre et déclencher les secours.

10 à 15 minutes de plus pour qu'ils arrivent effectivement chez vous, et parfois, je peux vous dire qu'entre l'appel et la réalité de l'arrivée des premiers secours il peut facilement se passer 20 à 30 minutes également, encore plus en zone rurale où je me trouve, et encore faut-il que vous ayez une ambulance disponible. Dans ma petite ville, nous avons deux VSAV, les véhicules de secours aux personnes. 2... Bon face à la gravité de la situation et de l'effondrement des secours on vient de nous rajouter un nouvel équipage d'infirmier pompier qui se déplace à bord d'un véhicule léger et rapide et avec un robot pour faire les massages cardiaque. Si. Si. Nettement moins cher qu'un équipage de SAMU surtout quand il n'y a plus de médecin. Je pourrais vous parler des heures du naufrage de la médecine et des hôpitaux dans la France « périphérique » dans laquelle j'habite.

Bref, vous l'avez compris.

Entre l'appel et l'arrivée des secours nous parlons potentiellement d'une heure.

Alors quand c'est urgent, prière de ne pas être pressé !

L'action publique ? Comment créer deux problèmes, là où il n'y en avait qu'un seul

« On s'attendait tous à une très forte augmentation de l'activité du Samu avec la recommandation d'appeler le 15 avant d'aller aux urgences » et en effet, « on a constaté plus de 30 % d'augmentation d'activité », explique Louis Soulat, vice-président et porte-parole du Samu-Urgences de France. Mais « si on met 30 minutes pour décrocher un appel, à côté de combien d'arrêts cardio-respiratoires ou de pendaisons, peut-on passer ? », interroge Yann Rouet. Face au manque de personnel, l'Afarm prévient, qu'il faut 800 opérateurs SAMU de plus en France.

Nos brillants dirigeants viennent donc de créer deux problèmes là où il n'y en avait qu'un seul.

Certes les urgences étaient débordées, mais elles le sont toujours et les gens meurent oubliés sur des brancards. Seuls, car aucun accompagnant ne peut plus rentrer dans les services d'urgence. Ce n'était pas le cas avant le covid. Désormais, il n'y a plus de regard extérieur dans les services d'urgence. Silence, on meurt. On oublie. On trie. Jetons un autre voile pudique sur la réalité. Pas de mains pour tenir celles de nos malades, de nos souffrants

et parfois, de ceux qui vont partir. Terrible effondrement de nos structures, mais aussi de notre empathie. De notre humanité.

Les décisions de nos dirigeants sont des décisions de bons à rien, qui plus est, prétentieux et vaniteux se pensant très forts.

La réalité c'est que dans notre pays, tout est à revoir, à reconstruire, à rebâtir, de la cave au grenier, tout doit être refait, avec bon sens, simplicité, efficacité et surtout avec au cœur de l'action politique et publique un sens exacerbé du bien commun.

Servir plutôt que se servir.

Servir nos concitoyens, notre population, dans toutes ses composantes, avec humanité et bienveillance.

Les politiques ont oublié qu'ils étaient là par le peuple, et pour le peuple.

Ils ont oublié qu'ils n'ont qu'un seul travail, et qu'ils ne doivent avoir qu'une seule préoccupation.

Assurer la paix, nourrir, instruire, et bien évidemment soigner.

Une exigence simple, mais une exigence forte.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

COP et bilan carbone de la guerre. Quand il n'y a plus d'électricité, on ressort les trains à vapeur !



Je n'ose vous parler du **bilan carbone de la guerre en Ukraine.**

Pensez donc à bien trier vos poubelles et surtout, à faire pipi sous la douche pour sauver le climat.

Mais si jamais, malgré tous vos éco-gestes, l'éco-anxiété devait vous gagner et vous prendre aux tripes, rassurez-vous vite.

Aucun de vos éco-gestes ne pourra sauver la planète de la pollution générée par la guerre en Ukraine.

Mais il n'y a pas que celle-là.

Il y a eu les 20 ans de guerre contre le terrorisme, partout à travers la planète.

La guerre en Irak, en Afghanistan, sans même parler de la Libye ou de la Syrie.

Non, vraiment, soyez serein. **Aucun de vos pipis sous la douche, aucune de vos voitures électriques, aucune de vos trottinettes, et certainement aucune de vos pompes à chaleur ne sauveront la planète.**

Ils peuvent faire toutes les COP qu'ils veulent... tant qu'ils font la guerre, ils nous prennent pour des neuneus.

Qu'ils cessent les guerres, et la planète, comme les hommes pourront respirer.

Tout ceci en devient risible de bêtises.

Charles SANNAT

.L'Autriche se prépare, nous... on attend ! « La question n'est pas de savoir si un black-out arrive, mais quand il arrivera » !



« *La question n'est pas de savoir si un black-out arrive, mais quand il arrivera* » voilà ce que vient de déclarer la ministre autrichienne de la Défense, Klaudia Tanner, dans un entretien avec le journaliste de WELT.

En Autriche, le gouvernement se prépare intensivement à une éventuelle panne de courant. La ministre de la Défense, Klaudia Tanner, explique dans une interview sur quelles mesures elle compte pour l'armée et la population – et quelles menaces spécifiques elle voit de la

part de Poutine.

Klaudia Tanner : Nous pratiquons régulièrement des simulations de crise black-out.

D'ici 2025, nous investirons au total 180 millions d'euros dans l'agrandissement de 100 casernes dites autosuffisantes, qui disposeront d'un approvisionnement énergétique suffisant et pourront se prendre en charge pendant au moins deux semaines. En outre, douze casernes sont agrandies en « îlots de sécurité » afin qu'elles puissent être des points de contact pour les autorités civiles et les forces de l'ordre en cas de crise.

Un maillage résilient.

Nous avons, il y a longtemps, un architecte militaire de grand talent qui a façonné les ouvrages défensifs et donc aussi le patrimoine de notre pays. Il s'agit de Vauban et de ses célèbres forts.

Oui.

Les forts Vauban, un concept vieux comme Vauban.

Le professeur Didier Raoult voulait que l'IHU de Marseille soit le précurseur d'une série de forts Vauban couvrant notre territoire et capables de nous donner les moyens de résister à une très grave épidémie. Il avait raison et a toujours raison. Il nous faudrait au moins 10 IHU.

En Autriche, ils se préparent avec la même approche.

Des points de résistance et de résilience qui serviront de forts, de phare et de lumière dans la nuit pour pouvoir assurer la continuité au mieux des affaires civiles et militaires.

En France ?

Rien.

Des réjouis de la crèche et des béats qui comptent sur la chance.

Mon pépé, lui, n'a jamais compté sur la chance, même si à la guerre... il en faut pour en revenir disait-il et mieux vaut-être préparé.

Charles SANNAT

.La FED doit maintenir des taux élevés selon la présidente de la FED de Kansas City



La FED fonctionne comme la BCE, vous avez un conseil appelé « *Board des gouverneurs* » qui est composé des présidents ou des gouverneurs en Europe de chacun des pays de la zone euro, et aux Etats-Unis des FED dites régionales.

Pour elle, la banque centrale américaine devra poursuivre la remontée de ses taux et les maintenir à un niveau élevé pendant un certain temps une fois le cycle de resserrement monétaire terminé, avec un objectif de taux des fonds fédéraux, actuellement entre 4,25 % et 4,5 %, à plus de 5 % et le maintenir à ce niveau « pendant un certain temps (...) jusqu'à ce que nous ayons le signal que l'inflation commence à retomber vers notre objectif de 2 % de manière vraiment convaincante ».

Les taux vont continuer de monter pour juguler l'inflation et tenter de faire en sorte qu'elle ne s'installe pas durablement dans le paysage économique.

Pourtant, nous entrons dans une période structurelle d'inflation nettement plus forte et des taux élevés ne changeront sans doute pas grand-chose au fait que nous ayons une inflation moyenne de 5 % dans la prochaine décennie.

Le débat finira par porter sur la nécessité de revoir non pas les taux à la hausse, mais l'objectif d'inflation de 2 %... à la hausse !

Charles SANNAT

.Amazon licencie 18 000 personnes <sur 1.5 millions>. La fin d'un modèle ?

J-P : selon leur publicité, « il y a beaucoup de place pour des promotions chez Amazon ». Ici la promotion ce sont des vacances sans solde à perpétuité.



Amazon vient d'annoncer la suppression de 18 000 emplois y compris en Europe.

« Le directeur général d'Amazon Andy Jassy a fait part de cette nouvelle dans un message aux salariés, également publié sur le site de l'entreprise, précisant que les magasins opérés par le groupe et les ressources humaines seraient principalement affectés ».

Amazon est l'un des plus gros employeurs du monde avec plus de 1.545 millions de salariés. Colossal.

Amazon vend moins et son bénéfice net est en baisse de 9 % sur un an au troisième trimestre 2022.

Plus grave, comme je vous en parle depuis longtemps, Amazon perd de l'argent sur son activité de ventes en ligne qui n'a jamais, jamais été rentable.

Les bénéfices d'Amazon proviennent de sa filiale AWS (les services Web comme les serveurs d'hébergement ultra-puissants).

Entre les défis logistiques liés à la transition écologique et à la hausse des carburants, l'inflation de tous les produits, la démondialisation et les tensions géopolitiques y compris celles avec la Chine, il est fort probable qu'Amazon voit son modèle économique fortement perturber dans les années qui viennent et les cours de bourse ne s'y trompent pas puisque l'action est en forte baisse par rapport à ses plus hauts.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

La plus grande bulle financière de l'histoire a-t-elle été percée en 2022 ? (1/2)

rédigé par [Bruno Bertez](#) 6 janvier 2023



D'un côté, des chiffres colossaux marquent les pertes des marchés financiers en 2022. De l'autre, de grandes parties de ce qui faisait la « bulle de tout » se maintiennent en lévitation...



Jamais une récession imminente n'a été aussi largement attendue. Elle est voulue, comme une nécessité qui s'impose face à un changement terrible dans le régime des prix : ils montent... enfin !

Les discours officiels ne s'en cachent pas, il faut resserrer les politiques monétaires au point d'engendrer un ralentissement économique qui reconstitue l'armée de réserve des chômeurs. Le prix relatif du travail ne doit pas monter, il doit baisser.

Année catastrophe

Les actions américaines ont souffert de la pire année depuis la crise financière de 2008.

Les marchés boursiers et obligataires globaux ont perdu plus de 30 000 Mds\$ de dollars en 2022. Par comparaison, le PIB mondial doit être de l'ordre de 100 000 Mds\$ et les dettes au sens étroit de 350 000 Mds\$.

Le Nasdaq, le marché phare mondial, clôt son premier effondrement de quatre trimestres depuis le crash des dot-com.

Elon Musk est devenu la première personne à perdre 200 Mds\$.

D'où notre question du jour : la plus grande bulle financière de l'histoire a-t-elle été percée ?

En réalité, non, elle n'a pas été percée. Elle a simplement laissé passer un peu d'air aux endroits les plus poreux et les plus fragiles. La grande masse du système bullaire mondial a été préservée et tente de se maintenir en lévitation.

La gestion a été habile. Elle a réussi à neutraliser les bulles les plus criantes, les excès les plus aberrants, tout en laissant intacts les segments du système les plus porteurs (« porteurs » au même sens que l'on dirait des « murs porteurs » dans un édifice).

On a évité le krach systémique grâce à la technique du resserrement mais surtout grâce à son caractère cosmétique. Ce fut un resserrement spectacle !

Si les excès sur les marchés ont été résorbés, le crédit privé et le crédit bancaire ont permis d'encaisser et d'amortir le resserrement-spectacle et les chocs au point que les grandes institutions ont été épargnées.

Le grand secret : chut

La croissance rapide du crédit s'est poursuivie. Il a galopé !

D'après le Z.1 de la Fed (la publication des comptes financiers des Etats-Unis), nous savons que l'expansion historique du crédit américain s'est poursuivie sans relâche au cours des trois premiers trimestres de l'année. La dette non financière a augmenté de 5 438 Mds\$ désaisonnalisés et annualisés (SAAR) au cours du premier trimestre, de 4 318 Mds\$ au deuxième trimestre et de 3 284 Mds\$ au cours du troisième trimestre.

La croissance du crédit hypothécaire au premier semestre a été la plus forte depuis 2007. Pendant les trois premiers trimestres, le crédit à la consommation a augmenté au rythme le plus rapide depuis 2001.

Le boom des prêts en cours n'a intéressé personne ! Les prêts bancaires ont augmenté de 1,076 Md\$, soit 11,4% en rythme annualisé, au cours des trois premiers trimestres de 2022. Sur quatre trimestres, les prêts bancaires ont bondi d'un montant sans précédent de 1,504 Md\$, soit 12,3 %.

On avait tiré les leçons des erreurs de 2006 et 2007. On avait pris soin de bien disséminer les risques, de les refiler au public afin de ne faire aucun mal aux groupes « *too big to fail* ».

Par ailleurs, on a mieux compris la logique du système qui est né de la Grande Dérégulation des années 1980 : on peut utiliser les marchés boursiers comme espaces de destruction de l'écume spéculative à condition que les institutions structurelles ne s'y trouvent pas piégées.

Cela a bien fonctionné, sauf pour le point faible du système mondial, la Grande-Bretagne.

De la « bulle de tout » à la « bulle de presque tout »

Ceci impose de préparer assez rapidement le pivot, car les matelas et amortisseurs commencent à être entamés. Heureusement, l'inflation vient à la rescousse, elle chute brutalement et, finalement, vient reconstituer la crédibilité des banques centrales. Elle était bien temporaire, n'est-ce pas !

Même en laissant de côté pour l'instant la question de l'inflation résiduelle future, la question de son niveau absolu, et que l'on se contente de se congratuler avec des chiffres séquentiels, **en fait, rien n'est résolu !**

La question qui reste en suspens dans le processus engagé est celle de l'immobilier : c'est un paquebot lourd. Il prend l'eau, et l'expérience de l'Histoire montre que, souvent, il crée de mauvaises surprises pour les apprentis sorciers. La pesanteur de l'immobilier n'est pas comparable à la légèreté frivole des bulles financières.

La triste réalité est que des centaines de millions de gens sans méfiance ont perdu une partie de leur sécurité financière et qu'ils sont menacés d'en perdre encore beaucoup plus avec la chute des prix immobiliers si le pivot des taux ne vient pas rapidement.

Les classes moyennes n'avaient nullement imaginé qu'elles étaient sur le point d'être frappées par le triple coup dur de l'effondrement des Bourses, du renchérissement du crédit et de l'inflation galopante des prix à la consommation.

Pour les classes moyennes, toutes ces dernières années n'ont été qu'une grande illusion. Une illusion qui sera complétée par les hausses d'impôts et la dégradation des versements et des conditions des retraites.

La plus grande bulle financière de l'histoire a-t-elle été percée en 2022 ? (2/2)

rédigé par Bruno Bertez 9 janvier 2023

Que retenir de 2022 ? Qu'un épisode de désendettement mondial a été lancé, mais qu'il a dû être

interrompu quand il a commencé à produire ses effets.

Nous avons vu vendredi dernier [comment le krach a été évité en 2022](#). Le resserrement des banques centrales a permis de résorber en partie les excès sur les marchés, tandis que le crédit privé et le crédit bancaire ont permis d'encaisser et d'amortir les chocs, au point que les grandes institutions ont été épargnées.

En réalité, les dettes non-financières n'ont fait que croître durant l'année. Mais les risques ont été disséminés dans le système, pour ne pas faire trop mal. C'est au sein des secteurs les plus risqués, où se trouvaient les pires excès, les périphéries, que le choc a été brutal.

On a cogné sur les mains faibles

Le Bitcoin a chuté de 64% en 2022. C'était une surperformance relative de la première des cryptomonnaies par rapport à l'ensemble du secteur. Le jeton Solana s'est effondré de 94%, Cardano de 81% et Ethereum de 68%. De plus, le fonds spéculatif Three Arrows Capital (3AC, basé à Singapour), Voyager Digital, Celsius, BlockFi, Core Scientific et, bien sûr, FTX, ont fait faillite durant l'année.

A la tête de FTX, le jeune prodige Sam Bankman-Fried (SBF), dont la « richesse » maximale lors de la bulle avait été estimée à 26 Mds\$, commencera la nouvelle année en détention ordonnée par le tribunal au domicile californien de ses parents sur une caution de 250 M\$. Il fait face à huit chefs d'accusation au niveau fédéral, pour « fraude électronique, blanchiment d'argent et complot », le tout étant passible d'un maximum de 115 ans de prison.

Les actions de Tesla se sont effondrées de 65%, celles de Meta/Facebook 64%, Zoom 63%, Rivian 82%, Netflix 51%, Nvidia 50%, Amazon 50%, etc.

Mon cadre analytique a parfaitement résisté au déroulement de cette année : en particulier celui qui distingue une périphérie et un centre, et un cœur du système.

On a réussi à détruire les périphéries, tout en préservant les cœurs ! On a fait lâcher les mains faibles du système en reprenant la bonne vieille tactique de la dynastie Rothschild quand ils voulaient détruire des ennemis ou des suiveurs. Ce qui a reconstitué la panoplie des centres et a regonflé les amortisseurs du système.

Les bulles spéculatives ont éclaté dans la frange périphérique à haut risque – crypto, actions, dette d'entreprise et marchés émergents.

Les pays pauvres ou faibles ont en effet été laminés. Le peso argentin a perdu 42%, la livre turque 28,9%, le peso colombien 15,9%, le forint hongrois 13,1%, la roupie indienne 10,2%, le dollar taïwanais 9,9%... Alors que, au centre de la galaxie mondiale des devises, le « roi dollar » s'est envolé.

Après avoir commencé l'année à 95,67, le Dollar Index a atteint 115 le 28 septembre.

Quand l'obligataire s'effrite

Il a fallu lâcher un peu de rigueur pour sauver les amis britanniques, quand leur marché obligataire s'est trouvé au bord de l'effondrement. La réduction des risques/désendettement à l'échelle mondiale menaçait alors d'entrer dans une « boucle catastrophique » de liquidations forcées.

Le renflouement de la Banque d'Angleterre a marqué le plus haut de l'année pour le Dollar Index (114,78), ainsi que des sommets pour les principaux indicateurs de risque.

Les indicateurs de détresse les plus élevés de 2022 ont ainsi été enregistrés le 28 septembre avec les *credit default swap* (CDS) américains de qualité investissement en forte hausse (114 points de base), tout comme les CDS américains à haut rendement (640), les CDS de JPMorgan (114), les CDS d'obligations bancaires européennes (289) et les CDS européens à haut rendement (289).

C'est dire s'il y avait urgence à intervenir. Les effets de contagion étaient puissants.

Les rendements grecs ont bondi de 60 points de base en six séances pour atteindre un plus haut de cinq ans à 4,84%, tandis que les rendements italiens ont augmenté de 62 points de base pour atteindre un sommet de près de dix ans à 4,64 %.

La stabilité/solidité de l'euro-vassal était menacée !

Le choc en retour commençait, avec de gros risques de dislocation. Il était temps pour le centre, pour le cœur, de lâcher du lest.

Les rendements des bons du Trésor américain à dix ans avaient bondi de 57 points de base en sept séances pour atteindre un sommet intra journalier de 4,01% le mercredi 28 septembre – se négociant au-dessus de 4% pour la première fois depuis 2008.

Les grandes banques mondiales émettaient des signes de détresse impossibles à ignorer : les CDS des banques mondiales ont grimpé en flèche, et les prix des CDS des banques américaines ont atteint leurs sommets depuis la pandémie. Tandis que les rendements obligataires des marchés émergents libellés en dollars ont grimpé en flèche.

Bref, on était au bord du gouffre.

L'inflationnisme maintenu

Le renflouement de la Banque d'Angleterre a marqué le plus haut de l'année pour l'indice du dollar (114,78), ainsi que des sommets pour les principaux indicateurs de risque.

La communauté des banquiers centraux a mis un genou à terre.

La vice-présidente de la Fed, Lael Brainard, a prononcé un discours le 10 octobre exposant « des arguments en faveur de la prudence, alors que la banque centrale augmente les taux d'intérêt ». James Bullard, président de la Fed de St. Louis, a suggéré un changement de politique en 2023, tandis que Neel Kashkari (Fed de Minneapolis) envisageait une pause.

Le « Fed put » était, comme nous n'avons jamais cessé de le répéter, toujours en place. Il est systémique. On ne peut s'en passer dans le cadre de ce système absurde et criminel de la dérégulation/financiarisation.

Voilà pourquoi le travail n'a été fait qu'en partie et même pas à moitié de ce qu'il aurait fallu oser faire.

La lutte contre l'inflation n'est qu'un discours d'ambiance destiné à gérer les perceptions. Le tout est fondé sur l'illusion suprême que ce sont les perceptions qui gouvernent le réel.

Plus que jamais, nous restons dans l'imaginaire, dans l'inflationnisme comme mode de non-gestion et comme refus de nos limites et de la finitude.

Un épisode de désendettement mondial a été maîtrisé, mais il a dû être interrompu quand il a commencé à produire ses effets. Voilà ce qu'il faut retenir de 2022.

L'Occident ne sait plus se faire mal.

L'Occident restera un ventre mou, bidon, une baudruche.

Je termine par mon Schwarzenegger favori : *la musculation, c'est quand cela commence à faire mal que cela fait du bien.*

▲ [RETOUR](#) ▲

Une mauvaise année qui commence bien en Bourse

rédigé par [Philippe Béchade](#) 10 janvier 2023



L'année 2023 devrait être très mauvaise pour l'économie, nous affirment des experts, et l'état du marché de l'automobile semble le prouver. Pourtant, les marchés actions ont bien monté durant cette première semaine de janvier.



Marc Touati a déclaré que 2023 sera « la troisième pire année pour l'économie depuis 1980 ». La croissance du PIB mondial devrait par exemple atteindre 1% en 2023, soit – hors Covid – sa plus mauvaise performance depuis 2009 (-0,1%), qui était alors un plus bas depuis 1982 (0,5%).

L'ensemble de la Zone euro devrait se contenter d'une croissance d'environ 0%. Cependant, Bercy, optimiste dans sa prévision de Budget 2023, estime que la France devrait afficher 1%, suivant ainsi l'exemple des Etats-Unis (alors que nos voisins allemands affichent

une baisse de 0,1%).

Emmanuel Macron se montre un peu moins ambitieux pour l'année à venir, affirmant : « On va passer de 2,5 % de croissance à 0,5% ou 0,7 % en 2023. »

J'avoue que j'ai du mal à croire à ces 2,5% mesurés très officiellement par l'Insee en 2022, mais notre institut de la statistique est formel. Notre croissance est soutenue par les relocalisations de la production (pas de chance, les ateliers et les usines reviennent sur notre sol quand les coûts énergétiques explosent) et un boom des investissements « verts ».

Un secteur sinistré

Ces derniers seraient majoritairement consacrés au tri, au recyclage et au renouvellement du parc automobile (basculement vers les véhicules « zéro émission »).

Soit. Mais sur ce point, j'ai un sérieux doute, puisque, selon les toutes dernières données du PFA (la Plateforme automobile qui agrège l'activité de 4 000 entreprises du secteur automobile), les immatriculations ont chuté de 7,83% en France à fin 2022 (soit 1,529 million de véhicules vendus, contre 2 millions en 2019 et 2,3 millions en 2009). Il s'agit du pire niveau observé depuis 1975.

C'est toutefois moins catastrophique qu'à l'issue du premier semestre : les ventes s'effondraient alors de 14% en Europe selon l'ACEA (l'Association des constructeurs européens) avec une chute de 16,3% en France et de 22,7% en Italie, le fief de Fiat (seules les ventes de Ferrari continuaient de progresser, celles de Maserati se maintenant à flot).

L'état du marché de l'automobile n'est pas le seul indicateur que quelque chose ne va pas dans les prévisions de croissance : [cliquez ici](#) pour lire la suite.

Sorti du segment « grand luxe » et « supercar », les acheteurs de véhicules « citadins » sont pris en étau entre la hausse des taux (doublement du coût d'un crédit auto) et la hausse du prix de vente moyen des différents modèles : 8,6% selon la Fédération des constructeurs.

La baisse en volume atteint les 33% depuis fin 2019 : c'est pire que la contraction observée de 1974 à 1978, en pleine crise du pétrole... car les conducteurs frappés au portefeuille par le doublement du prix du plein de carburant s'étaient rapidement tournés vers des motorisations moins gourmandes.

En Europe en 2022, les ventes de véhicules diesel ont chuté de pratiquement 31%, les « essences » de 14%... et ce n'est pas compensé par la progression des hybrides (71,5%), les hybrides rechargeables (89%) et les électriques (46%) car, en termes de ventes cumulées, cela représente 162 000 unités, soit 10% seulement de la production totale des constructeurs.

Certains s'en sortent mieux

Sur la période 2019/2022, avec l'effondrement du diesel, le déficit cumulé d'immatriculations approche les 2 millions d'exemplaires... mais tous les constructeurs ne sont pas affectés de façon comparable.

Les ventes de Stellantis ont plongé de plus de 14% par rapport à 2021 (la marque premium DS est la plus touchée), celles de Renault de 6,66%. Symétriquement, celles de Toyota sont en hausse de plus de 2,6%, Ford de 7,6%, et Tesla s'installe sur la plus haute marche du podium avec une hausse de 10,55%.

Mais Tesla a peut-être mangé son pain blanc, car le doublement du coût d'une recharge rapide sur l'autoroute va en refroidir plus d'un : l'électrique a cessé de constituer une économie en Europe, le plein de kilowatts revenant souvent aussi cher qu'un plein de sans plomb, à autonomie équivalente.

Le calcul de l'amortissement sur une Tesla a bien changé en 2 ans. Nous concédons que l'acheteur d'une Tesla modèle X – un pur marqueur social – ne se préoccupe guère d'amortir son véhicule et ne s'émeut guère si une recharge « flash » en 35 minutes lui coûte 100 €.

Ce qui en revanche risque d'indisposer l'heureux possesseur d'une Tesla, c'est d'apprendre que le prix de vente a encore été abaissé en Chine, et que cela précède souvent un ajustement tarifaire en Europe ou aux Etats-Unis.

Et si les prix baissent en Chine, c'est parce que les ventes ne sont pas à la hauteur des attentes, mais également parce que les coûts de fabrication baissent, alors qu'ils augmentent fortement en Europe (à l'usine de Berlin). Autrement dit, Tesla, ainsi que d'autres constructeurs européens, vont avoir tout intérêt à produire en Chine et à exporter vers l'Europe.

Mais tout va bien !

Et ce raisonnement ne vaut pas que pour l'automobile ; tous les secteurs de l'industrie sont concernés.

C'est bien pourquoi les prévisions de croissance en France ou de stagnation en Allemagne (qui, sur le papier, se refuse à basculer dans un scénario de récession) ne sont tenables que si les coûts de l'énergie demeurent aussi bas que ceux observés depuis Noël et début janvier.

Les marchés semblent déjà faire le pari que les cieux resteront cléments : le CAC 40 a gagné 6% durant sa première semaine de l'année et teste les 6 900 points. C'était pourtant l'objectif d'ici fin 2023, si « tout se passait bien » (nous allons bientôt découvrir les résultats du 4ème trimestre et les prévisions des entreprises pour 2023) et que la récession était, comme l'anticipe la BCE, « limitée et temporaire ».

Et oui, 6% de gagnés en cinq séances : elle démarre fort cette « troisième pire année pour l'économie depuis 1980 » !

Nous voici partis sur les bases de la meilleure performance boursière annuelle de tous les temps. Qu'est-ce que nous aurions vu si Marc Touati avait anticipé 5% de hausse du PIB ?

Dans notre prochaine chronique, nous rentrerons un peu plus en détail dans les perspectives sectorielles, et notamment l'automobile, ce qui sera l'occasion d'alimenter le débat : « Les e-véhicules... révolution verte ou imposture complète ? »

▲ [RETOUR](#) ▲

Pétrole : vers la fin du cycle économique ?

rédigé par Nicolas Perrin 9 janvier 2023



La demande de pétrole varie avec les saisons et les cycles économiques, et affecte ainsi le prix de l'essence. Elle détermine aussi la meilleure saison pour remplir sa cuve à fioul...

Après notre petite histoire du marché du pétrole et notre analyse de l'offre de pétrole, poursuivons aujourd'hui l'analyse sur l'or noir avec un zoom sur la demande, et sur le cycle économique du pétrole.

Comment se caractérise la demande de pétrole ?

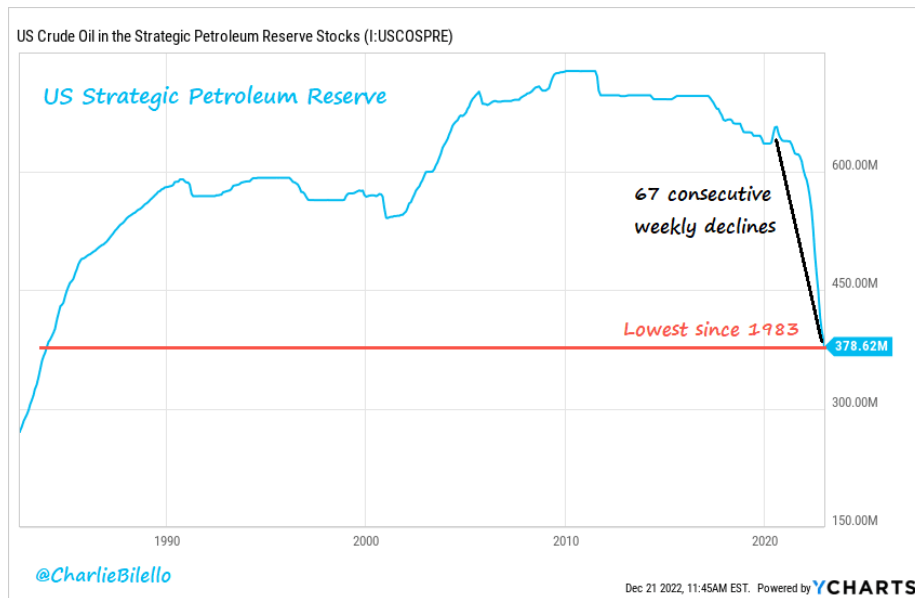
Nous remplissons le réservoir de notre voiture et notre cuve à fioul plus ou moins quel que soit le prix. Il en va de même pour l'utilisation du pétrole dans le secteur industriel, quoi que dans une moindre mesure.

En termes d'économiste, on dit que la demande de pétrole est très inélastique par rapport au prix. Il faudrait en effet que le prix des carburants pour voiture augmente dans d'énormes proportions pour que les conducteurs qui en ont la possibilité substituent les transports en commun à la voiture.

Par ailleurs, le pétrole ne fait pas l'objet d'une demande de réservation qui vient atténuer les fluctuations de son cours, comme c'est par exemple le cas de l'or : les stocks stratégiques des Etats sont relativement faibles.

Par exemple, aux Etats-Unis, qui consommaient en 2021 environ 20 million de barils par jour, les stocks étaient récemment descendus à moins de 40 jours de réserve. Cependant, même si ces réserves stratégiques étaient rétablies à leur niveau de 2010, elles ne suffiraient pas pour répondre seules à la demande du pays pendant 80 jours.

Réserves stratégiques de pétrole brut des Etats-Unis (en millions de barils)



Le cours du pétrole fait également l'objet de variations saisonnières.

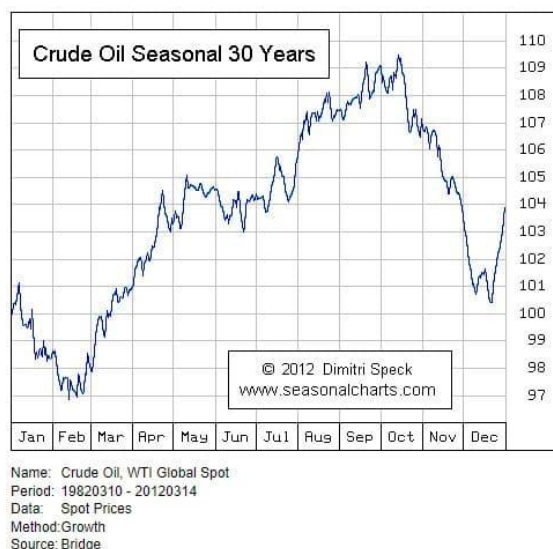
Quand faut-il remplir votre cuve à fioul ?

A votre avis, quel mois de l'année est-il en général plus avantageux de faire des stocks d'essence ou fioul ? Si comme moi vous pensiez « été », alors vous avez tout faux !

En effet, ce n'est pas tant l'utilisation des dérivés du pétrole pour le chauffage hivernal qui influence la demande que, d'un côté, les carburants qui viennent remplir les réservoirs de nos différents véhicules lors des vacances printanières ou estivales, et, de l'autre, l'accroissement de l'activité agricole et logistique durant le plus chaud semestre de l'année dans les pays développés.

En moyenne, sur la période 1983-2017, « les prix du pétrole Brent et WTI [NDLR : Le WTI désigne la référence américaine et le Brent la référence européenne et mondiale] ont eu tendance à enregistrer des performances anormalement positives durant les mois de mars, avril et août, et des performances anormalement négatives pendant les mois d'octobre et novembre », comme indiqué dans un article de recherche publié en 2018 dans le Journal of International Studies.

Ce résultat peut être vérifié par exemple sur le site Seasonal Charts sur la période 1982-2012 :



Il est donc en principe plus avantageux d'attendre octobre ou novembre pour recharger vos stocks d'essence et

de fioul.

Cependant, cette généralité statistique se heurte parfois au mur de la réalité empirique. D'une part, le cours du pétrole est à la merci des aléas géopolitiques. Mais il ne faut pas oublier que des risques existent également en France, comme on a pu le constater avec les grèves chez TotalEnergies au mois d'octobre, qui ont conduit à des problèmes d'approvisionnement et se sont soldées par une pénurie de carburants.

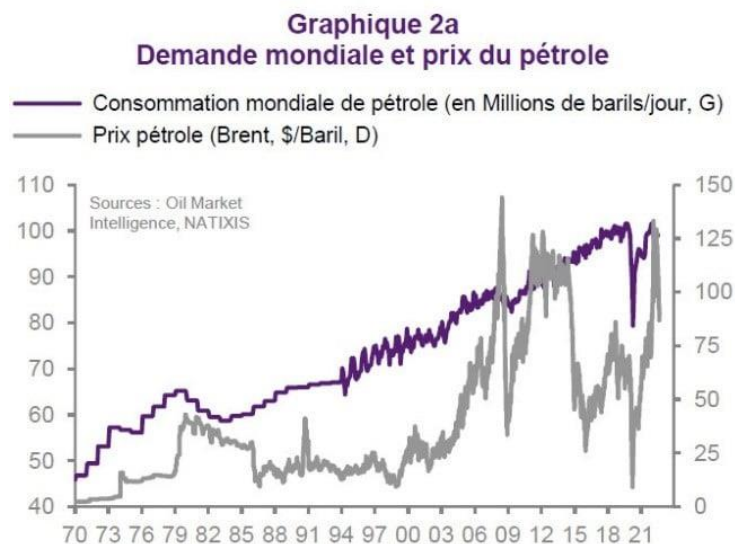
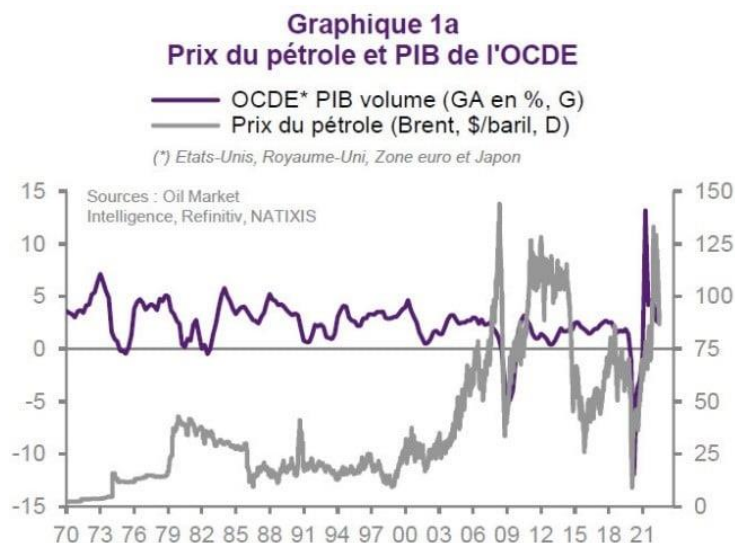
Bref, combinez cette demande inélastique, dépourvue de stocks élevés et assez saisonnière à une offre qui est à la merci du jeu politique, et vous comprenez mieux pourquoi il est très difficile d'anticiper les fluctuations à court et moyen termes du cours du pétrole.

A long terme cependant, les choses sont censées être différentes.

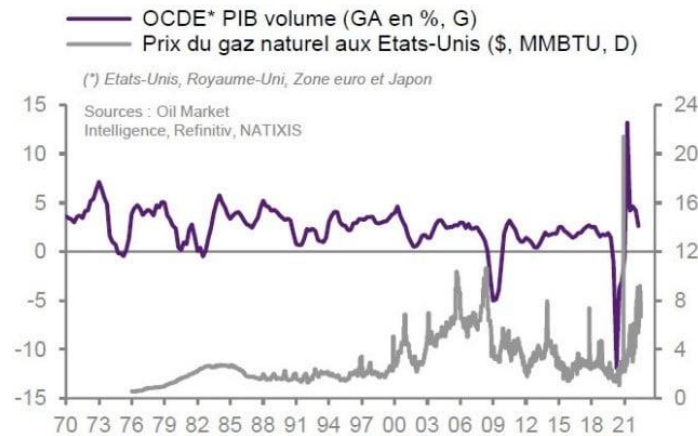
A long terme, le cours du pétrole est censé être cyclique

Le cours du pétrole est en principe cyclique, et ce pour au moins 2 raisons.

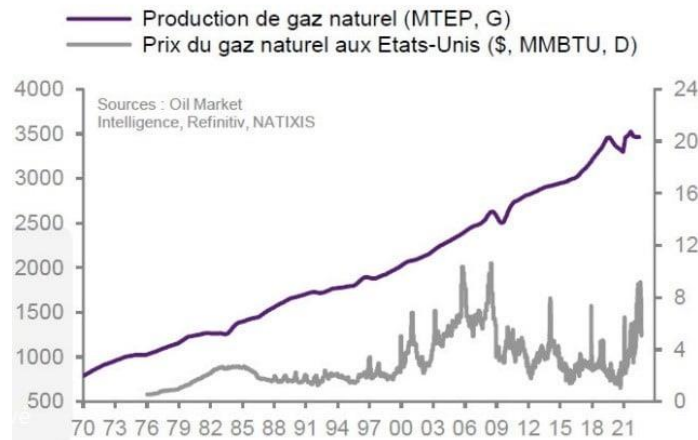
Tout d'abord, « dans le passé, les prix du pétrole et du gaz naturel suivaient le cycle économique mondial, en suivant la demande mondiale d'énergie », comme l'indique Natixis dans une note du 26 septembre 2022. En attestent ces quatre graphiques :



Graphique 1b
Prix du gaz aux Etats-Unis et PIB de l'OCDE



Graphique 2b
Demande mondiale et prix du gaz naturel

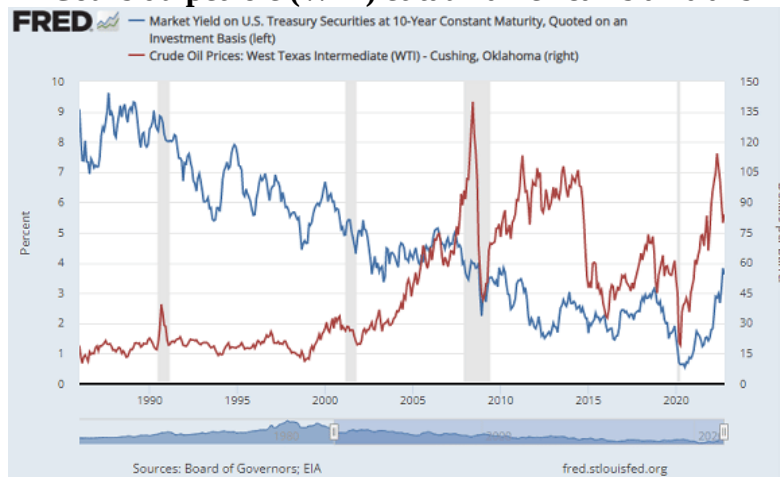


Comme le relève Patrick Artus :

« Cette réaction des prix de l'énergie au cycle économique est stabilisante, puisque l'inflation reculait fortement dans ces ralentissements économiques provoqués par la réaction de la politique monétaire à l'inflation. »

C'est ce qui explique que le cours du pétrole ait une corrélation faible voire négative avec les obligations souveraines, puisque l' « or noir » a tendance à monter en période de hausse des taux d'intérêt.

Cours du pétrole (WTI) et taux américains à 10 ans



La seconde raison est que « L'extraction de matières premières est une activité extrêmement cyclique, caractérisée par un cycle d'investissement à long terme », comme le rappellent Stöferle et Valek (S&V) dans leur rapport In Gold We Trust 2022.

Il s'agit d'une caractéristique classique des industries d'exploitation du sous-sol terrestre, comme j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer au sujet de l'argent métal. Voici comment les deux Autrichiens décrivent le mécanisme à l'œuvre :

« Des marchés de l'énergie tendus entraînent une hausse des prix, et les entreprises génèrent alors des bénéfices supérieurs à la moyenne et attirent les capitaux des investisseurs. Le marché récompense la croissance et incite les entreprises à utiliser leur nouveau capital pour forer de nouveaux puits ou développer de nouvelles mines. L'offre commence à augmenter et finit par dépasser la demande.

Le cycle s'inverse lorsque les prix des ressources chutent, la rentabilité des entreprises s'effondre, le cours des actions baisse et les capitaux fuient le secteur. Au fil du temps, l'épuisement se produit, l'offre diminue inexorablement et le cycle se répète. Toute perturbation de ce cycle soigneusement chorégraphié a des conséquences. »

Un point sur lequel nous aurons l'occasion de revenir lorsque je vous parlerai transition énergétique.

A long terme, le cours du pétrole est donc censé être cyclique... mais cela pourrait bientôt ne plus être le cas, comme nous verrons dans un prochain billet !

▲ [RETOUR](#) ▲

Il est temps d'être réaliste à propos de l'Ukraine

Jim Rickards 4 janvier 2023

DAILY RECKONING



La guerre en Ukraine reste le sujet le plus important dans le monde aujourd'hui.

Ne croyez pas la propagande incessante du gouvernement et des médias américains sur l'Ukraine. **L'Ukraine ne gagne pas la guerre ; elle perd gravement.**

Mais attendez, les médias n'ont-ils pas parlé des gains ukrainiens au cours des derniers mois, alors que la Russie bat en retraite et est sévèrement battue ? C'est le récit dominant, pro-ukrainien. Voici la réalité :

La plupart des gains ukrainiens ont été réalisés contre des positions légèrement défendues que les Russes ont rapidement abandonnées parce qu'elles ne valaient pas la peine de se battre pour les défendre.

Ces troupes russes (en réalité des milices du Donbas) ont reçu l'ordre de se replier vers les lignes russes fortifiées tandis que les forces ukrainiennes qui se précipitaient pour combler le vide étaient massacrées par les bombardements d'artillerie russes.

La plupart des gens pensent à la guerre en termes de territoire. Si vous perdez un territoire, cela signifie que vous êtes en train de perdre la guerre. Mais ce n'est pas toujours aussi simple.

La stratégie russe

Les Russes cèdent volontiers des territoires afin de se battre à nouveau plus tard dans des circonstances plus

favorables. Ils le reprendront simplement lorsque les conditions leur seront favorables. Le territoire en soi n'est pas leur préoccupation première. L'objectif premier des Russes est d'écraser et de détruire les forces armées ukrainiennes.

Et si les Ukrainiens veulent continuer à se jeter sur les positions russes afin de récupérer des terres et de marquer un coup de propagande, cela convient aux Russes. Ils se contenteront d'écraser les forces attaquantes avec des tirs d'artillerie lourde (l'artillerie tue beaucoup plus de gens à la guerre que les balles ou les bombes).

Et malgré les affirmations du gouvernement ukrainien, les meilleurs renseignements indiquent que la Russie bénéficie actuellement d'un taux de pertes de 8-10:1. En d'autres termes, la Russie inflige huit à dix pertes à l'Ukraine pour chaque perte qu'elle subit.

Ce genre de ratio n'est pas viable pour l'Ukraine.

La Russie se prépare à réduire la pression sur l'Ukraine

Pendant ce temps, la Russie a renforcé ses positions avec 300 000 soldats frais ou plus (environ 30 divisions) qui sont reposés et réapprovisionnés. Ces troupes s'ajoutent à celles qui sont déjà présentes en Ukraine.

Tout indique qu'elles sont soutenues par au moins 1 500 chars, 5 000 véhicules de combat blindés, 1 000 systèmes d'artillerie à roquettes, des centaines d'avions et d'hélicoptères, ainsi que des milliers de missiles balistiques tactiques, de missiles de croisière et de drones.

Dans le même temps, tout porte à croire que la Russie est en train de modifier sa stratégie.

L'invasion russe initiale était mal conçue et s'est déroulée de manière fragmentaire. Contrairement à l'opinion dominante, Poutine n'a jamais eu l'intention de conquérir Kiev et d'occuper l'Ukraine. La force d'invasion était bien trop faible pour atteindre ces objectifs.

Contrairement à l'opinion dominante, Poutine n'a pas non plus ciblé la population civile ukrainienne. Il voulait éviter autant que possible les pertes civiles. Bien sûr, certaines cibles civiles ont été touchées, mais c'est ce qui arrive en temps de guerre.

Poutine pensait au contraire que l'"opération militaire spéciale" indiquerait à Kiev et à Washington que la Russie entendait sérieusement faire respecter ses lignes rouges en Ukraine, qu'elle était prête à recourir à la force. Il pensait que sa démonstration de force les amènerait à la table des négociations.

Il a fait un mauvais calcul. Plutôt que d'amener Kiev et Washington à la table des négociations, ils ont décidé de défendre l'Ukraine de manière agressive. Les forces russes, mal préparées, ont été repoussées et mises en déroute dans de nombreux cas.

"La Russie est sérieuse cette fois-ci"

Mais maintenant, la Russie retire ses gants. Elle a déjà lancé des attaques lourdes et soutenues contre les infrastructures ukrainiennes, notamment le réseau électrique et les nœuds énergétiques. Son armée se regroupe également et se prépare à des contre-offensives massives.

Elle ne commettra pas les mêmes erreurs que lors des attaques mal planifiées de février dernier. La Russie ne plaisante pas cette fois-ci.

Elle ne souhaite plus amener l'Ukraine à la table des négociations. Elle cherche plutôt à détruire les forces militaires ukrainiennes et à imposer un règlement à Kiev.

Une grande offensive hivernale commencera bientôt, probablement lorsque le sol du sud de l'Ukraine sera complètement gelé (un sol boueux embourberait les forces russes). Une contre-offensive réussie consolidera le contrôle russe du Donbas (le cœur de l'industrie et des ressources naturelles ukrainiennes), donnera à la Russie le contrôle de Zaporizhzhya (la plus grande centrale nucléaire d'Europe) et inclura peut-être la conquête d'Odessa, le plus important port ukrainien sur la mer Noire.

Le coût pour le reste de l'Ukraine, de Kiev à Lviv, sera horrible, y compris la dégradation quasi-complète de sa capacité de production d'électricité, de ses lignes de transport et de son approvisionnement en nourriture. Les livraisons d'armes des États-Unis et du Royaume-Uni ne signifieront pas grand-chose car elles sont trop peu nombreuses, trop tardives et les Ukrainiens sont à peine formés pour les utiliser.

Mais ces perspectives n'ont aucun impact sur les fauteurs de guerre anti-russes, tant démocrates que républicains, qui sont déterminés à prolonger la guerre à tout prix - même si cela signifie combattre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien.

Une bonne affaire pour le complexe militaro-industriel

Il semble que chaque semaine environ, les États-Unis annoncent un nouveau programme d'aide de plusieurs milliards de dollars pour l'Ukraine. Ces programmes d'aide se divisent en deux catégories : Certains sont de simples transferts financiers destinés à alimenter les oligarques ukrainiens en fonds pour faire fonctionner leur gouvernement.

D'autres consistent en des armes, notamment des drones, des batteries antimissiles comme le Patriot, de l'artillerie à longue portée et, plus récemment, l'annonce que les États-Unis pourraient fournir à l'Ukraine des véhicules de combat Bradley, ou BFV.

Le total de cette aide à l'Ukraine, y compris le gâchis budgétaire de 1 700 milliards de dollars adopté par le Congrès américain il y a deux semaines, approche désormais les 100 milliards de dollars.

En ce qui concerne les armes, l'aide à l'Ukraine est bien moins importante qu'il n'y paraît. Il semble que l'Ukraine reçoive des milliards de dollars d'équipement, mais en fait, l'Ukraine reçoit des pièces de rechange provenant des stocks américains.

En réalité, les États-Unis se débarrassent de systèmes anciens ou obsolètes sur l'Ukraine (le BFV original a été construit en 1981, il y a plus de quarante ans) et utilisent ensuite les crédits pour commander de nouvelles armes pour eux-mêmes.

Pendant ce temps, les États-Unis enverront probablement à l'Ukraine une version plus ancienne du système de défense aérienne Patriot - et une seule batterie, composée de huit lance-missiles. Ce n'est pas le changement de jeu que beaucoup semblent penser qu'il est. Les Russes vont simplement submerger le système par leur nombre, puis l'éliminer. Il ne tiendra probablement pas longtemps lorsqu'il sera déployé, ce qui pourrait être le cas dans plusieurs mois.

Les vrais gagnants de ces transferts d'armes seront les entreprises de défense américaines comme Raytheon, Lockheed Martin et Northrop Grumman, qui obtiennent l'argent pour construire de nouveaux systèmes avancés pour les États-Unis.

Les vrais perdants seront le peuple ukrainien, qui continuera à mourir inutilement en l'absence d'un règlement négocié qui reconnaisse la réalité sur le terrain.

Quelle est la part de l'aide militaire occidentale qui est réellement acheminée sur le terrain ?

Pour rendre ce racket encore plus absurde, une grande partie de l'équipement qui parvient à l'Ukraine est rapidement détruit par la Russie.

La Russie dispose de très bons renseignements sur l'emplacement de ces systèmes d'armes une fois qu'ils ont atteint l'Ukraine. Grâce à l'imagerie satellitaire mondiale, au guidage laser et à un mélange de drones et de missiles de croisière, Poutine a réussi à empêcher ces armes d'atteindre le champ de bataille ou à les détruire si elles y parviennent.

Mais les États-Unis ont déjà dépensé tant d'argent pour l'Ukraine et se sont tellement engagés en faveur d'une défaite complète de la Russie qu'une victoire russe représenterait une nouvelle défaite stratégique pour les États-Unis, encore sous le coup de la débâcle en Afghanistan.

Ce qui reste de la crédibilité des États-Unis est en jeu.

La politique de la corde raide

Que se passera-t-il si la Russie amène l'Ukraine au bord de la défaite ? Biden et son administration fortement anti-russe vont-ils simplement baisser les bras et concéder la victoire à la Russie ? Compte tenu de leur rhétorique maximaliste et de leur engagement en faveur de la victoire ukrainienne, cela semble peu probable.

Biden n'a montré aucun signe de relâchement et a récemment déclaré qu'il fournirait des armes à l'Ukraine aussi longtemps qu'il le faudrait. D'un autre côté, Poutine ne reculera pas non plus et semble déterminé à sécuriser l'ensemble du littoral ukrainien, y compris le port critique d'Odessa.

Le grand danger pourrait survenir si les États-Unis poursuivaient bêtement l'escalade jusqu'au bout afin d'éviter une défaite ukrainienne. Je ne prédis pas que cela se produira, mais les choses pourraient s'envenimer au point que des armes nucléaires tactiques soient utilisées en désespoir de cause. À partir de là, il n'y a qu'un pas vers l'utilisation plus large d'armes nucléaires stratégiques.

Encore une fois, je ne prédis pas spécifiquement que cela se produira. Mais c'est une possibilité réaliste basée sur la logique de l'escalade, et nous semblons somnambules dans une confrontation nucléaire à moins que nous ne nous réveillions.

Le ferons-nous ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Voici ce qui se passera en 2023

Brian Maher 5 janvier 2023

DAILY RECKONING



Le calendrier a défilé jusqu'en 2023... en bien... ou en mal.

En tant que bulletin d'information financière, nous nous devons de hasarder notre prévision annuelle du marché - telle qu'elle est.

Aujourd'hui, nous sortons notre boule de cristal de sa réserve, nous enlevons la poussière... et nous regardons les images de l'année à venir.

Comment l'économie se portera-t-elle en 2023 ? Où le marché boursier terminera-t-il l'année ? L'or ? Le pétrole ? Bitcoin ?

Les réponses - les réponses garanties – ah non.

Mais avant d'entrevoir comment les marchés termineront 2023, observons comment ils ont terminé 2022...

Une maigre récolte

Au total, l'année 2022 a donné lieu à une récolte très maigre.

Le Dow Jones Industrial Average a perdu 8,7 % sur l'année - un champ stérile. Mais le Dow Jones a fait une récolte exceptionnelle par rapport aux autres principaux indices.

Le S&P a subi une hémorragie de 19,4 % l'an dernier. Le Nasdaq Composite a absorbé une baleine encore plus vicieuse - en baisse de 33 % en 2022.

Imaginez maintenant que vous ayez acheté des bitcoins le 1er janvier dernier. Au 31 décembre, votre "actif" numérique s'est déprécié de 65 % en 2022.

Qu'en pensez-vous ?

Tout n'est pas perdu

Pourtant, parmi le sol stérile et les mauvaises herbes étouffantes, quelques maigres fleurs ont émergé.

L'or a enregistré un gain de 0,2 % en 2022. Le pétrole, quant à lui, a dégagé un rendement de 0,5 %.

Des gains minces, très minces, il est vrai. Mais un gain mince est un jackpot par rapport à une perte de 8,7%, 19,4%, 33% ou 65%.

Ainsi, l'homme qui s'est accroché exclusivement au pétrole et à l'or a récolté un jackpot relatif en 2022.

Mais nous ne regarderons plus en arrière. Regardons plutôt vers l'année suivante. Que pouvez-vous attendre de 2023 ?

"Janvier et l'année vont de pair"

Pour l'instant, nous limitons notre regard de cristal à Wall Street et au marché boursier.

"Tout va pour le mois de janvier, tout va pour l'année".

C'est une vieille rengaine de Wall Street en référence au marché boursier. Si le marché boursier sort de janvier dans le vert, il est probable qu'il terminera l'année dans le vert.

Si le marché boursier sort de janvier avec des chiffres rouges, il finira probablement l'année dans le rouge.

Cette tradition de Wall Street a-t-elle un sens ?

"Signification statistique"

Le Stock Trader's Almanac - une sorte d'Almanach du vieux fermier pour le marché boursier - affirme que oui.

Ses producteurs ont passé en revue les entrées du journal de la bourse depuis l'année 1900. Ce travail de fourmi révèle ce fait curieux et pertinent :

Les performances de janvier se sont alignées sur celles de l'année dans 75% des cas.

C'est vrai, 75% n'est pas 100%.

Mais 75 % représente ce que les hommes de chiffres appellent la "signification statistique". Et il y en a beaucoup.

Les premiers rendements

Le mois de janvier ne fait que cinq jours et il est donc beaucoup trop tôt pour tirer des conclusions. Pourtant, les premières indications ne sont pas entièrement de bon augure.

Le Dow Jones a perdu quelque 300 points depuis le coup d'envoi du 3 janvier. Le S&P et le Nasdaq ont subi des pertes parallèles en pourcentage.

Pourtant, il faut insister : Le mois de janvier est jeune et le marché boursier pourrait finir le mois très profondément en trèfle.

Nous nous contentons de noter ses premiers résultats.

Pourtant, voici un mauvais présage pour le marché boursier : des nouvelles économiques positives, publiées ce matin...

Bonnes nouvelles pour Main Street, mauvaises nouvelles pour Wall Street

Rapports Yahoo Finance :

Les actions américaines ont chuté jeudi après que des données économiques ont montré que les emplois privés ont augmenté plus que prévu le mois dernier et que les demandes hebdomadaires d'allocations de chômage sont tombées à leur plus bas niveau depuis trois mois, ce qui indique que le marché du travail reste tendu et que la Réserve fédérale devrait continuer à augmenter les taux d'intérêt.

En d'autres termes, une nouvelle positive pour Main Street est une nouvelle négative pour Wall Street. Nous avons observé ce phénomène à plusieurs reprises ces dernières années, et nous l'avons remarqué.

Toute cette activité va à l'encontre de l'intuition naturelle.

Un homme normal, sain d'esprit, raisonnablement sain d'esprit, pourrait supposer que la hausse des salaires et la baisse des demandes d'allocations chômage donneraient un coup de pouce à Wall Street - que ce qui est sain pour l'appareil économique est sain pour l'appareil boursier.

C'est Alice au pays des merveilles

Pourtant, la bourse d'aujourd'hui fonctionne selon des paramètres très étranges et pervers. Les résultats économiques positifs laissent Wall Street se tortiller les mains d'une inquiétude terrible... comme le rapporte Yahoo Finance... et pour la raison qu'il cite.

Des résultats économiques positifs sont un signal puissant que la Réserve fédérale va rester sur le sentier de la guerre et continuer à augmenter les taux d'intérêt.

En toute honnêteté, nous accordons peu de foi aux données économiques fournies par le gouvernement - en particulier les données économiques positives.

Pourtant, Wall Street les prend très au sérieux. C'est pourquoi votre rédacteur en chef n'y prête aucune attention.

Combien d'autres nouvelles économiques positives le marché boursier peut-il absorber... réelles ou imaginaires... nous ne savons pas.

Pourtant, nous risquons qu'elle s'effondre face à une joie économique supplémentaire.

Mauvaises nouvelles pour Main Street, bonnes nouvelles pour Wall Street.

Mais attendez, qu'est-ce que nous apprenons ? Nous avons ramassé des nouvelles inquiétantes pour la rue principale - donc des nouvelles salivantes pour Wall Street.

La croissance de la masse monétaire est récemment devenue négative... pour la première fois en 33 ans. Trente-trois ans !

En d'autres termes, le taux de croissance de la masse monétaire ne s'est pas contenté de ralentir. Il est entré en contraction réelle - encore une fois, pour la première fois en 33 ans.

Et c'est un mauvais présage économique, une paille inquiétante qui se balance dans le vent. Ryan McMaken de l'institut libertaire Mises :

La croissance de la masse monétaire a encore chuté en novembre, et cette fois, elle est devenue négative pour la première fois en 33 ans. La baisse de novembre poursuit une tendance à la baisse abrupte par rapport aux sommets sans précédent atteints pendant la majeure partie des deux dernières années...

La croissance de la masse monétaire peut souvent être une mesure utile de l'activité économique et un indicateur des récessions à venir. En période d'essor économique, la masse monétaire a tendance à augmenter rapidement, les banques commerciales accordant davantage de prêts. Les récessions, en revanche, ont tendance à être précédées d'un ralentissement du taux de croissance de la masse monétaire.

Pas d'atterrissage en douceur

Encore une fois, et pour insister : Non seulement la croissance de la masse monétaire a diminué, mais elle s'est même inversée. Plus encore :

C'est généralement un signal d'alarme pour la croissance économique et l'emploi. C'est aussi un indicateur de plus que le soi-disant "atterrissage en douceur" promis par la Réserve fédérale a peu de chances de se concrétiser un jour.

Nous sommes obligés d'être d'accord. Tout "atterrissage en douceur" promis par la Réserve fédérale a peu de chances d'être un jour une réalité.

Ce qui précède constitue une preuve fiable - du moins à nos yeux - que l'économie américaine se dirige vers la récession.

Nous estimons en outre que la récession qui se profile s'installera au cours du premier trimestre de 2023.

Nous satisfaisons ainsi l'une de nos prédictions pour l'année. L'économie entrera en récession à un moment donné au cours du premier trimestre - au plus tard au deuxième trimestre.

Wall Street obtient son pivot

Même la Réserve fédérale ne pourra pas passer à côté des réalités de la récession. Elle prendra alors la tangente...

et fera marche arrière. Elle commencera à baisser les taux d'intérêt - et à un rythme soutenu.

Nous prévoyons cela pour mai, et au plus tard pour juin.

Wall Street aura enfin son "pivot" tant désiré. Ce qui nous amène à notre deuxième prédiction pour 2023 :

Le marché boursier retrouvera son rebond cette année, même si janvier se termine peut-être dans le rouge.

Le Dow Jones clôturera l'année au-dessus de 36 000. Le S&P 500 clôturera l'année au-dessus de 4 300 et le Nasdaq au-dessus de 15 000.

Pour continuer...

Plus de prédictions

L'or terminera l'année 2023 près de 3 000 \$, le pétrole au-dessus de 125 \$.

Le bitcoin terminera l'année 2023 quelque part entre 0 et 60 000 dollars.

Enfin, bien que cela n'ait aucun rapport, la Chambre des représentants des États-Unis élira un président avant le 31 décembre à minuit.

Il se peut toutefois que cette élection ne se fasse pas tout de suite.

Ainsi s'achèvent nos prévisions pour cette année. Nous vous conseillons d'investir en conséquence.

Nos conseils sont gratuits, bien sûr. Et comme vous le savez, un homme obtient ce pour quoi il paie dans la vie...

▲ [RETOUR](#) ▲

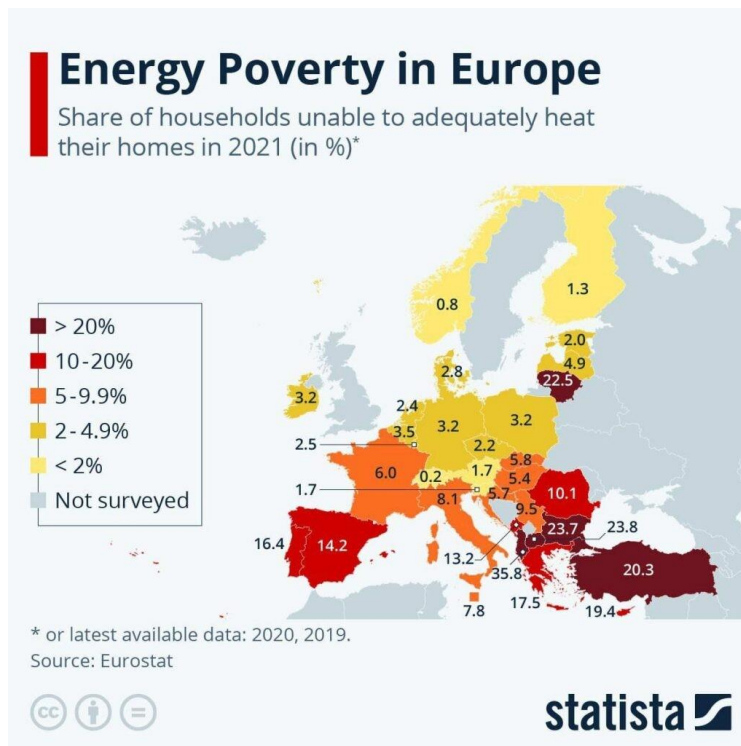
.Voici pourquoi l'effondrement de l'empire peut être très divertissant

par Chris MacIntosh 7 janvier 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



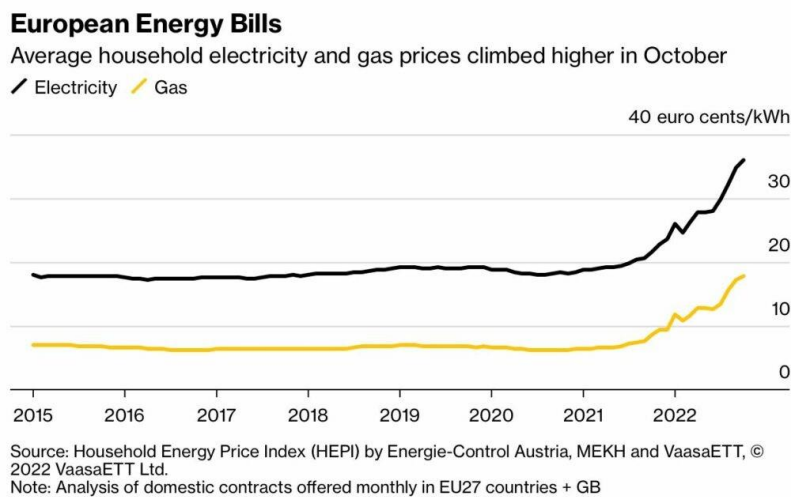
Statistica a publié ce tableau pratique qui nous donne un aperçu de **l'extension de la pauvreté énergétique en Europe.**



Sans le gaz russe, l'Europe connaît une pénurie d'énergie, ce qui a entraîné une hausse des factures de chauffage, dont la majeure partie est supportée par les ménages. Rien qu'au Royaume-Uni, un ménage sur trois devrait se retrouver en situation de pauvreté énergétique cet hiver.

Toutefois, avant même le début de la crise énergétique, les ménages européens avaient des problèmes de chauffage. Dans l'UE en 2021, près de 7 % de la population ne pouvait pas chauffer correctement son logement. Le pays le plus touché par la précarité énergétique était la Bulgarie, où près d'un habitant sur quatre (23,7 %) était concerné l'année dernière, suivie de la Lituanie (22,5 %) et de Chypre (19,4 %).

Les taux les plus bas ont été enregistrés en Suisse (0,2 %) et en Norvège (0,8 %). En revanche, les pays du sud de l'Europe ont connu une part plus importante de personnes incapables de chauffer correctement leur logement en 2021. La moyenne européenne était de 6,9 %. Lorsque les données pour 2022 seront publiées, on peut s'attendre à ce que ces chiffres soient pires.



Les factures énergétiques européennes atteignent un niveau record malgré les aides gouvernementales. Les ménages européens paient plus que jamais l'électricité et le gaz naturel, alors même que les gouvernements de l'UE ont promis plus de 550 milliards d'euros pour "protéger les citoyens et les entreprises de la crise

énergétique." rapporte Bloomberg.

Selon le cabinet de conseil en énergie VaasaETT, le prix de détail moyen du gaz dans l'Union européenne et au Royaume-Uni était de près de 0,18 euro par kilowattheure en octobre, soit deux fois plus qu'au même mois de l'année dernière. Le coût de l'électricité pour les ménages a grimpé de 67 % pour atteindre 0,36 € par kilowattheure.

Sur une base mensuelle, le tarif unitaire moyen de l'électricité en octobre a augmenté de 3,4 % et celui du gaz de 2,5 %. Les plus fortes hausses mensuelles ont été enregistrées à Dublin, où les tarifs de l'électricité ont augmenté de 44 %, tandis que le prix moyen du gaz à Rome a grimpé de 97 %.

Selon la publication, le temps anormalement chaud d'octobre a soulagé les consommateurs et les gouvernements, car moins de personnes ont allumé le chauffage. Pourtant, les prix vont certainement augmenter à l'approche de l'hiver en Europe.

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'étang... Selon Middle East Monitor, la Turquie et l'Algérie vont créer une société commune d'exploration pétrolière et gazière.

La Turquie et l'Algérie vont créer une société commune de prospection de pétrole et de gaz naturel pour opérer dans les pays de la région, en particulier en Algérie, a déclaré jeudi le ministre turc de l'énergie et des ressources naturelles, Fatih Donmez, rapporte l'agence de presse Anadolu.

L'article poursuit en disant que...

Le volume des échanges entre la Turquie et l'Algérie, qui était d'environ 4 milliards de dollars l'année dernière, atteindra 5 milliards de dollars d'ici la fin de l'année.

Sur la base d'un décret présidentiel publié en mai lors de la visite du président algérien Abdelmadjid Tebboune en Turquie, l'objectif est de porter ce volume à 10 milliards de dollars dès que possible, a déclaré M. Donmez.

C'est presque comme si ces gars investissaient dans les combustibles fossiles. Bizarre, non ?

Pendant ce temps, la Turquie pourrait changer d'avis sur l'alliance de l'OTAN

Récemment, une bombe a explosé à Istanbul. ABC News a rapporté qu'une bombe a secoué une avenue au cœur d'Istanbul ; 6 morts, des dizaines de blessés.

Ce qui est intéressant, c'est la réaction de la Turquie. Selon des sources d'information, Ankara rejette les condoléances de l'ambassade américaine à la suite de l'attentat de Taksim.

Le ministre turc de l'intérieur, Suleyman Soyly, a déclaré lundi qu'Ankara rejetait les condoléances de l'ambassade américaine pour l'attentat d'Istanbul.

La Maison Blanche a publié une condamnation ferme de la violence à Istanbul et a exprimé ses sincères condoléances à ceux qui ont perdu des êtres chers.

Commentant la déclaration des États-Unis, M. Soyly a déclaré, tel que cité par le diffuseur CNN Turk,

"Nous savons où l'attaque a été coordonnée. Nous avons reçu le message qui nous a été transmis et nous savons de quoi il s'agit. Nous n'acceptons pas les condoléances de l'ambassade des États-Unis. Nous ne sommes traîtres à personne, mais nous n'avons plus aucune tolérance pour ces actes insidieux. La rue Istiklal est notre enfant.

Laissez-moi vous faire la faveur d'expliquer en anglais très clair ce que cela signifie exactement. Cela signifie qu'Ankara pense que les États-Unis ont joué un rôle dans l'attaque terroriste menée dans les rues d'Istanbul et qu'ils l'ont maintenant ouvertement déclaré.

La déclaration du ministre turc n'était pas destinée aux États-Unis. Elle était destinée à la communauté mondiale et au Sud en particulier. Il s'agissait de reconnaître publiquement deux choses qui, auparavant, étaient tenues à l'écart :

- *Sachez que vous aussi, vous serez pris pour cible, si vous mettez en colère l'hégémon, ce qui conduit à...*
- *Nous sommes conscients des risques que comporte cette claquette sur la main et nous choisissons néanmoins notre voie.*

Que se passe-t-il ensuite ?

Eh bien, c'est facile. Attendez-vous à ce que les récits occidentaux deviennent de plus en plus négatifs envers la Turquie. Cela va commencer et probablement s'amplifier. D'ici quelques mois, peut-être même plus tôt (l'Occident joue maintenant au jeu du whack-a-mole avec les États satellites récalcitrants qui s'insurgent), nous pouvons nous attendre à voir des appels au "changement de régime", tandis que ces mêmes putes médiatiques qui ignorent commodément la guerre au Yémen, les Ouïghours, et les meurtres perpétuels de Russes par les néo-nazis dans le Donbass, commenceront commodément à pointer du doigt les violations des droits de l'homme en Turquie (non pas qu'il n'y en ait pas - rappelez-vous, ce sont tous des psychopathes) et ainsi de suite.

Tout cela aboutira à la sortie de la Turquie de l'OTAN - à moins qu'elle ne puisse être mise au pas, soit par une "révolution de couleur", soit par des pressions économiques et militaires... ahem, imposées.

Assister à l'effondrement de l'empire est vraiment quelque chose, n'est-ce pas ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Arnaqué !

Jeffrey Tucker 6 janvier 2023



L'incroyable effondrement de FTX et de l'escroquerie de Bernie Madoff bien avant devrait nous dire une chose ou deux sur la mesure dans laquelle le gouvernement nous protégera contre les escroqueries. Ce n'est pas le cas et ce ne sera pas le cas.

Trop souvent, le gouvernement lui-même fait partie de cette arnaque.

Cela semble certainement vrai dans les deux cas ci-dessus. Et c'est peut-être pour cette raison que Sam Bankman-Fried est traité avec des gants pour enfants, sa caution de 250 millions de dollars n'impliquant pas un seul centime d'argent.

La triste réalité est que si FTX est un gros poisson dans le monde des escroqueries, c'est l'un des nombreux. Ils sont en liberté partout dans le monde aujourd'hui. Dans chaque pays. Ils gagnent en sophistication. Certains des services qui promettent de vous protéger contre les escroqueries et de récupérer votre argent si vous avez été victime d'une arnaque sont eux-mêmes des escroqueries. C'est une dure vérité.

Ils fonctionnent tous sur le même principe : gagner votre confiance et vous aveugler avec la promesse d'un rendement élevé.

La dame de Hong Kong

Petite histoire de ce matin. J'ai un ami en Europe du Nord qui est un musicien au grand et merveilleux cœur. Il est payé une misère pour faire ce qu'il fait mais c'est la vie qu'il a choisie et il en est content.

Son père est décédé il y a deux ans et lui a laissé environ 150 000 \$. Cet argent était un grand cadeau pour cet homme qui n'avait aucune épargne et aucun plan pour quoi faire quand il deviendrait trop vieux pour enseigner, diriger et composer. Il l'a placé à la banque dans un compte investi dans un portefeuille équilibré et conventionnel mettant l'accent sur les actions technologiques.

Il a regardé son compte à l'automne et a été choqué de voir qu'il en avait perdu environ 25 %. Il s'est mis en colère contre la banque et a retiré son argent et l'a gardé dans un compte-titres. Il était triste.

Pendant cette période, d'une manière ou d'une autre, une gentille dame de Hong Kong l'a contacté (je ne sais pas comment) et lui a expliqué que son oncle possédait une société de trading de crypto qui faisait de gros profits. Elle proposa de l'aider.

D'une manière ou d'une autre, étant donné son désespoir et sa naïveté, il croyait qu'elle était un ange du ciel qui l'aiderait à récupérer son argent. Tout ce qu'il avait à faire était de lui envoyer 10 000 \$ et elle s'en occuperait dans un compte crypto, obtiendrait un retour de 15 %, puis l'argent serait renvoyé.

Effectivement, son compte crypto a montré un rendement de 15%, alors bien sûr, la dame a demandé 50 000 \$ de plus pour qu'il puisse gagner encore plus d'argent. Il a fait ça aussi.

Son compte d'échange crypto n'a cessé de croître, il se sentait donc plutôt intelligent et heureux. Il soupçonnait qu'il se passait quelque chose de vaguement illégal mais décida de ne pas trop insister car il était ravi du retour.

Ensuite, elle a demandé 75 000 \$ de plus et il l'a fait aussi, pensant que tout son argent était en sécurité et qu'il pouvait le récupérer à tout moment. Ensuite, elle a demandé 150 000 \$ et lui a suggéré d'emprunter l'argent et de le rembourser en raison du retour sûr.

Un papillon de nuit à la flamme

Vous savez où cela mène, n'est-ce pas ? Il a commencé à avoir des soupçons et a décidé de prendre ses gains. Il s'est connecté à son compte crypto pour demander l'argent. Il a reçu le message suivant indiquant qu'il devait une amende en raison d'une activité illégale et qu'il n'avait qu'à la payer pour la récupérer.

En d'autres termes, l'arnaque existait à plusieurs niveaux au point que les sauveurs eux-mêmes faisaient partie de l'escroquerie.

Voyez-vous ce qui ne va pas avec ce message? Tout le monde ne peut pas. C'est une arnaque classique. Mais il a failli le payer parce qu'il avait désespérément besoin de son argent. C'est alors qu'il m'a écrit. J'ai expliqué qu'il avait été volé et qu'il ne reverrait probablement plus jamais son argent. Il est peu probable que la police ou un organisme de réglementation le récupère.

Ainsi tout son héritage a disparu. Bien sûr, il se sent idiot. Je raconte l'histoire parce que c'est un homme brillant. Et un homme bon. Il n'est pas dupe. Mais sa tristesse face aux pertes financières l'a rendu vulnérable à la proie. La vérité est que presque tout le monde peut tomber dans un jeu d'escroquerie, certains d'entre eux

étant les plus anciens des livres d'histoire. Les ralentissements économiques font cela aux gens, et les escrocs prospèrent plus que jamais.

FTX et l'État

Ma suggestion est de ne jamais faire confiance à un dépositaire de votre argent à moins qu'il ne s'agisse d'une entreprise réputée avec une longue expérience. Cela est particulièrement vrai dans le secteur de la cryptographie. Il y a très peu d'échanges que vous pouvez utiliser, et il vaut toujours mieux conserver vos actifs dans un portefeuille privé que vous contrôlez ou dans un entrepôt frigorifique.

Obtenez cet argent des échanges! Pourquoi les utiliser du tout? Parce que vous devez pour les rampes et les rampes de sortie. Sinon, votre argent devrait vous appartenir.

Des milliards resteront à jamais manquants dans le cas de FTX. Toutes les preuves que j'ai vues indiquent une réalité incroyable avec cette entreprise, qui n'est pas qu'il s'agissait d'une arnaque privée en tant que telle, mais de quelque chose de pire. Il a été mis en place avec la bénédiction de personnes très puissantes pour servir d'opération de blanchiment d'argent afin de provoquer la chute de Donald Trump et de resserrer l'emprise du gouvernement sur la société.

Un fonds cryptographique opérant aux Bahamas était un moyen de contourner la loi sur le financement des campagnes. Il a fonctionné jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de fonctionner.

Y aura-t-il justice ? Aucune chance de cela. La seule question est de savoir si SBF lui-même sera sacrifié. C'est l'essence du combat en ce moment.

Il faut se méfier!

Depuis trois ans maintenant, on nous ment constamment sur presque tout : la lutte contre les virus, l'éducation, la santé, les vaccins, l'inflation et la récession. Tu sais ça. Tout ce qu'il faut, c'est un voyage à l'épicerie, où dans certaines régions du pays, vous trouverez des têtes de laitue iceberg à 9 \$ et des cartons d'œufs à 10 \$. Nous sommes pillés, cela ne fait aucun doute.

Il y a seulement sept mois, Biden affirmait que l'inflation était tombée à zéro !

Donc, deux types d'arnaques nous entourent aujourd'hui : publiques et privées. Les deux opèrent avec une grande férocité et capturent de nombreuses personnes innocentes dans leurs raquettes. La situation va s'aggraver plutôt que s'améliorer au cours des deux prochaines années, à mesure que les bénéfices chutent et que des institutions entières s'éteignent.

Soyez sur vos gardes ! Il va sans dire que quiconque promet un rendement garanti via un transfert d'argent vers la cryptographie est un escroc.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le cycle de la liberté

par Jeff Thomas 9 janvier 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Périodiquement, je propose une déclaration de l'économiste écossais Alexander Tytler, qui, en 1787, aurait commenté la nouvelle République américaine de l'époque comme suit :

Une démocratie est toujours temporaire par nature ; elle ne peut tout simplement pas exister en tant que forme permanente de gouvernement. Une démocratie continuera d'exister jusqu'au moment où les électeurs découvriront qu'ils peuvent se voter des cadeaux généreux provenant du trésor public. À partir de ce moment, la majorité vote toujours pour les candidats qui promettent le plus d'avantages provenant du trésor public, de sorte que chaque démocratie finit par s'effondrer en raison d'une politique fiscale laxiste, qui est toujours suivie d'une dictature.

L'âge moyen des plus grandes civilisations du monde a été d'environ 200 ans. Ces nations ont toujours progressé à travers cette séquence :

de la servitude à la certitude morale ;

de la certitude morale au grand courage ;

du Grand Courage à la Liberté ;

de la liberté à l'abondance ;

de l'abondance à l'égoïsme ;

de l'égoïsme à la complaisance

de la complaisance à l'apathie ;

de l'Apathie à la Dépendance ;

de la dépendance à la servitude.

Tytler avait raison. Il existe un cycle de la liberté. Ce n'est pas un accident. Il est basé sur la nature humaine, qui est pérenne. Et ce n'est pas quelque chose que l'on peut manipuler pour qu'il s'inverse soudainement, simplement parce que les citoyens d'un pays sont mécontents de vivre dans les phases de déclin. Elle doit se dérouler d'elle-même.

Tytler était un érudit et il était arrivé à cette conclusion en se basant sur l'ascension et le déclin de nombreuses nations, au fil des âges, en mettant l'accent sur la République athénienne.

Depuis l'époque de Tytler, nous avons pu voir de nombreux pays autrefois libres glisser inexorablement vers les dernières étapes de leur déclin. Par exemple, les pays de l'UE sont plus avancés que les pays d'Amérique du

Nord, et le Venezuela l'est encore plus.

Mais, ce que cela signifie, c'est que le cycle devrait rester en ordre dans ces pays au fil du temps et, à un moment donné, dans des années, le Venezuela sera susceptible de sortir de son stade de servitude avant l'Europe et certainement avant l'Amérique du Nord.

Mais, ce que très peu de gens peuvent comprendre, c'est qu'il s'agit bien d'un cycle.

Les cycles ne s'inversent jamais

Le cycle de la liberté se poursuit jusqu'à ce qu'il touche le fond (l'asservissement), puis il y reste pendant un certain temps. Historiquement, la génération qui est en charge au moment de l'asservissement n'est jamais responsable de l'éventuelle renaissance. Le creux de la vague doit durer suffisamment longtemps pour qu'une nouvelle génération d'adultes (qui, toute leur vie, ont été témoins du fait que la "gratuité" est un mensonge) puisse créer la renaissance. Ils ne comprennent que trop bien que leur seul espoir d'avoir plus est de développer une éthique de travail et de s'y tenir. (Leurs parents, qui continuent de pleurnicher, espèrent qu'un leader viendra enfin leur offrir un repas gratuit).

Le cycle est long, car il nécessite que les générations se succèdent. De même que les Américains et les Européens de l'époque de la dépression travaillaient dur et que les baby-boomers étaient leurs enfants gâtés qui votaient pour ceux qui promettaient des choses gratuites, et que les millennials représentent la génération de la complaisance et de l'apathie, ces générations doivent vieillir et passer à l'arrière-plan avant qu'une nouvelle génération productive puisse créer une renaissance.

J'ai eu une chance extraordinaire. Dans mon propre pays, lorsque j'étais jeune, nous étions un peuple relativement pauvre, mais travailleur, qui avait compris que si nous ne travaillions pas, nous ne mangions pas. Nous n'avions pas la possibilité de nous construire une maison et nous ne pouvions pas acheter de voiture. Par conséquent, tout le monde travaillait, sauf les véritables indigents. Les vrais indigents sont toujours très peu nombreux dans toute culture, et toute notre communauté s'en occupait facilement, sans l'aide du gouvernement.

Mais, ensuite est venue la prospérité dramatique. L'un des sous-produits de cette prospérité a été qu'une nouvelle génération de politiciens s'est levée, espérant en tirer profit. Ils ont promis des choses gratuites au public, mais ont insisté sur le fait qu'ils devaient être laissés seuls pour dominer. (Leurs deux slogans étaient : "Le peuple peut avoir son mot à dire, mais le gouvernement doit avoir son mot à dire" et "Nous avons été élus pour gouverner et nous gouvernerons").

Mais un petit nombre d'entre nous les a défiés, nous nous sommes accrochés et, avec le temps, nous avons obtenu un soutien écrasant de notre peuple. Nous avons dû mettre en déroute deux gouvernements successifs, mais, finalement, les espoirs politiques qui sont restés ont compris que, s'ils devenaient trop dominateurs, leur carrière prendrait fin. Comme l'a dit Thomas Jefferson,

Quand le gouvernement craint le peuple, il y a la liberté. Quand le peuple craint le gouvernement, c'est la tyrannie.

À l'époque de Jefferson, l'Amérique était une frontière. Ceux qui s'y rendaient pour échapper à l'oppression de l'Europe comprenaient que, pour survivre, ils devaient avoir une solide éthique du travail et être entièrement autonomes. Ils ont rapidement été rejoints par d'autres Européens ayant une éthique similaire.

Ce n'était pas des gens qui allaient tolérer la domination. Bien que les colons ne versent au roi George qu'un maigre 2 % d'impôts, ils se révoltent contre le principe même de la domination et, grâce à leur ténacité, ils l'emportent. (N'oubliez pas que la majorité d'entre eux étaient autonomes).

La même chose s'est produite dans mon propre pays. Les gens qui ont une forte éthique du travail et qui sont autonomes peuvent être gentils et partageurs, mais ils n'aiment pas qu'on leur dicte leur conduite. C'est pourquoi, lorsque nous nous sommes opposés à la tyrannie qui venait de commencer dans notre pays, nous avons attiré un soutien énorme de l'électorat. (Encore une fois, la majorité était autonome).

Cuba, aujourd'hui, sort tout juste de terre dans sa propre renaissance. Bien que la plupart des gens ne le comprennent pas encore, une jeune génération d'adeptes du marché libre a atteint l'âge adulte dans un pays où la "gratuité" est un mensonge évident. Leurs parents restent complaisants et apathiques, tandis que la nouvelle génération transforme leur pays de fond en comble et leur trajectoire est imparable.

S'il y a une leçon à tirer ici, c'est qu'un cycle de la liberté existe et a toujours existé et qu'il est régi par la nature humaine. La plupart des gens, lorsqu'ils se trouvent dans la phase descendante du cycle, deviennent complaisants et apathiques, comme le décrit Tytler. Les personnes autrement intelligentes et éduquées espèrent en vain qu'une fée de la liberté apparaîtra sur scène et inversera le processus (mais continuera à distribuer des choses gratuites).

Historiquement, cela ne s'est jamais produit. Aucun pays ne renverse le cycle. Comme une plante, il doit mourir avant de pouvoir se renouveler.

Le lecteur peut donc se demander où se situe son propre pays sur la liste des étapes de Tytler. S'il est sur la pente ascendante, la vie sera belle jusqu'à ce qu'il atteigne le point pivot de "l'abondance à l'égoïsme".

Mais ceux dont le pays est en déclin (surtout s'il s'approche du stade de la "Dépendance à l'esclavage") sont dans une position plus dangereuse. Je crois que 99,9 % d'entre eux agiront en fonction de l'apathie et ne feront rien. Seuls quelques-uns choisiront la liberté. Mais, pour ce faire, ils devront comprendre que la liberté ne les trouvera pas là où ils vivent.

Ceux qui recherchent la liberté doivent se rendre dans l'un des endroits où elle est en train de sortir de terre ou a déjà pris son envol et se trouve dans la phase ascendante du cycle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le temps et les choses

Facteurs limitant la corne d'abondance promise

Bill Bonner 6 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...



Si seulement nous avions assez de monde et de temps,

Cette timidité, madame, n'était pas un crime.

~ Andrew Marvell

Une épiphanie !

Nous sommes dans une ferme... et nous regardons la " cour ", qui est une zone d'herbe et de pommiers, entourée de granges et d'autres bâtiments agricoles. Les bâtiments ne sont pas en mauvais état. Aucun ne s'écroule. Mais tous ont besoin de travail. Du travail physique. Un travail effectué par des personnes en tenue de travail.

Le toit de l'un d'eux a besoin d'être réparé. Un autre a besoin d'un nouveau toit. De nouvelles portes pour l'un des hangars de stockage sont en commande. Et il y a un petit cottage abandonné, qui a été recyclé d'une boulangerie... avec son four classique en forme de dôme... en porcherie... puis en habitation. Aujourd'hui, c'est une épave... qui a besoin d'une rénovation totale.



(Logement à louer, quelques réparations nécessaires. Photo : Bill)

Toutes ces choses nécessitent des matériaux... des compétences... et du temps - le genre de choses que l'on trouve dans la "vieille économie". Ce sont des choses qui produisent plus de PIB... et nous rendent plus riches. Lorsque le travail sera terminé, nous aurons de meilleures installations... une meilleure vue depuis la ferme... et peut-être même une plus grande production (PIB) grâce à une ferme plus efficace.

Si nous avons assez de monde et de temps, nous pourrions passer toute la journée sur Internet... et gaspiller autant de richesses que nous le souhaitons - dans des "guerres de choix", dans le sauvetage de banquiers, d'investisseurs ou d'étudiants... investies dans des entreprises qui ne gagneront jamais assez pour justifier le capital... ou données, soit aux riches (contrats, emplois, subventions, hausse du prix des actions, faibles taux d'intérêt), soit aux pauvres (coupons alimentaires, indemnités de chômage, "invalidité", aide au loyer).

Mais dans le monde dans lequel nous vivons, le temps et les biens sont limités. Et lorsqu'ils sont

gaspillés... ils sont perdus pour toujours.

Chaînes d'étranglement

En revanche, nous ouvrons notre ordinateur portable. Nous sommes immédiatement dans un monde différent, sans limites apparentes. Nous pouvons aller aussi loin que nous le souhaitons. Nous pouvons nous renseigner sur l'artiste "Boo" et sur sa mort la semaine dernière. Ou bien, nous pouvons apprendre comment décliner un nom latin. Ou encore, nous pouvons creuser le débat sur la vente de ferraille au Japon avant la Seconde Guerre mondiale (elle était utilisée pour fabriquer des navires, des avions et des balles).

Et pourtant... même sur Internet, les chiens se précipitent en aboyant et en grognant. Mais ils finissent par atteindre le bout de la chaîne. Plus tôt cette semaine, Dan nous a parlé de cinq entreprises qui ont été étouffées :

... huit actions qui ont perdu un total de 5 000 milliards de dollars en valeur de marché

*Tesla (moins 65 %),
Meta (moins 64 %),
Netflix (moins 51 %),
Nvidia (moins 50 %),
Amazon (moins 49 %),
Google (moins 38 %),
Microsoft (moins 28,9 %) et
Apple (moins 27 %).*

Et n'oublions pas **Salesforce**. L'action était à 300 \$ en novembre 2021. Maintenant, il est à 130 \$. Salesforce est situé dans une tour d'affaires élégante de San Francisco. Elle fournit des logiciels à d'autres entreprises technologiques pour les aider à gérer leurs clients.

Mais lorsque les clients ont disparu, les ventes de Salesforce ont suivi... le bénéfice net est passé de plus de 4 milliards de dollars en 2021 à moins de 1,5 milliard de dollars au cours des 12 derniers mois.

Salesforce est un cas particulier - combinant les illusions de l'ère des dot.com avec les concepts de la folie des roll-up à la Jack Welch. Le PDG et fondateur, Marc Benioff, a suivi à peu près le même schéma que Welch chez GE... en achetant des entreprises à gauche et à droite afin d'augmenter ses propres ventes.

Mondes fantastiques

Il est déjà assez difficile de comprendre une entreprise. Essayer de comprendre et de digérer des dizaines d'autres entreprises est sans espoir. Et l'année dernière, toutes ces entreprises

"technologiques" se sont heurtées au mur de briques qui sépare le monde réel du temps et des affaires... du monde imaginaire de Zuckerberg, de la cryptographie et des finances fédérales.

Meta, et Google, par exemple, sont des médias axés sur la publicité. Leurs revenus ont augmenté car ils ont pris les dépenses publicitaires des médias traditionnels. Mais les budgets publicitaires sont toujours limités par les ventes... et les ventes sont toujours limitées par les revenus... et les revenus sont toujours limités par le temps. Les acheteurs gagnent leur argent en vendant leur temps, à l'heure. Ils ne peuvent pas obtenir plus d'heures. Ainsi, leurs revenus sont limités par la quantité de produits qu'ils produisent par heure. Et cela aussi, **la productivité, diminue au rythme le plus rapide depuis 40 ans**. CNBC :

Le PDG de Salesforce, Marc Benioff, a récemment fait des vagues lorsqu'il a déclaré aux employés, dans un message Slack, que les nouvelles recrues de l'entreprise n'étaient pas assez productives, et qu'il voulait de l'aide pour comprendre pourquoi. Le problème de productivité des employés du géant de la technologie n'est pas un cas isolé.

L'organisation la plus puissante de la planète, le gouvernement américain, "imprime" notre argent. Mais même lui est sur une chaîne. Il peut imprimer tout ce qu'il veut, mais en fin de compte, toute la richesse provient des contribuables... et les contribuables vivent dans le monde réel du temps et des choses. Le gouvernement fédéral peut essayer de contourner les contribuables ; il peut simplement "imprimer" de l'argent pour payer ses factures. Mais alors, les gens obtiennent moins de choses pour leur argent.

Les maîtresses de compagnie

Dès le début, nous nous sommes méfiés de la "révolution de l'information". Dans les années 1990, on disait que "*l'information allait remplacer le capital*". Les investisseurs pensaient avoir découvert une nouvelle source de richesse. Ils pouvaient acheter un dogecoin... un NFT... ou quelque chose "sur la blockchain". Et d'une certaine manière, cette nouvelle économie déchaînée les rendrait riches. C'est-à-dire que les gens pensaient que le temps et les choses n'avaient plus d'importance ; notre maîtresse pouvait être timide aussi longtemps qu'elle le voulait. Grâce à l'infinité des médias électroniques, il serait beaucoup plus facile et rapide d'obtenir ce que l'on veut.

Théoriquement, le paysan de Bornéo, travaillant avec une houe à pointe d'acier, était plus ou moins confiné à son sort. Mais aujourd'hui, avec la toile mondiale à portée de main, il verrait qu'il peut mieux labourer la terre avec un tracteur John Deere à quatre roues motrices. Il améliorerait alors grandement sa productivité... les prix des aliments baisseraient... et nous nous en porterions tous mieux.

Mais attendez. Où était le tracteur ? Ne devait-il pas encore être fabriqué - avec du capital, de l'acier, du savoir-faire et du temps ? Et les fabricants ne devaient-ils pas encore se demander quel était le pouvoir d'achat réel du paysan de Bornéo ? Et n'était-il pas tout aussi probable que

le paysan de Bornéo, sachant qu'il ne pouvait pas s'offrir un tracteur John Deere, passait son temps sur Internet à parier sur des actions mêmes, à lire des opinions stupides ou à regarder des photos cochonnes de femmes blanches à Dusseldorf ?

De toute évidence, la nouvelle technologie américaine - menée par Amazon, Facebook, Google et d'innombrables autres - a en fait ralenti la production de biens. Les taux de croissance du PIB étaient de l'ordre de 3 % dans les années 1990. Aujourd'hui, ils sont proches de zéro, après avoir baissé progressivement et soudainement pendant tout le XXI^e siècle.

Que faire de tout cela ? Nous ne le savons pas encore. Restez à l'écoute...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Briser le charme

L'argent magique et le flimflam complet de la Fed

Bill Bonner 9 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...



Permettez-moi d'émettre et de contrôler l'argent d'une nation, et je ne me soucie pas de savoir qui fait ses lois !

~ **Amschel Rothschild**

Tout dépend de la Fed ! Elle contrôle l'argent.

La semaine dernière, alors que les investisseurs s'attendaient à ce que la Fed continue à augmenter les taux, les actions ont chuté. Puis, vendredi, un rapport du Bureau des statistiques du travail nous a appris deux choses apparemment contradictoires : que le marché du travail était meilleur que prévu... mais que les salaires augmentaient moins que prévu.

La première de ces choses impliquait une réponse sévère de la part de la Fed - des taux plus élevés. La seconde suggérait qu'elle pourrait aller prendre un café. Les investisseurs, dans leur sagesse, se sont concentrés sur la seconde interprétation ; le Dow Jones a grimpé de plus de 700 points.

Quel état de fait remarquable. Les journalistes étudient chaque mot de la Fed. Les analystes anticipent chacun de ses mouvements. Et maintenant, les entreprises retiennent des investissements de plusieurs milliards de dollars... en se demandant si l'économie va décoller après le "pivot" de la Fed. Les employés attendent le prochain mouvement de la Fed pour décider s'ils doivent chercher un nouvel emploi. Investissements reportés... carrières écourtées... vacances repoussées... mariages retardés...

...et oui, la Fed est devenue l'organisation non armée la plus puissante du monde. Par décret, elle peut effacer des milliers de milliards de dollars de richesse... détruire des entreprises... rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres.

Une garantie implicite

La semaine dernière, cependant, nous avons vu que même la Fed ne peut pas faire en sorte que le soleil s'arrête. Le temps n'attend personne... et certainement pas Jerome Powell. Et finalement, la bulle gonflée par une presse à imprimer imprudente implose. Puis, alors que l'air s'échappe... les entreprises qui en ont le plus profité... perdent le plus.

Nous avons un aperçu direct de ce phénomène. Notre société, Agora, offre des conseils en investissement depuis 1979 - plus de 40 ans. Les conseils étaient parfois étonnamment bons, parfois moins bons. Après tout, M. Marché ne livre pas facilement ses secrets.

Mais plus la Fed favorisait le marché boursier - avec des taux d'intérêt artificiellement bas et une garantie implicite - plus les gens voulaient des conseils boursiers. Et plus nos ventes d'abonnements augmentaient.

Ce n'était pas tout à fait une bonne chose. La Fed a donné aux investisseurs l'idée qu'il était facile de gagner de l'argent. Tout ce qu'ils avaient à faire était d'acheter des actions et de se reposer. Puis, au cours de ce siècle, la Fed a fait des folies, augmentant la masse monétaire (ses propres avoirs) de 1 200 %, avec un taux d'intérêt directeur proche de zéro... bien en dessous du taux d'inflation. Les investisseurs ont alors découvert qu'ils pouvaient gagner le plus d'argent dans les investissements les moins précieux, ceux qui sont le moins liés au monde réel du temps et des choses. Les cryptomonnaies, par exemple, n'avaient aucune valeur. Ils ne faisaient pas de profits. Ils n'avaient pas d'employés à proprement parler. Ils n'avaient pas non plus d'actifs dignes d'être mentionnés - pas d'usines, pas de brevets, pas de réseaux de distribution.

L'achat d'une cryptomonnaie peut permettre à un investisseur d'obtenir un bénéfice bien plus élevé et bien plus rapide que celui qu'il pourrait obtenir d'une véritable entreprise industrielle ancienne. Au début, nos rédacteurs et analystes ont hésité. Ce n'était pas le genre d'"investissement" qui avait du sens pour eux. Mais ils se sont progressivement adaptés... en donnant aux lecteurs ce qu'ils voulaient. Les ventes ont grimpé en flèche, mais nos rédacteurs en chef et les investisseurs qu'ils servaient ont appris une mauvaise leçon.

L'époque de la bulle

Le pic de l'époque de la bulle a été atteint en août 2020. C'était en plein milieu de l'hystérie des fédéraux, qui ont ajouté 5 000 milliards de dollars à l'économie pour compenser les fermetures qu'ils avaient provoquées. Au début du mois, le bon du Trésor à 10 ans a atteint un rendement record d'à peine plus d'un demi pour cent. Puis, le 24 août, le Dow Jones a remplacé la "vieille économie" ExxonMobil par la "nouvelle économie" Salesforce.

Salesforce a connu une croissance fulgurante en proposant des logiciels "en nuage" à des entreprises comme la nôtre. Presque toutes les entreprises liées à l'investissement ont gagné des clients et de l'argent.

Mais après le mois d'août 2020, le marché obligataire a pris une nouvelle direction - vers le bas ; la bulle perdait de l'air. Ce n'était pas évident au début. Salesforce n'a atteint le sommet que plus d'un an plus tard. Mais les investisseurs se retiraient déjà. Nos ventes étaient en baisse. Les investisseurs ont senti que l'époque de la bulle était terminée. Le Dow Jones a atteint son sommet à la fin de 2021, juste au-dessus de 36 000.

C'est une bonne nouvelle. Le sort est rompu. Les analystes peuvent se remettre à faire ce qu'ils doivent faire : offrir des idées et des conseils solides en matière d'investissement.

Le courage de la Fed

Mais attendez. Au lieu d'étudier attentivement les comptes des entreprises publiques, les investisseurs et les analystes sont toujours fascinés par le même monstre qui a créé la bulle en premier lieu. Et maintenant la question est :

Va-t-elle "pivoter" cette année ?

La Fed dit "pas de pivot"... un un... pas question, Jose... Les minutes de la Fed :

"Aucun participant ne prévoit qu'il serait approprié de commencer à réduire le taux cible des fonds fédéraux en 2023. Les participants ont généralement observé qu'une orientation restrictive de la politique devrait être maintenue jusqu'à ce que les données entrantes donnent confiance dans le fait que l'inflation est sur une trajectoire descendante durable vers 2 %, ce qui devrait prendre un certain temps."

Croyez-vous cela, cher lecteur ? Nous le croyons. Mais nous croyons aussi que les participants peuvent changer d'avis. Et si nous avons une vraie crise - une faillite majeure... une ruée sur une banque... un krach boursier... une guerre plus chaude... un nouveau virus... n'importe quelle excuse... alors le front des gouverneurs de la Fed deviendra humide... leurs genoux trembleront... leurs dos se courberont - et ils se plieront comme des chaises de jardin.

Nous verrons bien.

▲ [RETOUR](#) ▲

.C'est la Fed, stupide !

De plus, une année de "je vous l'avais bien dit" et bien d'autres à venir...

Bill Bonner 10 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Normandie, France...

L'année dernière a été si amusante que nous hésitons à lui dire adieu. C'était un moment "je vous l'avais dit" après l'autre.

La Fed a augmenté les taux... pour essayer de se remettre de l'embarras de ne pas avoir vu l'inflation approcher. La hausse des taux a fait chuter les actions. Les plus grands perdants ont été ceux qui venaient de faire les plus gros gains - en particulier les grosses technologies et les cryptomonnaies.

Tout s'est passé à peu près comme cela aurait dû se passer. Tu vois, "Je te l'avais dit".

Les gens essaient de compliquer les choses. De le déguiser. Ils cherchent à détourner votre attention de ce qui est juste devant vos yeux. Ils prétendent que le "capitalisme a échoué" ou que la "cupidité des entreprises" s'est soudainement imposée ou, pour ceux qui n'ont pas d'intérêts à défendre, qu'il y a simplement eu des "interruptions de la chaîne d'approvisionnement". Voici le désespéré Robert Reich, ancien ministre américain du travail, dans le Guardian. Il affirme que les monopoles d'entreprise sont à blâmer :

Vous vous inquiétez de la flambée des prix des billets d'avion et de la médiocrité des services ? C'est en grande partie parce que les compagnies aériennes ont fusionné, passant de 12 transporteurs en 1980 à quatre aujourd'hui.

Vous vous inquiétez du prix des médicaments ? Une poignée de sociétés pharmaceutiques contrôlent l'industrie pharmaceutique.

Le coût de l'alimentation vous inquiète ? Quatre géants contrôlent désormais plus de 80 % de la transformation de la viande, 66 % du marché du porc et 54 % du marché de la volaille.

Les prix des produits d'épicerie vous inquiètent ? Albertsons a acheté Safeway et maintenant Kroger est en train d'acheter Albertsons. Ensemble, ils contrôleraient près de 22 % du marché américain de l'alimentation. Ajoutez Walmart, et les trois marques contrôleraient 70 % du marché de l'alimentation dans 167 villes du pays.

Et ainsi de suite. Les preuves de la concentration des entreprises sont partout.

Attribuez la responsabilité à qui de droit : aux grandes entreprises qui ont le pouvoir d'augmenter leurs prix.

Mais pourquoi ?

On pourrait penser qu'un homme à son stade de vie serait curieux. Oui, il y a une consolidation. Mais pourquoi ? Comment se fait-il que Kroger achète Albertsons ? Où trouve-t-il l'argent ? Cela pourrait-il avoir un rapport avec les faibles taux d'intérêt de la Fed ? Et comment se fait-il que, maintenant que les gens peuvent comparer les prix instantanément et commander en ligne, la concurrence ne maintienne pas les prix bas ? Même avec seulement deux concurrents, la concurrence sur les prix n'est-elle pas plus vive que jamais ?

Ces questions méritent un traitement plus approfondi. Mais M. Reich ressemble à un ancien dirigeant syndical qui n'a qu'un seul ennemi : le capitaliste puissant, avide et au cœur noir.

Pour autant que nous le sachions, les hommes d'affaires de 1960 étaient tout aussi avides que ceux d'aujourd'hui. Et sauf erreur de notre part, le capitalisme lui-même - c'est-à-dire le désir de progresser en échangeant des biens et des services avec d'autres - n'a subi aucune modification substantielle.

Les personnages principaux sont toujours les mêmes. Les capitalistes avides. Les chefs d'entreprise grincheux. Les ménages en difficulté. Les travailleurs saints. Les fédéraux sérieux. Tous sont aussi avares, malins et stupides qu'ils l'ont toujours été. Ce qui a changé, substantiellement, c'est le cadre. La dette américaine en 1960 était de 382 milliards de dollars - et diminuait par rapport au PIB. Aujourd'hui, elle est de 31 000 milliards de dollars... et elle augmente. Le taux d'inflation était de 1,7 %. Aujourd'hui, les chiffres sont inversés ; il est de 7,1 %.

Cela nous amène à la cause réelle la plus probable de la hausse des prix d'aujourd'hui : l'argent. C'est là que les "je vous l'avais dit" atteignent une sorte de crescendo assourdissant. Car, ici, à Bonner Private Research, nous avertissons depuis de nombreuses années que **la Fed est en train de ruiner l'économie...** et que les taux d'intérêt artificiellement bas et l'impression monétaire hors de contrôle produiraient de l'inflation.

Vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé par notre travail ? Cet article est gratuit, alors n'hésitez pas à le faire suivre à vos amis et à vos ennemis...

Parce que... la Fed !

Pourquoi faut-il plus d'argent pour acheter les mêmes choses (l'inflation) ? Parce que la Fed a ajouté de l'argent ! **La Fed a augmenté son bilan de 1 200 % depuis 1999.** L'argent supplémentaire a fait grimper les prix, d'abord là où il est entré dans le système financier - à Wall Street. Ensuite, l'argent a fait son chemin dans l'économie réelle, où il a provoqué une hausse des prix à la consommation au rythme le plus rapide depuis 40 ans. Il n'est pas nécessaire de trop réfléchir à la situation, mais un peu de réflexion ne ferait pas de mal.

La flambée des prix à Wall Street a induit les investisseurs en erreur. Ils pensaient que quelque chose dans les investissements eux-mêmes les rendait plus précieux. Et ils ne voyaient aucune raison pour que cette tendance ne se poursuive pas éternellement.

Fortune.com rapporte :

Le milliardaire Tim Draper, spécialiste du capital-risque, a déclaré en juin 2021 que le bitcoin atteindrait 250 000 dollars d'ici la fin 2022.

Cathie Wood d'ARK Invest En novembre 2020, elle a déclaré à Barron's que l'adoption des crypto-monnaies par les institutions ferait grimper le prix du bitcoin à 500 000 dollars d'ici 2026 et a, à plusieurs reprises, "acheté le creux" chaque fois que le prix du bitcoin baissait. Wood a même déclaré au Globe and Mail dans une interview de février 2020 que le bitcoin était "l'une des plus grandes positions" de son compte de retraite.

Tom Lee, responsable de la recherche chez Fundstrat Global Advisors... a passé plus de 25 ans à Wall Street... au début de 2022, il a prédit que le bitcoin atteindrait 200 000 dollars dans les années à venir.

Le bitcoin a fini l'année 2022 juste au-dessus de 16 500 dollars...

Serpents dans l'herbe

Les banques d'investissement se sont trompées aussi. Elles pensaient que le S&P 500 finirait l'année 2022 à 4 825 - un gain pour l'année. Au lieu de cela, il a baissé de près de 20 %.

De nombreux analystes se sont montrés particulièrement enthousiastes à l'égard de Carvana, qui semblait avoir trouvé un point sensible dans la vente au détail d'automobiles. Adam Jonas de Morgan Stanley a déclaré qu'il s'attendait à ce que l'action atteigne 430 dollars d'ici la fin de l'année. Mais d'ici le Nouvel An 2023, vous pourrez acheter une action pour seulement 4,48 \$, soit une réduction de 98 %.

Coinbase est un autre titre sur lequel les pros se sont trompés. Jim Cramer a dit qu'il aimait "Coinbase à 475 \$". L'objectif de cours moyen de l'action était de 400 \$ par action. Aujourd'hui, Coinbase est cotée à 33 \$.

Comme nous l'avons vu la semaine dernière, la vraie richesse est basée sur le temps et les choses. Les deux sont limités. Donc, quand le chien atteint le bout de cette chaîne, il ne va pas plus loin.

La semaine dernière également, notre directeur des investissements, Tom Dyson, a examiné la chaîne elle-même. Il a noté le "crochet" à la fin, là où la masse monétaire (le bilan de la Fed) a atteint son sommet... et a commencé à baisser. C'est le "graphique le plus effrayant de la finance", dit Tom. Car il montre que - pour l'instant - l'inflation de la Fed s'est transformée en déflation de la Fed. M2 - une mesure large de la masse monétaire - a commencé à s'accrocher et à avoir une tendance à la baisse à l'été 2020. Les prix des actifs ont suivi.

Oui, cher lecteur, nous avons trouvé le serpent. Devons-nous continuer à chercher dans l'herbe ?

▲ [RETOUR](#) ▲